VOL. XXXII—No 27 WINNIPEG, MAN., VENDREDI 27 OCTOBRE 1944 PRIX: CINQ SOUS

LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

WINNIPEG, Man. NOTRE FOI, NOTRE LANGUE! La Liberté et le Patriote est membre de l'A.B.C. et de la C.W.N.A. DIEU ET MON DROIT! PRINCE-ALBERT, Sask.

Le Congrès Canadien du Travail met sa confiance dans la C.C.F.

Les libéraux s'organisent en vue d'un prochain appel au peuple. La C.C.F. dit qu'elle mettra des candidats dans tous les comtés de la province de Québec aux prochaines élections. Les conservateurs s'agitent.

par André LAFLECHE

(Correspondant parlementaire de "La Liberté et le Patriote")

OTTAWA—Le premier ministre, après quelques mois de réflexion ou de cogitation, a fait le remaniement ministériel qu'on attendait depuis la fin de la session fédérale. Les nominations remontent à quelques jours déjà. Trois ministres, dont deux anciens, ont été désignés pour détenir les portefeuilles dont la Chambre des communes avait autorisé la création. M. C. D. Howe, ministre des Munitions et de l'Approvisionnement, devient ministre de la Reconstruction. M. Ian Mackenzie, ministre des Pensions et de la Santé, est nommé ministre des Affaires des vétérans. M. Brooke Claxton, secrétaire parlementaire du premier ministre, agira comme ministre de la Santé et du Bien-être national. La nomination la plus intéressante est assurément celle de M. Claxton, qui n'a que quarante-quatre ans. Ce M. Claxton, de par la volonté de M. King, a un bel avenir politique, avenir qui dépendra en grande partie, il va sans dire, du succès du parti libéral. M. Claxton est l'un des jeunes députés qui, par leur travail et leur assiduité aux séances, aussi bien que par leurs talents, sont désignés à succéder aux plus anciens à la direction du parti.

Activités

A part ce remaniement fort partiel — on devra nommer un successeur à M. T. A. Crerar et pourvoir à un ou deux autres remplacements — il ne s'est guère passé de choses intéressantes dans la capitale canadienne. Pour se faire une idée de ce qui se passe dans le domaine politique fédéral, il faut regarder ce qui survient un peu partout au pays. Les ministres s'éparpillent. M. J. L. Ilsley, comme de raison, fait des déclarations à propos de la campagne de l'emprunt de la Victoire. Par ailleurs on tient des conventions ou des congrès libéraux où l'on choisit des candidats pour les prochaines élections fédérales. Ces congrès sont évidemment le signe certain d'élections plutôt prochaines. On dit que le parti aurait décidé de re-

[Suite à la dixième page]

Une faible majorité prédite à Roosevelt

LONDRES — Le correspondant à Washington du **Yorkshire Post**, M. Carroll Kilpatrick, prédit que le président Roosevelt sera réélu à l'élection du 7 novembre mais qu'il remportera sa plus petite majorité.

Le journaliste écrit à son journal que l'on a "de bonnes raisons de croire que M. Roosevelt sera réélu par la plus faible majorité qu'il ait jamais reçue. M. Dewey mène une campagne agressive et une puissante organisation mais on croit qu'il ne peut pas vaincre, mais il viendra plus près de la victoire que MM. Hoover, en 1932, Landon, en 1936, et Willkie, en 1940".

MOSCOU — Le Pape Pie XII et le régime de Franco en Espagne ont servi de cible lundi dans un article de la revue soviétique "La guerre et la classe ouvrière", qui dit que le Pape peut être appelé le parrain de la dictature espagnole.

Le nonce confirmé dans ses fonctions

PARIS — S. Exc. Mgr Valerio Valeri, accrédité auparavant auprès du régime de Vichy, a été agréé du gouvernement provisoire comme nonce de Sa Sainteté Pie XII. Il est le premier diplomate accrédité auprès du régime de Vichy que reconnaisse le général de Gaulle. Il occupe d'ailleurs la nonciature de France depuis 1936.

Les "Alouettes" en tête pour l'emprunt

LONDRES. — Le groupe canadien de bombardement a dépassé son objectif avec un total de souscriptions de $1,300,000, au 5e jour de la campagne du VIIe emprunt de la victoire. Cette somme est supérieure à l'objectif proposé à tout le C.A.R.C. outre-mer au cours du dernier emprunt.

L'objectif du groupe de bombardement était de $750,000. L'escadrille des "Alouettes" se maintient toujours en tête, avec 250 p.c. de son objectif atteints. Elle est suivie par celle des "Bluenose" (149 p.c.) et celle des "Moose" (139 p.c.)

Porté disparu



Le soldat Louis Bertholet, fils de M. et Mme Cyprien Bertholet, de Cantal, Sask., vient d'être porté disparu en France. Il s'enrôla dans l'armée active au mois de janvier 1943; après avoir fait une année d'entraînement, il fit un stage sur l'île Victoria, C.B., puis au mois de juillet 1944 il fut envoyé outre-mer.

La marine marchande française étatisée

PARIS—Le Parisien Libéré a appris de M. René Mayer, ministre des Transports, qu'à la paix la marine marchande française sera exploitée par des sociétés d'Etat, qui remplaceront les entreprises comme la Compagnie Générale Transatlantique, qui avant la guerre bénéficiaient de subventions et dont le tonnage est maintenant réquisitionné. M. Mayer a dit que "ces subventions coûtaient autant à l'Etat que l'exploitation directe". Pour le moment les flottes des diverses entreprises sont administrées par des délégués du ministère des Transports.

ALLOCATIONS AUX VETERANS DE 1885

OTTAWA — Quelque 200 vieux vétérans canadiens qui ont pris part à la répression de la rébellion de Riel en 1885 ont maintenant l'occasion de toucher certaines allocations sur la même base que les anciens combattants qui ont servi dans des conflits.

L'archevêque de Paris n'a jamais collaboré avec les Allemands

PARIS—Le cardinal Suhard, archevêque de Paris, un grand vieillard aux cheveux blancs dont le masque puissant est sillonné de nombreuses rides, a accordé récemment une entrevue à M. Maurice Desjardins, correspondant de guerre canadien. Voici comment M. Desjardins relate cette interview.

L'entretien eut lieu après la messe de onze heures. Et le prélat, qui venait de marcher dans les allées de la cathédrale à la tête d'un cortège de chanoines et d'enfants de choeur, portait la pourpre cardinalice.

Je fus présenté à Son Eminence par son jeune secrétaire, le R. P. Henri Le Sourd, p.s.s., ancien aumônier d'un bataillon de chasseurs pendant la guerre de 1940.

Le cardinal me dit d'abord que parmi les Canadiens qui avaient visité Notre-Dame depuis la libération de Paris, il y eut le général Georges-P. Vanier, ambassadeur du Canada, avec qui il s'entretint pendant une heure.

Confidences au général Vanier

"J'ai dit au général Vanier toute la reconnaissance que nous avions pour ceux qui sont venus nous délivrer, dit le cardinal. J'ai ajouté que nous avions été particulièrement heureux de voir nos alliés canadiens, nos frères par la foi et le sang, nos frères par la communauté de pensée et d'action."

Son Eminence m'a rappelé aussi une visite qu'il avait faite en octobre 1942 au camp d'internement de St-Denis, pour ordonner à la prêtrise un certain nombre de séminaristes canadiens-français qui y étaient détenus par les Allemands depuis la débâcle de 1940.

La position du cardinal de Paris a été fort délicate pendant l'occupation. En certains mi-

[Suite à la huitième page]

Dewey partage les sentiments de Roosevelt

MINNEAPOLIS—Le gouverneur Thomas E. Dewey a dit, mardi, que la participation américaine dans une institution de paix mondiale "ne doit pas être soumise à des réserves qui obligeraient notre représentant à venir devant le Congrès pour demander l'autorisation chaque fois qu'il aura à prendre une décision".

Le gouverneur de New-York, candidat républicain présidentiel, au cours de son premier discours, depuis celui du président Roosevelt sur la politique étrangère, samedi dernier, a dit: "Evidemment, le Congrès et le Congrès seul a le pouvoir constitutionnel de déterminer de quel degré de pouvoir le représentant pourra disposer".

"Je n'ai pas le moindre doute, dit le gouverneur Dewey, dans une émission radiophonique, qu'un Congrès qui travaille en bonne entente avec le président, n'obtienne le résultat que nous considérons tous comme essentiel et qu'il n'accorde le pouvoir requis pour une action rapide au représentant américain."

Accusation contre Roosevelt

Le gouverneur Dewey a aussi accusé M. Roosevelt d'avoir permis le transport au Japon "d'au moins 3,000,000 de barils d'huile par mois, le sang du coeur de la guerre, pour servir contre la Chine et les Etats-Unis", jusqu'à quatre mois avant l'attaque japonaise de Pearl Harbor en décembre 1941.

En plus, dit-il, les deux gouvernements du New Deal ont envoyé 700,000 tonnes de vieux fer et d'acier de rebut au Japon.

Le gouverneur Dewey, remettant le discours sur l'agriculture qu'il devait prononcer dans cette région du centre des Etats-Unis, a répondu indirectement au défi du sénateur Joseph H. Ball, républicain du Minnesota, qui est passé dans le camp des démocrates.

Déclarant que nous ne "pouvons édifier une entente si le président continue à abuser de ses pouvoirs", le candidat républicain a dit: "Ceux qui tenteront de ne pas tenir compte du Congrès et de dicter la politique qu'il doit suivre avant qu'on lui ait donné les faits, se jouent des espoirs du monde. Si cette attitude se continue, cela ne peut avoir comme résultat, comme en 1919, qu'un conflit désastreux entre le président et le Congrès."

LES DIRIGEANTS DE L'INVASION



Cette photo représente les trois chefs qui ont dirigé la récente invasion des Philippines. De gauche à droite, le général Douglas MacArthur, le lieutenant-général Walter Krueger, commandant de la 6e armée américaine, et le vice-amiral Thomas C. Kincaid, commandant de la 7e flotte des Etats-Unis.

Le problème de la natalité en Grande-Bretagne

LONDRES — Le problème de la natalité en Grande-Bretagne attire l'attention des hommes d'Etat, des chefs militaires et des sociologues qui se préoccupent de la question et en soulignent l'importance.

La rareté des enfants n'est pas chose nouvelle au pays, mais on en fait présentement l'objet de conversations publiques. Le problème a même été soulevé à la Chambre des Lords où le comte de Dudley a déclaré qu'il croit fermement que chaque femme mariée devrait avoir un bébé par année pendant, par exemple, une période de cinq années.

Pour la première fois, de mémoire d'homme, l'on traite publiquement des questions de fécondité.

La proposition que l'on a faite au Caire, proposition en vertu de laquelle les soldats qui ont fait un long service outre-mer auraient la permission de retourner au pays pour y fonder un foyer est l'un des symptômes les plus significatifs de l'état d'esprit qui règne présentement en Grande-Bretagne.

Mesures

Une telle proposition aurait été plutôt mal vue, même lors de la première guerre mondiale, mais aujourd'hui, les Britanniques la considèrent comme une chose parfaitement normale. Les hommes politiques s'inquiètent de la baisse de la natalité.

Petites maisons

Le comte Dudley a soulevé la question, dans l'arène parlementaire en marge d'un débat sur le problème de l'habitation d'après-guerre. Il a protesté en disant que les maisons que le gouvernement projette de construire pour les nouveaux mariés ne sont destinées qu'à s'accommoder seulement de petites familles.

Rumeur touchant le prochain gouverneur

OTTAWA — Il a été rumeur, dans les milieux diplomatiques de la capitale, que le prochain gouverneur général du Canada serait le marquis de Linlithgow, pair de Hopetoun, près d'Edimbourg, en Ecosse, et ancien vice-roi de l'Inde.

On sait que le mandat de cinq ans du comte d'Athlone, comme représentant de Sa Majesté le roi en ce pays, expire dans quelques mois. Il deviendra donc nécessaire pour le gouvernement de donner avant longtemps les avis d'usage à Sa Majesté au sujet du successeur du gouverneur général actuel.

La France veut poursuivre la guerre

Une importante déclaration du ministre des Affaires Etrangères.

PARIS—M. Georges Bidault, ministre des Affaires étrangères, annonçant la reconnaissance alliée du général de Gaulle et de son cabinet comme le gouvernement provisoire français, a déclaré que la France entend poursuivre la guerre contre l'Axe "par tous les moyens possibles" et doit avoir voix aux négociations concernant la guerre et la paix.

Bidault a parlé à la presse seulement quelques minutes après avoir conféré avec le général de Gaulle à qui il a fait part de la nouvelle du geste anglo-soviéti-que-américain.

"La France a maintenant la place qui lui revient dans le concert des grandes nations", a dit Bidault. "Elle a sa contribution à faire et sa participation sera utile non seulement à elle-même mais à toutes les nations."

Lettres de créances

Les représentants des trois grandes puissances alliées, Jefferson Caffery, pour les Etats-Unis, Alfred Duff-Cooper, pour la Grande-Bretagne, et Alexander E. Bogomalov, de l'Union soviétique, accompagnés du major-général Georges Vanier, du Canada, qui avec l'Australie, le Brésil, le Pérou et le Venezuela, a reconnu le nouveau gouvernement, ont présenté leurs lettres de créances à Bidault.

Les quatre représentants ont été reçus conjointement par Bidault. Ils présentèrent une note disant que leurs gouvernements respectifs reconnaissaient "l'autorité de fait dirigée par le général de Gaulle comme le gouvernement provisoire de la république française". Bidault a répondu que dorénavant ces quatre représentants sont accrédités ambassadeurs en France.

La révolution est réprimée en Espagne

LONDRES—Madrid proclamait mercredi l'annihilation de tous les groupes de soi-disant républicains espagnols, à l'exception d'une poignée, qui ont livré une guerre de guérillas dans la Navarre, au nord de l'Espagne. Les troubles ont commencé lorsque des chefs républicains en France et en dedans de l'Espagne ont brandi l'emblème de la révolte contre le gouvernement de Franco.

Le lieutenant-général Yuan Yague, commandant du corps de la région de Navarre, a dit dans une dépêche de Madrid qu'une poignée de républicains se sont réfugiés dans les montagnes, mais a nié tout soulèvement général. Un appel public pour déclencher une nouvelle guerre civile a été lancé par le journal clandestin **Conquête d'Espagne**, organe de la junte républicaine, qui a ses quartiers généraux secrets à Madrid même. On demandait aux officiers de l'armée espagnole de prendre les armes contre le général Franco.

Bracken et les taxes sur les coopératives

OTTAWA — M. John Bracken, chef national du parti progressiste-conservateur, a déclaré mardi que le gouvernement ne prend pas ses responsabilités en instituant une commission royale qui étudiera le mode de taxation des coopératives au Canada et en permettant que le sujet soit soulevé en période électorale.

M. Bracken est arrivé dans la capitale mardi, venant de Winnipeg, où il a fait une déclaration dimanche dernier dans laquelle il s'opposait fortement à l'imposition de taxes sur les coopératives. Répondant à cette déclaration lundi soir, le ministre des Finances, M. Ilsley, a annoncé que le gouvernement avait l'intention d'instituer une commission royale et qu'il espère recevoir le rapport assez tôt pour qu'il soit possible d'apporter une législation à la prochaine session des Communes. Cette législation clarifierait la situation des taxes sur les coopératives.

Roosevelt en faveur d'une institution mondiale

NEW-YORK — Le président Roosevelt s'est prononcé en faveur d'une institution mondiale possédant les pouvoirs nécessaires pour maintenir la paix et a déclaré que le représentant américain dans une telle institution doit être investi par le Congrès de l'autorité d'agir.

Il a dit que "nous devons coopérer avec les grandes nations ou nous aurons peut-être un jour à les combattre".

Fête en l'honneur de Mgr W.-L. Jubinville

La population catholique de St-Boniface organise une fête en l'honneur de Mgr W.-L. Jubinville, P.A., V.G., dans le but de marquer son cinquantième anniversaire de prêtrise et ses années de dévouement comme curé de la cathédrale de St-Boniface. La célébration de cet anniversaire se fera le 8 novembre au soir dans l'auditorium de l'Ecole Provencher. Les nombreux amis que Mgr Jubinville compte en campagne seront les bienvenus à cet hommage de reconnaissance envers celui qui, pendant de nombreuses années, s'est dévoué à St-Boniface.

Le gouvernement provisoire de la France est reconnu

Le Canada avait déjà un ambassadeur à Paris.

OTTAWA—Le Canada a reconnu officiellement, lundi, le régime du général Charles de Gaulle comme le gouvernement provisoire de la France. Un communiqué a annoncé la nouvelle. Il était libellé ainsi: "Le premier ministre Mackenzie King a annoncé, ce matin, que le gouvernement canadien a reconnu la présente administration en France comme le gouvernement provisoire de la république française".

En apprenant la reconnaissance du gouvernement provisoire de la France, le commandant Gabriel Bonneau, délégué français auprès du gouvernement canadien, n'a voulu faire aucune déclaration immédiate. Il a donné toutefois une conférence de presse à 4 heures de l'après-midi. Quelques instants plus tôt, le drapeau tricolore a été officiellement hissé en face de la légation française, rue Sussex.

Le même jour, on a officiellement annoncé que la Grande-Bretagne avait reconnu le gouvernement de de Gaulle comme gouvernement provisoire de la France.

Cette reconnaissance n'a pas causé la moindre surprise dans les milieux diplomatiques fédéraux. On l'attendait, en effet, d'un jour à l'autre depuis le milieu de la semaine dernière. On avait même appris officieusement que, pour toutes fins pratiques, le comité national de la libération était déjà considéré par les alliés comme le gouvernement provisoire de la France. Et l'on insistait sur le fait que le Canada a déjà un ambassadeur à Paris en la personne du général Georges Vanier. Les Etats-Unis et l'Angleterre ont aussi leurs ambassadeurs dans la capitale française.

Ici même, à Ottawa, le commandant Gabriel Bonneau, délégué du gouvernement provisoire, est maintenant installé dans l'édifice de la légation française que l'on avait désaffecté depuis la rupture des relations diplomatiques entre le Canada et le régime de Vichy.

La reconnaissance officielle du gouvernement provisoire français a été simultanée dans la plupart des capitales alliées. Toutefois, avant la publication du communiqué canadien, on avait déjà appris par une dépêche de Canberra, que l'Australie venait de reconnaître — la première — le nouveau gouvernement de la France.

Le Cardinal à l'escadrille des Alouettes

LONDRES—Son Eminence le cardinal J.-M.-Rodrigue Villeneuve, archevêque de Québec et primat de l'Eglise canadienne, qui est retourné en Grande-Bretagne après une visite chez le Saint-Père, s'est rendu aux quartiers de l'escadrille canadienne-française des Alouettes. Le cardinal a célébré la messe pour les aviateurs de cette escadrille, puis il a visité leurs quartiers.

Il est attendu à Québec aujourd'hui même.

LE DR CARREL EST EN DANGER DE MORT

PARIS — Les derniers sacrements ont été administrés au Dr Alexis Carrel, chirurgien et biologiste universellement connu, âgé de 71 ans, ont annoncé ses associés.

Cet homme de science, qui a reçu le prix Nobel en physiologie, en 1912, est malade depuis plusieurs semaines, souffrant du coeur, maladie aggravée par la malnutrition, a dit sa femme.

Tué en France



M. et Mme Pierre David, du Lac-du-Bonnet, Man., viennent d'apprendre que leur fils, le soldat Sylvio, a été tué en France le 9 octobre. Il était outre-mer depuis 2 ans et 4 mois avec les "Royal Winnipeg Rifles". Le soldat David est né à Carruthers, Sask.; il était âgé de 27 ans et 8 mois.

Nouveaux juges en Alberta

OTTAWA — Le ministre de la Justice, M. Louis St-Laurent, a annoncé la nomination de deux juges d'Alberta à de nouveaux postes et un avocat d'Edmonton, à un poste de juge.

Le juge William Robinson Howson, juge de la Cour suprême de l'Alberta, section des Appels, a été nommé juge en chef des cours criminelles. Le juge William A. Macdonald, de la Cour criminelle, a été nommé à la Cour d'appel. Me Hugh John Macdonald, avocat d'Edmonton, a été nommé juge des Sessions de la paix.

Le premier gouvernement de la CCF au Canada, à l'oeuvre en Sask.

De nombreux projets de loi seront étudiés durant la première session. Le gouvernement instituera trois nouveaux ministères: celui du bien-être social, du travail et des coopératives industrielles.

(Spécial à La Liberté et le Patriote)

REGINA. — Le jeudi 19 octobre, eut lieu l'ouverture de la session spéciale, la première de la dixième législature de la Saskatchewan, et la première au Canada présidée par un gouvernement C.C.F.

Le juge W. M. Martin, administrateur de la Saskatchewan, donna lecture du discours du Trône, à la place du lieutenant gouverneur A. P. McNab. L'idée dominante de cette pièce, est la réforme sociale d'après-guerre. Le discours mentionne la création d'un fonds pour défrayer le développement de l'industrie, perfectionner l'habitation, électrifier les régions rurales; il annonce des projets de loi pour répondre aux besoins de la société après la guerre, pour améliorer la sécurité économique des ouvriers et pour accréditer dans la société économique des divers districts l'entreprise sociale.

Ressources financières

Le discours affirme que tout le pouvoir financier et constitutionnel sera utilisé pour prévenir l'exploitation des ressources naturelles. "Lorsque des entreprises, qui devraient être reconnues comme utilités publiques, sont dirigées et gérées par des intérêts privés au détriment du bien-être général du peuple, alors il est du devoir du gouvernement de faire en sorte que ces entreprises produisent le maximum de bénéfice pour la population entière. C'est la politique de mon gouvernement de parvenir à cette fin par tous les moyens financiers et constitutionnels à sa disposition," lisons-nous dans le discours.

Nouvelle taxe

Ce dernier mentionne une nouvelle source de revenus, soit une nouvelle taxe, la taxe sur le minéral. Un projet de loi sera donc présenté à la législature pourvoyant l'imposition d'une taxe sur les droits au minéral, qui ont été aliénés de la Couronne et concédés à des particuliers.

[Suite à la septième page]

ADVERSAIRE



Le gouverneur Thomas E. Dewey, candidat républicain à la présidence des Etats-Unis, photographié durant un discours qu'il a prononcé récemment à New-York.

L'industriel français Renault est mort

PARIS — M. Louis Renault, pionnier de l'industrie automobile en France, qui a développé avec son frère la plus grande usine d'autos en France, est mort mardi matin à l'hôpital, sous l'observation de la police. Il avait 63 ans.

M. Renault avait été arrêté le 23 septembre sous l'accusation d'avoir travaillé pour l'ennemi, mais à cause de son état de santé, il fut transporté à l'hôpital.

ARTISTES DES "CELEBRITY CONCERTS"



Martial Singher



Maria Kurenko

Lundi soir on a inauguré à l'Auditorium la série des "Celebrity Concerts". Deux artistes de renom étaient au programme: le baryton français, Martial Singher, de la Metropolitan Opera Co., et la soprano russe, Maria Kurenko.

Evocation de la Normandie et de la Bretagne

La conférence de M. l'abbé Maurice Pierquin, curé de Laurier, à la réunion de l'Alliance française du 18 octobre, à l'hôtel Fort Garry, a été un morceau d'éloquence chaleureuse et réconfortante. Le conférencier du soir a évoqué à nos yeux la Normandie et la Bretagne, deux provinces qui ont une grande place dans son coeur. Ce n'est pas un géographe, ni un historien seulement qui ont parlé, mais un homme qui a vu et senti et aimé sa terre.

D'abord, il a placé sa conférence sous le signe de la France libérée; c'est par l'émotion qu'il a commencé, et c'est par l'émotion qu'il a fini; l'émotion d'un Français qui a quitté son pays et s'en souvient; et chaque église, et chaque village, chaque sentier, chaque moment, lui sont apparus, non pas comme des objets dont il est détaché, mais comme les éléments essentiels de sa force présente.

Voici que montent dans son évocation—car nous ne pourrions donner un autre nom à son exposé lumineux et lyrique—les églises, Rouen, la ville de Jeanne d'Arc, Villequier où Victor Hugo perdit sa fille et son gendre, le Havre, Camembert, Lisieux—maintenant en ruines et dont la Basilique seule reste!—Caen, la "ville-martyre", et d'autres villes qui ont été au centre du désastre. Et puis ce sont les campagnes et leurs cultures, décrites avec détail et pittoresque; nous participons avec notre conférencier au charme reposant d'un pays qu'il nous fait aimer avec lui, entraînés que nous sommes par sa langue chargée d'images.

Puis voici le Normand luimême, dont on nous fait un portrait vivant et humoristique par moments: amoureux de la propreté, âpre au gain, rusé, méfiant, mais, quand la confiance a été établie, capable d'une amitié solide, réfractaire aux idées nouvelles.

Après la Normandie, le Révérend Père nous présente une province qui lui est également chère: la Bretagne, pays simple et grandiose, dont il évoque les forêts, les landes, la mer cruelle—qui a souvent englouti des hommes, laissant sur ses côtes des tombeaux vides, les tombeaux de ceux qui sont partis en mer et qui ne sont jamais revenus.

Dans une description poétique, nous apparait le Mont Saint-Michel, qui symbolise l'âme bretonne, mystique et guerrière; et puis voici Saint-Malo sur son promontoire de granit et des villes qui ressemblent à des fleurs délicates et maniérées; nous voyons passer devant nous les dolmens et les menhirs, les chapelles, les calvaires, les villes closes; Brest, la vaillante, qui a lutté "jusqu'à son dernier Allemand dans sa citadelle".

M. l'abbé Pierquin nous présente ensuite quelques caractéristiques du peuple breton: peuple fier qui a donné à la République ses meilleurs marins; peuple qui a tendance à la mélancolie et dont la poésie est langoureuse, peuple méditatif qui a donné Chateaubriand, Lamennais, Renan.

Notre généreux conférencier salue enfin un pays libéré, un pays où il espère rentrer, car il est et restera toujours un Français attaché par les racines de son coeur et de sa foi à sa patrie.

La séance a été présidée par Mme R. Y. Kilvert, présidente de l'Alliance Française; le conférencier a été remercié par Mlle J. McDougall.

Entre la présentation de la Normandie et de la Bretagne, Mme Etsell a chanté, d'une voix exquise, trois chansons françaises: "Les Berceaux" de Fauré, "Chanson triste" de Duparc, et "Paysage" de Reynaldo Hahn. Encore ici nous nous sommes associés à des joies françaises qui ne sont pas éteintes, mais qui, au contraire, sont plus vraies, plus chaudes, car nous ne les avons pas entendues de la même oreille depuis longtemps. Il nous fallait la voix mesurée et riche de Mme Etsell pour entrer dans ce monde avec un plaisir immédiat. Mme Etsell était accompagnée au piano par M. B. Slavicek, vice-consul de Tchécoslovaquie à Winnipeg.

Une soirée dont nous avons tiré un réconfort et une nouvelle joie. Alfred GLAUSER.

Club du Sacré-Coeur

LIGUE DES DAMES

	G.	P.
Les Coquettes	4	2
Les Suffragettes	4	2
Les Tisseuses	3	3
Les Bridgeuses	1	5

Haute partie—Mme Lévesque, 203.

Hautes 2 parties—Mme Lévesque, 303.

LIGUE DE DIX QUILLES

	G.	P.
Western Paint	12	3
Hôtel Roblin	9	6
Club du Sacré-Coeur	8	7
Cercle Ouvrier	8	7
Soc. St-Jean-Baptiste	7	8
Provencher	7	8
Les Jeunes	5	10
Ban. Can. Nationale	4	11

Haute partie—E. Fry, 234.

Hautes 3 parties—E. Fry, 612.

Un Congrès pédagogique régional sera tenu à St-Pierre les 4 et 5 nov.

Association d'Education des Canadiens français du Manitoba

PROGRAMME

1er jour, le samedi 4 novembre
10 h., au couvent:

A. Toutes les institutrices ensemble.
   a) Cantique.
   b) L'idée du Congrès, par M. J.-C. Fournier.

B. Les institutrices se partagent en 2 groupes.

1er groupe

a) Leçon de lecture aux "petites" par une religieuse de St-Pierre-Jolys. (Les institutrices ont un syllabaire et se transforment en "petites" de 7 ans.)
b) Discussion à l'aide d'un questionnaire, fait par une institutrice.

2ème groupe

a) "La lumière sur la route", par un Frère de St-Pierre-Jolys.
b) "La Foi catholique", par M. l'abbé L. Blais.
c) Discussion à l'aide d'un questionnaire.

1 h. 30, au couvent:

a) Chapelet en commun. Brève méditation sur chacun des mystères.
b) Enseignement de l'Histoire du Canada.
   Domination française, Mlle Jeanne Joubert.
   Domination anglaise, une religieuse de l'Ile-de-Chênes.
v) Discussion à l'aide d'un questionnaire fait par les conférencières.

Récréation de 15 minutes.

d) "La Composition française", par une religieuse.
e) Discussion à l'aide d'un questionnaire fait par les conférencières.

2ème jour, le dimanche 5 novembre

8 h. 30—Grand'messe et méditation par le visiteur des écoles.
9 h. 15—Déjeuner en commun à la salle municipale ou au couvent.
10 h. 00—Discussion à l'aide d'un questionnaire: questions pratiques et diverses sur le prône paroissial.
10 h. 30—Grand'messe de la paroisse.
2 h. 30—Vêpres.
Après les vêpres, Messieurs les curés, les membres des cercles locaux, les commissaires de la région, le public sont invités à se joindre aux institutrices déjà en Congrès, dans la salle paroissiale.

a) Prière. (A l'aide d'un feuillet)
b) Brève causerie (20 minutes) sur la nécessité de donner un caractère rural aux écoles de la campagne, par M. l'abbé Sabourin, curé de St-Pierre-Jolys.
c) Discussion à l'aide d'un questionnaire.
   Rapport des comités d'étude.
d) Où en est le projet d'une école moyenne d'agriculture à Otterburne? par le R. P. Latour, C.S.V., supérieur de la Maison St-Joseph.

• • •

Ce programme pourra être sujet à quelques modifications.

Echos de la France Combattante

Nous avons le plaisir d'informer nos adhérents et sympathisants que la recette de la tombola et soirée récréative tirée et donnée le samedi dernier 21 octobre a été de $203.55. Le premier prix, billet no 1198, consistant de deux jolis petits tableaux de broderie petit point, oeuvre de Mlle Riallant, fut gagné par M. D. McKay, Stevens Court, Winnipeg. Le deuxième prix, une boîte de 3 livres de chocolats fins, de la maison Bond & Ronald, et donnée par notre sympathique président, M. P. Simonot, fut gagné par Mlle H.-E. Boulet, de Dumas, Sask., qui détenait le billet no 161. Un autre prix spécial offert durant la soirée fut gagné par Mme F. Thomas. Nos nombreux invités furent satisfaits et nous aussi. Nous allons faire parvenir sans délai cette somme au Comité de coordination de la Croix-Rouge française à Ottawa pour assister nos enfants de France. Nous remercions nos généreux donateurs et donatrices et tous ceux et celles qui ont contribué au succès de la tombola et de la soirée.

Nos dames auxiliaires ont expédié une troisième caisse de vêtements et en préparent deux autres. Continuez-leur votre aide et coopération. On nous demande aussi du linge et des couvertures. Nous allons multiplier nos efforts et activités pour aider nos compatriotes. Nous comptons sur vous. Le SECRETAIRE.

Légèrement blessé

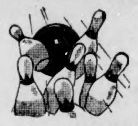


Le soldat Georges-Ernest-Louis Paquin, dont la mère demeure à 214, rue Berry, St-Boniface, a été légèrement blessé au combat récemment.

TORONTO — Des 1,200 aviateurs environ du dépôt no 1 de Toronto, démobilisés en vertu de la récente décision de l'aviation canadienne de discontinuer le recrutement, 130 ont accepté volontairement d'être transférés dans l'armée, a affirmé le "Globe and Mail" dans une nouvelle.

Au Cercle Ouvrier

A Bas les Quilles!



Ligue de Dix Quilles

SECTION "A"

Position des équipes

	G.	P.
Cusson Lumber	14	4
Cercle Ouvrier	11	7
Couture Motors	11	7
Star Storage	11	7
Crescent Taxi	9	9
North Star Oil	9	9
Asselin Bros.	8	10
Marion & Co.	8	10
Phar. Préfontaine	7	11
St. Bon. Hardware	7	11
Toupin Lumber	7	11
Brabant Bros.	6	12

Hauts scores—J. Bonk 606, H. Musso 576, L. Baker 568, Ad. Mousseau 558, Al. Mousseau 550, J. Schimnowski 550, N. Senez 550, S. Jones 547, R. Roy 541, F. Warman 537, L. Monchamp 527, F. Laurin 526.

Haute partie d'équipe—Cusson Lumber, 890.

Hautes 3 parties d'équipe—Cusson Lumber, 2552.

SECTION "B"

	G.	P.
Bibeau-Huot	14	4
Kiewel Brewery	12	6
Can. de Naissance	11	7
Dufault Sheet Metal	10	8
Club Belge	9	9
Tourist Hotel	9	9
Wynant Fuel	9	9
Chev. de Colomb	8	10
D'Eschambault	8	10
Dominion Oxygen	7	11
St. Bon. Creamery	6	12
Pepsi-Cola	5	13

Hauts scores — O. Van Walleghem 626, Dr P. L'Heureux 620, A. Boes 618, J. Collins 571, J. Wynant 567, F. Suarez 561, N. Bourbonnière 552, E. Barker 540, G. Schettler 536, C. Webb 532.

Haute partie d'équipe—Kiewel Brewery, 934.

Hautes 3 parties d'équipe—Wynant Fuel, 2730.

Ligue de Cinq Quilles

SECTION "A"

Position des équipes

	G.	P.
Huot	13	5
Audet	12	6
Western Fur	11	7
Cusson Lumber	11	7
Lavallée	9	9
Nash Taxi	9	9
Couture Motors	8	10
Dufault Sheet Metal	8	10
Gillis & Warren	8	10
La Coopérative	7	11
Lévêque	7	11
Marion	5	13



Haute partie simple — Rose Gordon, 294; Roland Laurin, 336.

Hautes 3 parties individuelles—R. Gordon, 245-201-294—740; R. Laurin, 245-211-336—792.

Haute partie d'équipe — Lévêque, 1208.

Hautes 3 parties d'équipe—Audet, 951-967-1039—2957.

SECTION "B"

	G.	P.
St. Bon. Creamery 2	12	6
Athletics	12	6
Lions	11	7
Frank McComb	11	7
St. Bon. Creamery 1	10	8
Martin Paper 2	9	9
Martin Paper 3	9	9
Muller	9	9
Chouinard	7	11
City Council	7	11
Midgets	6	12
Martin Paper 1	5	13

Haute partie simple — Jean Brown, 260; Eddie Lowe, 310.

Hautes 3 parties individuelles—J. Brown, 175-221-260—656; E. Lowe, 267-310-187—764.

Haute partie d'équipe—Muller, 1130.

Hautes 3 parties d'équipe—Muller, 1059-1130-817—3006.

RADIO FRANÇAISE

Emissions françaises et bilingues pour la semaine du 28 octobre au 4 novembre 1944.

CBK, Watrous, Sask. (540 kics)

SAMEDI 28 OCT.
10.30—Les Variétés françaises.
12.15—Radio-journal.
5.30—La Bonne Chanson.
7.00—Ici, l'on chante
11.00—Je me souviens.

DIMANCHE 29 OCT.
10.30—Le Français sur le vif.
10.45—Causerie.
11.00—L'Heure Dominicale. (Les auditeurs qui désirent poser des questions sont priés de les adresser au poste CBK ou à la Société Radio-Canada, 1231, ouest, rue Ste-Catherine, aux soins de l'Heure Dominicale.)

LUNDI 30 OCT.
1.15—Radio-journal.
4.15—La Fiancée du Commando.
5.30—Un homme et son péché.
6.37—Nouvelles.

MARDI 31 OCT.
1.15—Radio-journal.
3.45—Artistes de demain.
4.15—La Fiancée du Commando.
5.30—Un homme et son péché.
6.37—Nouvelles

MERCREDI 1er NOV.
1.15—Radio-journal.
4.15—La Fiancée du Commando.
5.30—Un homme et son péché.
6.37—Nouvelles.

JEUDI 2 NOV.
1.15—Radio-journal.
3.45—Récital. Montréal.
4.15—La Chanson Française.
5.30—Un homme et son péché.
3.00—Le Quatuor Alouette.
6.37—Nouvelles.

VENDREDI 3 NOV.
1.15—Radio-journal.
5.30—Un homme et son péché.
6.37—Nouvelles.

CBFY, Verchères, P.Q. (Ondes courtes)

SAMEDI 28 OCT.
11.00—Musique.
11.30—Nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
12.00—Les Alouettes Eveready.
12.15—Radio-journal
12.30—La revue des hebdomadaires.
12.45—Chansonnettes.
1.00—Musicana (NBC).
1.15—Intermède.
1.30—Opéra.
4.00—Intermède.
4.02—Concert.
4.45—Musique.
5.00—Radio-Epargne.
5.15—Radio-journal.
5.30—Chansonnettes.
5.45—Chronique sportive.
5.50—Intermède.
6.00—Sérénade estivale
6.30—En marge de l'actualité.
6.45—L'Heure Dominicale.
7.00—Ici, l'on chante.
7.30—Sur le qui-vive.
8.00—Variétés franç.
8.30—Groupe instrumental.
9.00—Radio-journal.
9.10—Vieux airs.
9.30—Orchestre.
10.00—Musique.
10.15—Musique, danse.
10.28—Nouvelles.
10.30—Musique.
11.00—Nouvelles.

DIMANCHE 29 OCT.
11.00—La France Combattante.
11.15—Radio journal
11.30—Causerie.
11.45—Chant.
11.59—Signal-horaire.
12.00—Chronique littéraire.
12.15—Intermède.
12.30—Le théâtre de Radio-Collège.
1.15—Une fable de La Fontaine.
1.30—Musique.
1.45—L'assurance-chômage.
2.00—Music Hall.
2.30—Chefs-d'oeuvre de la musique.
3.30—Airs d'opéras.
4.00—La boite aux questions.
4.30—Entrée des artistes.
5.00—Les yeux sur l'Europe.
5.15—Radio-journal.
5.30—Musique.
5.45—Chansonnettes.
6.00—Sérénade pour cordes.
6.30—Les gars de la Marine.
7.00—Actualités canadiennes
7.30—Le Trio lyrique.
8.00—Joe Badeloque.
8.30—Musique familière
9.00—Radio-journal.
9.15—Récital.
9.30—Concerto de Bach.
10.00—Musique
10.15—Musique de danse.
10.28—Nouvelles.
10.30—Orchestre.
10.55—Intermède.
11.00—Nouvelles.

LUNDI 30 OCT.
11.00—Jeunesse dorée.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
12.00—Rue principale.
12.15—Radio-journal.
12.30—Vers le soleil.
12.45—Les Liptonaires.
1.00—Musique de danse.
1.15—Chansonnettes.
1.30—La Femme, aujourd'hui.
1.45—Récital de piano.
2.00—Music-hall.
2.30—Nouvelles.
2.33—Chefs-d'oeuvre.
3.30—Radio-Collège.
3.45—Radio-Collège.
4.00—Radio-Collège.
4.30—Il était une fois...
4.45—Cotes de la Bourse.
5.00—Chronique des programmes.
5.15—Radio journal.
5.25—Causerie
5.30—Intermède musical.
5.45—Mélodies du soir
6.00—Un homme et son péché.
6.15—"Métropole".
6.30—Les Soirées canadiennes.
6.45—La Fiancée.
7.00—Le défilé de la Victoire.
7.30—"Horizon 1944".
8.00—Concert.
8.30—Musique.
9.00—Radio-journal.
9.15—Causerie.
9.18—Sketch.
9.30—Orchestre.
10.00—Musique
10.15—Musique.
10.28—Nouvelles
10.30—"Saludos Amigos"
10.55—Intermède.
11.00—Nouvelles.

MARDI 31 OCT.
11.00—Jeunesse dorée.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Nouvelles.
11.35—Le Réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
12.00—Rue principale.
12.15—Radio-journal.
12.30—Vers le soleil.
12.45—Les Liptonaires.
1.00—Colette et Roland.
1.15—Récital de piano.
1.30—La Femme, aujourd'hui.
1.45—Récital de piano.
2.00—Music-hall.
2.30—Nouvelles.
2.33—Chefs-d'oeuvre de la musique.
3.30—Radio-Collège.
3.45—Radio-Collège.
4.15—L'heure du thé.
4.30—Les amis de l'Art
4.45—Cotes de la Bourse.
5.00—A Radio-Canada.
5.15—Radio journal.
5.25—Causerie.
5.30—Intermède musical.
5.45—Musique.
6.00—Un homme et son péché.
6.15—"Métropole".
6.30—Romance.
7.00—Les secrets du Dr Morhanges.
7.30—La Mine d'or.
8.00—Orchestre symphonique de Tor.
9.00—Radio journal.
9.15—Causerie.
9.18—Causerie.
9.30—Deux pianos.
10.00—Musique.
10.15—Musique.
10.28—Nouvelles.
10.30—Oeuvres musicales contemporaines.
10.55—Intermède.
11.00—Nouvelles.

MERCREDI 1er NOV.
11.00—Jeunesse dorée.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
12.00—Rue principale.
12.15—Radio-journal.
12.30—Vers le soleil.
12.45—Les Liptonaires.
1.00—Le Moulin de la chanson
1.15—Chansonnettes.
1.30—La Femme, aujourd'hui.
1.45—Récital.
2.00—Le Pèlerinage des malades.
2.30—Radio-journal.
2.33—Chefs-d'oeuvre de la musique.
3.30—Radio-Collège.
3.45—Radio-Collège.
4.15—L'Heure du thé.
4.30—Il était une fois.
4.45—Cotes de la Bourse.
5.00—A Radio-Canada.
5.15—Radio-journal
5.25—Causerie.
5.30—Emprunt de la Victoire.
5.45—Mélodies du soir.
6.00—Un homme et son péché
6.15—"Métropole".
6.30—Les Soirées canadiennes.
6.45—La Fiancée.
7.00—La chanson de ma vie.
7.30—Le mot s.v.p.
8.00—Théâtre.
9.00—Radio-journal
9.15—L'Emprunt de la Victoire.
9.18—Causerie.
9.30—Chefs-d'oeuvre du piano.
10.00—Musique.
10.28—Nouvelles.
10.30—Orchestre.
10.55—Intermède.
11.00—Nouvelles.

JEUDI 2 NOV.
11.00—Jeunesse dorée.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
12.00—Rue principale.
12.15—Radio-journal.
12.30—Vers le soleil
12.45—Les Liptonaires.
1.00—Colette et Roland
1.30—La Femme aujourd'hui.
1.45—Chansonnettes.
2.00—Music-hall.
2.30—Radio-journal.
2.33—Chefs-d'oeuvre.
3.30—Radio-Collège.
4.00—Radio-Collège.
4.15—Radio-Collège.
4.30—Musique.
4.45—Cotes de la Bourse.
5.00—A Radio-Canada...
5.15—Radio-journal.
5.25—Causerie.
5.30—Causerie.
5.35—Intermède.
5.45—Musique.
5.55—Oeuvres de charité can.-françaises.
6.00—Un homme et son péché.
6.15—Métropole.
6.30—Quatuor Alouette.
7.00—7e Emprunt.
8.00—Radio-Carabin.
9.00—Radio-journal.
9.15—Causerie.
9.18—Causerie.
10.00—Musique.
10.28—Nouvelles.
10.30—Musique.
11.15—Nouvelles.

VENDREDI 3 NOV.
11.00—Jeunesse dorée.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
12.00—Rue principale.
12.15—Radio-journal.
12.30—Vers le soleil
12.45—Les Liptonaires.
1.00—Le Moulin de la Chanson.
1.15—Récital de piano.
1.30—La Femme, aujourd'hui.
1.45—Récital de piano.
2.00—Music-hall.
2.30—Nouvelles.
2.33—Chefs-d'oeuvre de la musique.
3.30—Radio-Collège.
4.00—Radio-Collège.
4.30—Il était une fois.
4.45—Cotes de la Bourse.
5.00—A Radio-Canada.
5.10—Chronique militaire.
5.15—Radio-journal.
5.25—Causerie
5.30—Intermède.
5.45—Mélodies du soir.
6.00—Un homme et son péché.
6.15—Métropole.
6.30—Les soirées canadiennes.
6.45—La Fiancée du Commanda.
7.00—Le Défilé de la Victoire.
7.30—Préparons l'avenir.
8.00—L'heure de la valse.
8.30—Le 7e Emprunt de la Victoire.
9.00—Radio-journal.
9.15—Causerie.
9.18—Radio-Parents.
9.45—A communiquer.
10.00—Musique.
10.15—Musique.
10.28—Nouvelles.
10.30—Variations.
10.55—Intermède.
11.00—Nouvelles.

Blessé



Le soldat J.-P. Bourke, fils de M. et Mme J. Bourke, 156, rue Dupont, St-Boniface, a été blessé au combat en France. Le soldat Bourke faisait partie du "Lake Superior Regiment" depuis le mois de juillet 1940. Il était en service outre-mer depuis le début de 1940.

Mon Guide au Cinéma

"Il est absolument nécessaire que le peuple sache clairement quels sont les films permis pour tous; quels sont ceux qu'il n'est permis de voir qu'à certaines conditions; quels sont ceux, enfin, qui sont pernicieux ou franchement mauvais." —PIE XI.

Quelques films à l'affiche cette semaine

The Canterville Ghost	I
Harvest Melody	I
Comin' round the Mountain	I
Going My Way	I
Show Business	II
Voice in the Wind	II
Christmas Holiday	II
Golden Boy	II
This Thing Called Love	III
Slightly Honorable	III
The Private Life of Henry VIII	IV

I.—N'offre aucun danger pour le public en général.
II.—Ne convient qu'aux adultes.
III.—A rejeter parce que condamnable en partie.
IV.—Condamné.

L'INVASION DES PHILIPPINES



Cette carte des Philippines indique l'endroit, Leyte, où les Américains ont opéré un débarquement récemment.

Au Juniorat de la Sainte-Famille

Chant et musique

Tous connaissent la parole heureuse de Pie X: "Je veux que mon peuple prie sur de la beauté." Le Souverain Pontife d'alors entendait par là signifier qu'il voulait pour ses églises un chant et une musique appropriés. Depuis longtemps déjà les Junioristes ont fait écho à l'appel du Pape.

Dans une maison comme la nôtre, le chant et la musique revêtent une importance toute particulière. Ils donnent plus de solennité à nos offices religieux, agrémentent nos soirées et occupent nos loisirs.

Il faut avouer cependant que, pendant les premières semaines, nos oreilles furent plutôt agacées que charmées. Nous entendions divers sons d'instruments que les esprits sérieux disaient être la gamme; à d'autres heures des voix se faisaient entendre et laissaient facilement distinguer les diverses parties... Jusque là personne n'avait remarqué encore la main qui travaillait dans l'ombre, tâchant de donner à tous ces sons et à tous ces accords l'ordre et l'harmonie qu'ils requéraient. A la surprise de tous, un bon soir, on vint nous annoncer qu'il y aurait un concert. La chorale exécute des chants, la fanfare et l'orchestre des morceaux choisis Tous furent à même de goûter et d'apprécier les talents de nos jeunes artistes.

Vieux d'âge, jeune d'âme

Le directeur de chant a su mettre à profit les talents de musicien du R. P. Blanchin, lors de la visite de celui-ci parmi nous. Il lui demanda d'harmoniser certains morceaux. Comme toujours, le Père est incapable de refuser aux jeunes. Il accepta même de nous dire un mot. Sa parole chaude, enthousiaste et convaincue sut gagner tous les coeurs. Il nous parla de la musique; il nous en montra la beauté et toute l'importance, et nous dit le bonheur et la joie qu'elle peut apporter à notre maison. Puis, s'élevant à une sphère plus haute, il nous fit comprendre qu'il en est de la vie comme du chant et de la musique. Dans une fanfare chacun joue son instrument; dans une chorale chacun chante sa partie, mais c'est l'ensemble qui fait la beauté. De même en est-il de notre vie d'étudiants, dit-il; chacun avec son caractère, son tempérament, ses forces et ses talents joue son rôle dans la vie du Juniorat, mais l'union des coeurs y sème l'harmonie et donne à tous la joie et le bonheur.

Merci, Père Blanchin, et revenez nous voir.

La journée des parents

Plusieurs savent, tous ne savent pas, que nous aurons dimanche prochain la journée des parents. Le père et la mère de chaque Junioriste sont invités à cette journée offerte en leur honneur. Si d'autres membres de la famille désiraient se joindre à eux, ils pourraient assister à la petite séance de l'après-midi.

Cette journée, chers parents, vous permettra de vous rendre compte de l'oeuvre accomplie au Juniorat dans l'intérêt de vos enfants. Elle vous fournira également l'occasion de voir sur le vif la vie de vos enfants ici. Vous les verrez à l'oeuvre. Vous les entendrez chanter, vous les verrez prier, jouer; vous visiterez leur salles: étude, récréation, dortoi Enfin, ce sera une journée de f mille passée au Juniorat. Tou ceux qui répondront à temps la lettre d'invitation seront a tendus et seront les bienvenus.

Voici le programme de la jour née:

10 h.—Grand'messe avec ser mon.
11 h. 30—Diner et visite de l maison.
1 h.—Jeux divers.
2 h.—Réunion des parents.
3 h. 30—Concert.
4 h. 30—Bénédiction du Tré Saint-Sacrement.

Réponses aux questions de Catéchisme

1. **Pour qu'un péché soit mortel il faut qu'il y ait: (1) matière grave, (2) connaissance suffisante, (3) plein consentement de la volonté.**
2. **Oui, on peut aller communier. On est tenu d'accuser la faute oubliée à la prochaine confession.**
3. **Les 4 vertus cardinales sont: la prudence, la justice, la force et la tempérance.**
4. **Le ministre extraordinaire de la Confirmation est le prêtre qui en a reçu le pouvoir par délégation spéciale.**
5. **Les conditions principales requises pour recevoir validement l'Extrême-Onction sont les suivantes: avoir été baptisé; être en état de grâce; avoir l'âge de raison et être en danger de mort.**

Les pertes de l'Empire britannique

LONDRES. — Le premier ministre suppléant, Clément Attlee, a révélé aux Communes que les pertes des forces terrestres et aériennes du Royaume-Uni, du Canada et des autres parties de l'Empire, depuis l'ouvertoure du front occidental jusqu'à la fin d'août, s'élèvent à 103,842 hommes. De ce total, 20,795 hommes ont été tués, 63,193 ont été blessés et 19,854 ont été portés disparus ou prisonniers.

La Liberté et le Patriote

LA LIBERTE
Fondée en 1913
Organe des Franco-Canadiens du Manitoba.
WINNIPEG, MAN.

LE PATRIOTE DE L'OUEST
Fondé en 1910
Organe des Franco-Canadiens de la Saskatchewan.
PRINCE-ALBERT, SASK.

Journal hebdomadaire fusionné en 1941
Publié par la CANADIAN PUBLISHERS LIMITED
Directeur: L. LAFRENIERE, O.M.I.

Rédaction et administration: 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man. Téléphone, 21 817.
Prix de l'abonnement d'un an: Canada, $2.00; Etats-Unis, $2.50; Europe, $3.00
Toute correspondance concernant la rédaction du journal doit nous parvenir au plus tard mercredi matin à 8 h. 30 et être adressée au Rédacteur, La Liberté et le Patriote, 619, ave McDermot, Winnipeg, Man.

Inopportun et imprudent?

Il faut certes louer Churchill d'essayer d'apporter une solution au problème épineux de la question russo-polonaise. Ses efforts pour nouer avec la Russie des relations qui nous assureront une paix durable après cette guerre ne rencontrent qu'approbations chez les gens bien pensants. Les événements de ces dernières années prouvent de façon indiscutable que la paix sera impossible sans la coopération de l'U. R. S. S. Aussi est-il urgent de tenter de comprendre l'énigme russe.

De là cependant à fermer les yeux sur les menées de la Russie, à lui laisser libre cours dans la diffusion de ses idées subversives, à lui permettre d'imposer son gouvernement à la Pologne martyre, à la laisser dominer les Balkans, il y a une marge.

Le **Free Press** dans son numéro du mardi 24 octobre est fort mécontent de ce que des chefs religieux essayent de jeter un peu de lumière sur les véritables intentions de la Russie. Dans un article intitulé "**Untimely and Unwise**" il s'en prend, de plus, avec mauvaise foi, aux journaux catholiques qui tentent de dévoiler les tactiques de Staline.

Il écrit: "Last Sunday, a broadcast was heard in Winnipeg, delivered by Dr. E. J. Springett, one of the leaders of this body (il s'agit de la British-Israel World Federation), who launched a violent and malicious attack on Russia. His supporting arguments, all citations of obscure biblical texts, were unworthy of rational debate. There remained a series of bald assertions: that there was no fundamental distinction between Russia, Italy and Germany, that the latter two had gone and that Russia, remaining, sought to overthrow the forces of God and the destruction of His purpose, and sought also the domination of the world..." Au sujet des journaux il dit: "Suspicions that were widespread in many quarters of the English world still exist and still, unfortunately, find utterance. Each one of these utterances, from no matter what source, makes the task of statesmen more and more difficult. We have in mind the sour reflections which have from time to time appeared in the columns of such newspapers as **L'Action Catholique, Le Devoir** and **Le Droit.** These clerical (sic) journals have added little constructive criticism to the public discussion of Anglo-Soviet-American relations... It is time, therefore, for all bystanders to exercise the greatest moderation, the greatest prudence and wisdom in all words written and spoken upon the prime issue of the post-war world..."

Le candeur du **Free Press** n'émouvra personne. Sa prétendue sincérité encore moins. Quand Churchill travaillait à se gagner la sympathie de l'Espagne, dont il avait alors besoin pour la poursuite efficace de la guerre, le journal libéral de Winnipeg prêchait en pratique un Credo fort différent. Il ne s'écoulait pas une semaine sans qu'il ne déversât ses attaques "violentes et malicieuses" contre Franco. Il écrivait, quelques jours après que Churchill eût fait l'éloge du chef espagnol: "It is of course not likely that any decent person's morale will be strengthened by wanton laudation of a man like Franco..." Les journalistes et chefs religieux de quelque secte qu'ils soient n'ont pourtant jamais essuyé, dans leurs attaques contre la Russie, de rebuffades semblables à celles que M. Churchill a infligées aux dénigreurs de Franco. "Il y a cinq ans, déclarait le premier ministre britannique en mai dernier, l'Espagne paraissait vouloir suivre l'Italie, dans la guerre aux côtés de l'Allemagne. Les Allemands suggéraient alors aux Espagnols de se joindre aux troupes allemandes. Certains pensent que notre politique étrangère à l'égard de l'Espagne s'exprime le mieux dans des caricatures grossières contre le général Franco, mais il y a vraiment plus que cela dans ce problème. **Je n'ai aucun respect pour ceux qui trouvent habile et même amusant d'insulter et d'outrager le gouvernement de l'Espagne.**"

En quoi le ministre protestant, le Dr E. J. Springett, s'est-il trompé, dans ses assertions? Le **Free Press** voudra-t-il nous le dire? En quoi diffèrent les dictatures russe, allemande et italienne? La Russie n'est qu'une caricature de la véritable démocratie. Qu'est-ce qu'une démocratie où il n'existe aucune liberté? Or, dans l'U.R.S.S. toute liberté individuelle et politique est déniée aux citoyens. Où sont, par exemple, les journaux russes qui osent attaquer le gouvernement? Le **Free Press**, malgré son illogisme, le reconnaît dans l'article même où il blâme le Dr Springett: **"For the redoubtable Marshal does not allow anything to appear in his newspaper press which does not, one way or another, express Soviet policy."**

Si la Russie ne tente pas de dominer le monde pourquoi a-t-elle commencé à soviétiser l'Estonie? Pourquoi a-t-elle soutenu en Yougoslavie les partisans communistes de Josip Broz, dit Tito? Pourquoi a-t-elle fourni de l'aide aux "Elas" communistes qui ont combattu les guérillas en Grèce? Pourquoi a-t-elle autorisé, à l'insu des Alliés, la formation d'un "Comité de l'Allemagne libre" et d'un "Comité de la Libération Polonaise", qui sont constitués tous deux de communistes militants? Pourquoi encourage-t-elle la division entre communistes et soldats de l'armée régulière en Chine? Pourquoi a-t-elle imposé à la Finlande des conditions de paix qui la conduiront à la ruine et l'obligeront à se placer sous la tutelle de l'U.R.S.S.?

Pour plaire au **Free Press** il faudrait que les journaux catholiques assistent indifférents à la tragédie que de sinistres acteurs sont à préparer en Europe. Le rôle de la presse indépendante n'est-il pas d'essayer d'éclaircir le mystère qui plane sur tous les agissements de l'U.R.S.S.? Ce qui est certain c'est qu'en dépit des communiqués officiels de la propagande, les Soviets se préparent à donner à leur idéologie un extraordinaire rayonnement. L'ensemble des pays d'Europe, sous la poussée discrète des propagandistes de Moscou, continue de glisser vers l'extrême gauche. Les populations peu éclairées sont enclines à porter au crédit du régime soviétique les victoires remportées par les Russes sur les armées allemandes. C'est ce qui explique l'engouement d'un grand nombre pour tout ce qui vient de Moscou.

Nous craignons que le **Free Press** ne commence à préparer l'opinion publique pour une solution boiteuse de la question polonaise. Si la Russie allait obtenir gain de cause dans ce problème de la frontière russo-polonaise nous aurions perdu la guerre. Nous nous serions battu en vain; nos frères et nos fils auraient versé leur sang inutilement, notre participation à la guerre aurait permis le triomphe de la Russie au lieu de celui de l'Allemagne en Europe.

L.L.

Quelle sorte d'immigration?

Dans le numéro du 29 septembre de **La Liberté et le Patriote**, le Directeur soulignait le motif qui stimule les partisans de l'immigration britannique. "Keep Canada British!" est leur mot d'ordre, leur cri de ralliement. Donc, toutes les raisons qu'ils apportent en faveur d'un tel mouvement s'inspirent surtout du désir d'accroître la population anglo-saxonne au pays. Et lorsqu'ils réclament des immigrants, ce sont des Britanniques qu'ils veulent.

Si nous leur proposions de faire venir au Canada des Français, des Belges et des Luxembourgeois, ils nous répondraient que le temps est mal choisi; ils feraient valoir toutes les raisons que l'on allègue communément contre un mouvement migratoire à pareil moment. Mais, lorsqu'il s'agit des Britanniques, tous les arguments sont sans valeur, excepté un: leur présence par milliers est requise pour prévenir ou arrêter l'emprise étrangère, surtout la "French Domination". La question n'est donc pas de savoir si le Canada sera en mesure, après la guerre, d'absorber un plus grand nombre de chômeurs, mais bien avant tout et contre tout de sauvegarder la prédominance britannique dans le Dominion.

Nous rappelons une fois de plus à ces partisans de l'immigration britannique, qui nous chantent sans cesse que le Canada a un urgent besoin d'un accroissement de population pour sa prospérité économique et son prestige dans le monde des nations, que l'immigration anglaise n'a pas donné des résultats bien encourageants depuis qu'elle est en vigueur. De fait nous n'avons conservé qu'un immigrant britannique sur cinq que nous avons reçus. Par ailleurs, très peu de ces immigrants, que le gouvernement a installés sur les fermes, ont fait de véritables terriens. La plupart ont quitté la terre pour la ville, préférant l'assistance publique aux mancherons de la charrue.

Nous mentionnons plus haut les Français, les Belges et les Luxembourgeois. Le fait est que les quelques immigrés que nous avons reçus de la France, de la Belgique et du Luxembourg, ont fait d'excellents cultivateurs; ils se sont adaptés aux conditions d'un pays nouveau, sont devenus de laborieux cultivateurs qui ont fait souche dans les centres prospères de l'Ouest, sans compter les nombreux enfants qu'ils ont donnés au pays, car ils sont de races très prolifiques.

Lorsque les partisans de l'immigration britannique font appel à la charité envers les réfugiés et les victimes de la guerre en Angleterre, nous leur répondons que dans d'autres pays, en France et en Belgique particulièrement, les sans-logis, les sans-foyers, les sinistrés sont nombreux, c'est par milliers qu'il faut les dénombrer. Ils ont tout autant droit à notre sympathie et à notre charité. Pourquoi ne point offrir asile à ces victimes des traitrises de deux invasions?

Tout récemment, M. J. D. Guild, représentant agricole du réseau ferroviaire, le Canadien National, a présidé à Saskatoon un débat sur l'immigration, intitulé "The Significance of the Canadian West". Ce débat faisait partie d'une série de cours organisée par la Légion Canadienne d'éducation pour les membres de l'armée. Au cours du débat, M. Guild a fait de judicieuses remarques. "Nous nous faisons illusion, dit-il, lorsque nous pensons que l'immigration sera possible immédiatement après la guerre. Durant plusieurs années, il n'y aura pas de changement, l'immigration sera lente." Il a aussi déclaré qu'il restait très peu de terres de première qualité et que les nouveaux colons devront se contenter de terres de seconde classe. Toutefois, il est d'opinion, à l'instar des officiers de la Compagnie qu'il représente, que la Saskatchewan devrait avoir une population de 3,000,000.

Parlant ensuite du type d'immigrants que désire la "Canadian Legion", le "Canadian Corps" et autres organismes du genre, il a dévoilé que c'est le Britannique. A ce propos, M. Guild a déclaré que "les Britanniques ont un taux de naissances peu élevé. Il a affirmé que là-bas, en Angleterre, on n'aimera pas l'exode d'une partie de la population vers les dominions surtout à l'époque de la reconstruction d'après-guerre. De jeunes soldats d'Angleterre, qui assistèrent au débat, exprimèrent une opinion semblable à celle de M. Guild: à savoir que l'Angleterre n'encouragera pas l'émigration des Britanniques vers les Dominions.

Dans ce cas, puisqu'il faut augmenter la population canadienne, pourquoi ne pas encourager l'immigration française, belge, luxembourgeoise, etc.?

J. V.

A L'AMBASSADE CANADIENNE A PARIS



Le major-général et Mme Georges-P. Vanier sont photographiés ici à leur arrivée à Paris. L'ambassade canadienne a été la première à ouvrir ses portes à Paris après la libération de la ville par les Alliés.

Billet du vendredi

Ernest Psichari

Collaboration spéciale à "La Liberté et le Patriote"

Il existe pou d'ouvrages sur Ernest Psichari, cet écrivain lumineux, petit-fils d'Ernest Renan, qui mourut soldat pendant l'autre guerre. Sans doute connait-on la **Vie d'Ernest Psichari** et **Evocations**, d'Henri Massis; **Ernest Psichari, mon frère**, de Mme Henriette Psichari; ou encore le livre poignant de Mlle Goichon, **Ernest Psichari, d'après des documents inédits.** Malheureusement, ces livres ne se trouvent pas facilement, et les lettrés sauront gré à une maison canadienne de leur offrir **Notre ami Psichari**, de Massis (1). Au moment de la mobilisation, en août 1914, Psichari venait de dépasser la trentaine Il avait une carrière de soldat déjà longue. Lieutenant au 2e régiment d'artillerie coloniale, il tombe atteint d'une balle allemande, au combat de Saint-Vincent-Rossignol, en Belgique, le 22 août 1914. Son frère cadet, Michel, le suivra dans la mort en 1917, tué lui aussi à la guerre. Dans le **Bulletin des écrivains** de juin 1918, M. André Fribourg écrit que l'âme subtile et résignée de Michel est allée rejoindre l'âme mystique de son frère Ernest. D'ascendance grecque par son père, petit-fils de Renan par sa mère, née Noémi Renan, Ernest Psichari ouvre les yeux au jour le 28 septembre 1883. Dès le lendemain, annonçant la naissance de ce petit-fils à un ami de Paris, le Dr Fuquet, Renan, écrit: "Pauvre enfant! Quel avenir verra-t-il? Quelle France aura-t-il pour patrie?" On eût dit que le vieillard pressentait, trente ans d'avance, le tragique destin de ce fils de sa fille, qui allait mourir en quelque sorte pour lui.

★

Psichari appartient à la génération tourmentée de Péguy, Maritain, Jacques Rivière, Alain-Fournier, et combien d'autres, hommes intelligents et droits qui, n'ayant pas la foi religieuse, se sentaient misérables intellectuellement et cherchaient, chacun de son côté, la vérité. Descendant de ce prophète de l'incroyance que fut Renan, Psichari vivait surtout par l'âme. Les armes, les lettres et la religion le sollicitent tour à tour. Soldat, il sert dans l'artillerie coloniale, visite le Congo et fait la campagne de Mauritanie. "Sa vie ne fut qu'une lutte spirituelle, écrit Massis, qu'un combat d'âme, et ce combat était celui-là même qui se livrait dans l'âme de toute une jeunesse." Psichari entre à l'armée comme d'autres en religion, du jour au lendemain, abandonnant pour cela ses cours de Sorbonne. En 1903, il fuit la maison familiale de Paris, rue Chaptal. A deux reprises auparavant, il a essayé de se tuer. Ame violente et fière, il ne se peut consoler de l'indifférence d'une jeune fille qu'il aime, de sept ans son aînée, et qui s'obstine à voir en lui un enfant, un ami de son frère, mais non un fiancé possible. Il s'abandonne d'abord au désordre, comme pour se venger, mais sans goût et sans conviction, pour s'incorporer bientôt au 51e régiment d'infanterie, à Beauvais. Trois ans plus tard, il part pour l'Afrique. Il explore le Congo avec la mission Lenfant, parcourant à cheval des milliers de kilomètres. Il entre ensuite à l'Ecole d'artillerie de Versailles, en sort sous-lieutenant en 1909. Il rejoint à Cherbourg le 2e régiment d'artillerie coloniale, se meurt de la vie de garnison, demande une seconde fois d'aller en Afrique.

★

Les lettres l'attirent aussi. Il n'est pas pour rien petit-fils de Renan et fils de Jean Psichari, cet humaniste et ce rat de bibliothèque, professeur à l'Ecole des Hautes Etudes. Il publie en 1908 **Terres de soleil et de sommeil,** où à travers ses descriptions du désert percent les préoccupations qui le conduiront à Dieu. C'est en 1913 **L'Appel des armes**, où il dit la grandeur de la vocation militaire. A vivre énergiquement, il retrouve l'ordre qu'il cherche pour sa pensée et ses sentiments. Il s'aperçoit que les bases de l'ordre ne se trouvent que dans la conscience, et qu'il ne peut y avoir à sa vie "de solidité si elle ne s'appuie sur l'Eglise et Dieu". Il se convertit donc, mais non pas à moitié. Revenu à l'Eglise, il veut devenir prêtre et se propose d'entrer chez les Dominicains. La guerre ne lui en donne pas le temps. Envoyé au front parmi les premiers, il tombe frappé d'une balle à la tempe. Et il a son chapelet enroulé autour des mains. Dans ses papiers, il laisse le manuscrit d'un roman, **Le Voyage du Centurion**, où il se raconte lui-même en notant les étapes de sa conversion. Fortunat Strowski le résume ainsi: "C'est le plus beau dessein de livre que j'aie vu de mon temps; il s'agit d'un double et d'un triple voyage, qui se superposent et se poursuivent du même pas, sur la terre, dans l'histoire, au ciel... Le héros... est le voyageur, il est le centurion, il est le chrétien." A propos de Renan, le Père Janvier disait un jour à Psichari: "Qui sait si mystérieusement, en vertu d'une grâce cachée, Renan ne s'est pas reconcilié avec le Maître de ses premières années? Qui sait même si ce n'est pas lui qui vous suscite aujourd'hui, pour réparer les dommages qu'il a pu faire aux âmes?"

L'ILLETTRE.

(Reproduction interdite)

(1) Editions Variétés, Montréal.

Les difficultés d'une assurance-vie d'Etat

WINNIPEG. — M. Arthur Wood, président et directeur-gérant de la Sun Life, affirme que les compagnies d'assurance-vie ne s'inquiètent pas du projet du gouvernement de la Saskatchewan d'organiser une assurance-vie d'Etat dans cette province.

M. Wood a fait remarquer que l'on a déjà fait l'expérience de l'assurance d'Etat à plusieurs endroits depuis 1864. L'Angleterre, la Nouvelle-Zélande, le Wisconsin et le Massachusetts, dit-il aux journalistes, ont tenté cette expérience. Ces expériences ont toujours échoué invariablement parce que les agents de l'assurance d'Etat n'étaient guère enthousiastes des basses commissions qu'ils recevaient pour la vente de l'assurance.

M. Wood conclut que pour réussir l'Etat doit payer les mêmes commissions que les compagnies ou payer la différence avec l'argent des contribuables.

Le nonce confirmé dans ses fonctions

PARIS. — S. Exc. Mgr Valerio Valeri, accrédité auparavant auprès du régime de Vichy, a été agréé du gouvernement provisoire comme nonce de Sa Sainteté Pie XII. Il est le premier diplomate accrédité auprès du régime de Vichy que reconnaisse le général de Gaulle. Il occupe d'ailleurs la nonciature de France depuis 1936.

Le Père Louis Lalande

par Alfred BERNIER, S.J.

Le célèbre prédicateur jésuite est mort, le 20 octobre, à l'âge de tout près de 85 ans. Les lecteurs de **La Liberté et le Patriote**, pour qui il n'est pas un inconnu, liront avec intérêt, je pense, quelques notes sur sa carrière. Il est vrai que je n'eus pas l'honneur d'être de ses intimes: il appartenait à une autre génération. Je dirai tout de même ce que j'en sais, renvoyant aux journaux de Montréal les lecteurs désireux d'une plus ample information.

Quand j'entrai au noviciat—il y a 44 ans!—le Père Lalande était dans toute sa gloire. Quand, par hasard, il se montrait dans la maison, les doigts pointaient vers ce beau grand homme, à la puissante carrure, aux traits énergiques, et l'on disait: "C'est lui, le grand orateur du Gésu!"

C'est que, en ce temps-là, le "Père Louis", dans tout le brio de la jeunesse, remuait tout Montréal par ses conférences du Carême à la chaire du Gésu, l'église des jésuites. Le vaste temple débordait, trop étroit, malgré ses grandes dimensions, pour contenir la foule.

J'ai dit tout à l'heure les facultés physiques de l'orateur. Il faut y ajouter une voix puissante, aux sonorités variées, capable de déchainer la tempête dans l'âme des foules, mais aussi expressive des émotions religieuses tendres et nuancées

Ce qui captait ainsi les âmes c'était la hardiesse du jeune orateur à s'attaquer aux problèmes moraux les plus graves et les plus délicats de la haute société de ce temps; mais hardiesse jointe à la lucidité de l'exposition, à la compétence dans les questions sociales qu'il traitait, à la connaissance du monde.

Ces solides qualités n'eussent peut-être pas suffi à attirer la brillante clientèle de "la haute"; elles l'auraient peut-être rebutée, si l'orateur ne l'avait, de prime abord, alléchée par le charme d'un style ensorcelant. Nourri de la prose d'un Chateaubriand et surtout de Louis Veuillot, en plus d'une bonne infusion de Lacordaire, pimenté de Victor Hugo et des autres poètes ultra modernes (de ce temps); au courant comme les plus mondains des romanciers à la vogue, styliste étincelant, en plus d'être professeur de Philosophie, sa haute culture intellectuelle lui conférait un prestige invincible. Et même, une nature que j'ose irrévérentiellement appeler "endiablée" (ce sont ces bons diables qui, enrôlés dans les escadrons du bon Dieu, comme l'archange saint Michel, gagnent les batailles célestes) faisait de lui une forte personnalité d'où rayonnait une puissante influence.

Quand un apôtre tape ainsi sur le monde, le monde (qui est le singe du diable) se venge comme il peut. Voici donc ce qu'il inventa pour discréditer l'indiscret photographe de ses tares et de ses verrues: "Le Père Lalande est trop littérateur pour être apôtre. Quel merveilleux acteur... mais! Quel dilettante... mais! Ses conférences, quel feu d'artifice... mais!"

Pour riposte, le Père Lalande servit au monde un nouveau "mais". Il se fit missionnaire populaire, apôtre incontesté dès lors. Pendant sept ans il avait, tout en proférant des bijoux de discours, semé des idées saines dans la classe élégante. Par là aussi il a conquis la clientèle de la classe cultivée. Devenu missionnaire, il la gardera, il pourra au besoin la fustiger sans rien perdre de son prestige. Au contraire, son autorité se mit à grandir. Tout en gardant son langage impeccable, son éloquence saura devenir populaire. **Alors** commence cette longue, immense carrière de prédicateur de retraites et de missions populaires. Le bien fait ainsi aux âmes est incalculable.

Pour que son bon Maître, le Bon Pasteur, bénisse son travail évangélique, l'illustre orateur du Gésu se penche sans s'abaisser sur les plus humbles auditoires. Chaque année, durant une très longue période, jusqu'à son extrême vieillesse, il va prêcher la retraite aux détenus du pénitencier de Saint-Vincent-de-Paul. Il fréquente la pègre, les pécheurs... comme le Christ.

Je l'entendis donner une retraite aux élèves du Collège Sainte-Marie, à Montréal. Il y mit tout son coeur, toute son âme d'apôtre, son expérience de la jeunesse étudiante. Le sermon le plus apostolique fut, je pense, celui de la préparation de ces jeunes gens à la confession. En aucun autre, je ne pus apprécier autant le zèle et l'art du prédicateur à exciter la contrition. Du haut de la tribune je vis s'agenouiller, se prosterner ces centaines d'adolescents et proférer **avec lui un acte de contrition de** sa facture. **Spectacle** profondément émouvant.

Il y eut du drôle de monde aussi large d'esprit qu'une lame de rasoir pour se scandaliser de ses goûts pour les spectacles sportifs. Il est sûr que le Père Lalande ne fut pas un saint à niche... du moins pas de son vivant. Pour moi, j'avoue que je trouve un plaisir ravissant à voir cet apôtre populaire conserver, dans sa gloire, ses goûts populaires; ce superbe et robuste vivant s'enthousiasmer au spectacle de la jeunesse souple et forte, vibrer à toutes les manifestations de la vie populaire.

★

Cette jeunesse d'âme il la garda jusqu'à 85 ans.

Pour compléter ce portrait il faudrait aussi parler de sa vie d'ascète, de ses flagellations... Cet apôtre châtiait son corps comme l'Apôtre.

Les Manitobains doivent lui savoir gré de la sympathie que, jeune, il eut pour eux. En 1887, il fit un voyage jusqu'à Vancouver. En passant dans nos plaines il exprima, dans un livre publié (Entre amis) cette pensée si juste: "Je songe à ce que seraient ces plaines fécondes, si le million de nos compatriotes, disséminés aux Etats-Unis... s'étaient fait les cultivateurs de ce sol au lieu de se faire les fileurs des Américains. Quel appoint pour notre nationalité si tous les nôtres étaient chez nous! Ce serait dans le Nord-Ouest une autre province de Québec."

Il revint chez nous il y a deux ou trois ans, beau et grand vieillard, assez robuste, à plus de 80 ans, pour prêcher des retraites ecclésiastiques. Je remarquai surtout sa politesse de grand seigneur et l'intérêt de sa conversation.

Il faudrait parler aussi de ses livres, mais cet article s'allonge. Pourquoi aussi écrire si longuement au sujet d'un vieillard mort à 1500 milles de nous? Ah! c'est qu'aucune gloire, aucune grandeur, surtout aucun personnage illustre de notre race, ayant vécu, agi et souffert dans la province de Québec ne doit nous laisser indifférents. Leurs vies, leurs discours, leurs actes sont pour nous un exemple et un réconfort, une puissante raison de survivance nationale. Faisons-le connaître à nos enfants, conservons sa mémoire dans le trésor de notre histoire.

Art et liturgie

En face des beautés et de l'harmonie de l'univers le sentiment religieux jaillit naturellement du fond de l'âme car la nature est le langage de Dieu, le livre où se lisent sa sagesse, sa grandeur et sa bonté. Pressé par ce langage, le chrétien, dans sa reconnaissance, fait usage de choses de l'ordre créé, pour chanter la gloire du Créateur.

Les choses sensibles, en effet, dans ce qu'elles ont de meilleur, laissent soupçonner la splendeur et la pureté de celles qui sont audessus du temps et de l'espace. Parlant directement aux sens, elles nous aident à nous former une idée des réalités de l'ordre surnaturel, et manifestent, symbolisent les choses d'un ordre plus dégagé de la matière.

L'Eglise à son tour, comprenant ce besoin naturel de l'homme, n'hésitera pas à adopter dans son culte officiel le symbolisme, comme étant, pour le surnatural, l'expression la plus conforme à notre nature et à nos sentiments. Par sa liturgie—expression divino-humaine du culte chrétien,—elle porte à son plus haut point de perfection, l'art au service de la foi.

La liturgie se présente comme un fait, comme une science et comme un art.

Comme fait, dès l'origine, l'ensemble de ses manifestations religieuses centralisées autour de l'Eucharistie, marquait nettement son culte et le distinguait du judaïsme, comme caractéristique de la croyance catholique dans les rapports de Dieu à l'homme et de l'homme à Dieu.

Comme science, elle est née de l'histoire, de l'enseignement et de la discipline de l'Eglise,—ramification de la théologie consacrée au fait liturgique.

Comme art enfin, la liturgie catholique, par l'ensemble de ses rites, de ses cérémonies et de ses prières, s'est acquis de bonne heure le titre glorieux d'"Art des arts".

Le signe de l'art, c'est d'exprimer la vérité dans une gracieuse harmonie de proportions. Les choses de l'art ont un sens profond: elles réflètent d'une manière singulièrement expressive les perfections de Dieu. On ne s'étonnera donc nullement que cet art suprême de la liturgie se soit associé tous les autres arts pour atteindre son but. L'architecture, la sculpture et la peinture préparent et ornent le cadre où se déploie la liturgie; l'art du vêtement ajoute à son éclat et à sa majesté tandis que l'éloquence, la poésie et la musique se font ses interprètes.

Et tout cet harmonieux ensemble est animé et vivifié par la foi et l'amour de Dieu, par la pensée et la sensibilité humaines nimbées de surnaturel.

A la tête de ce majestueux cortège l'art liturgique s'est constitué le héraut de la reconnaissance chrétienne, le peintre, dans le temple, de la beauté semée par Dieu dans l'univers; il est devenu le maître et le défenseur du dogme, parlant aux yeux, illuminant l'intelligence, élevant les coeurs de ceux surtout pour qui les livres sont choses closes; il s'est fait le tremplin de tout ce que le sentiment chrétien porte de pur, de généreux, de sublime, puisqu'il est l'expression des faits les plus remarquables de l'histoire de l'amour divin: vie et gestes du Christ, de sa Très Sainte Mère, et de ses pieux serviteurs, vérités surnaturelles, mystères de la vie divine et de sa participation inouïe par l'homme. Rôle glorieux que celui de l'art **au service de la liturgie!** Par la splendeur dont il orne le culte, par l'élégance de son cérémonial, il nous introduit au sein de la vie surnaturelle. Le beau est la splendeur du vrai et, dans la liturgie, le beau est avant tout au service de la vérité divine: le beau liturgique est la splendeur du vrai théologique. Il reflète le sens de la piété chrétienne. Art et liturgie, à cause du surnaturel qu'ils servent ici, deviennent une même chose: l'expression de notre vie en Dieu. Aussi a-t-on pu dire que "la liturgie est une théologie en gestes et en images, une théologie qu'on étudie à genoux". (D. Lefebvre)

En liturgie, le beau vise d'abord les besoins réels de l'âme: la rénovation de notre vie surnaturelle, le rayonnement du Christ en nous. Les symboles et les figures qu'il anime nous font comprendre les réalités de l'au-delà. Son manteau porte dans ses plis le mystérieux échange du divin et de l'humain.

Art et liturgie s'enlacent mutuellement, chose facile à comprendre, puisque la liturgie est la réalisation au suprême degré de la caractéristique de l'art: extériorisation de l'idéal et des sentiments dont vibre l'âme croyante. La liturgie est le "véritable art surnaturel, comme l'art est la liturgie de la nature".

I. T., O.M.I.

Lebret, Sask.

Livres nouveaux

La retraite aux hommes chez les Dominicains

par ANDRE DAVID

André David qui a dirigé avec tant de zèle la "Collection Catholique", raconte dans ce livre, que viennent de publier les Editions Variétés, l'histoire de sa conversion. Et c'est une belle histoire que celle d'une âme qui se découvre! C'est un noble geste, celui de l'homme qui, après avoir fait cette découverte, s'écrie sans respect humain: "Mon frère l'incrédule, voici ce que j'ai fait avant d'avoir la grâce, avant de savoir où était la vérité. Je t'en prie, je t'en supplie, mon frère l'incrédule, ne suis point mes pas... Mon frère l'incrédule, voici ce qui m'est arrivé lorsque j'ai appris... Quitte les chemins dangereux, ne vis plus dans l'erreur et le mensonge et le péché..."

Cet événement capital de la vie d'André David, a fait de lui un homme nouveau. La grâce de Dieu a accompli son oeuvre. Il nous le dit lui-même. Dieu a tellement changé son coeur, après des années de dissipation où il a tout connu, le meilleur et le pire, qu'il n'a plus aujourd'hui d'autre ambition que de vivre l'idée chrétienne comme elle vaut d'être vécue. Toute son activité est désormais orientée vers ce grand but: le service de Dieu et celui du prochain.

"La Retraite aux hommes chez les Dominicains" n'est pas seulement l'oeuvre d'un écrivain, c'est le cri d'un croyant qui, selon l'expression de Georges Goyau, nous dit "sa joie de croire, de prier et d'aimer." En lisant ce livre d'un accent si pathétique, vous suivrez avec admiration, la pénétration, dans une âme, de la grâce qui opère une conversion.

La vente de cet ouvrage a été interdite en France par les Allemands.

Un ouvrage de 100 pages, publié par les Editions Variétés. Prix: $0.50; par la poste, $0.60. En vente dans toutes les bonnes librairies et aux Editions Variétés, 1410, rue Stanley, Montréal, P.Q.

SAINT-BONIFACE

A la cathédrale

Dimanche des Missions

Dimanche dernier, le R. P. Paris, O.M.I., a fait les sermons de circonstance à toutes les messes. Le Révérend Père a parlé de l'effort missionnaire de l'Eglise universelle et des besoins actuels. On a fait la quête annuelle pour la Propagation de la Foi.

Christ-Roi

Dimanche prochain sera célébrée la fête du Christ-Roi. Le Saint-Sacrement restera exposé tout l'après-midi jusqu'au soir. Les divers groupes d'Action Catholique viendront adorer tour à tour en corps. La journée se terminera par la consécration au Sacré-Coeur.

Visite de la paroisse

La visite de la paroisse se continue cette semaine. Mardi on a repris les visites manquées. Mercredi les paroissiens résidant sur l'avenue Provencher (ouest de la Seine) furent visités, et jeudi et vendredi, ceux de la rue Dumoulin.

Baptêmes

Le 8 octobre — Joseph-Léon-Roger, né le 25 septembre, fils de Rosaire Fontaine et de Lucienne Gauthier. Parrain et marraine, M. et Mme Wilfrid Gauthier.

Le 8 octobre — Marie-Thérèse-Rita, née le 28 septembre, fille d'Eugène Lanoix et d'Yvonne Morin. Parrain et marraine, M. et Mme Jules Bonneau.

Le 9 octobre—Joseph-Laurent-Gérard, né le 23 septembre, fils de Paul Gaudry et d'Irène Papenfus. Parrain, Léo Allard; marraine, Denise Caron.

Le 15 octobre—Marie-Thérèse-Bernadette-Jeannette, née le 29 septembre, fille d'André Lambert et de Florence Trudeau. Parrain et marraine, M. et Mme Lucien Lambert.

LE TABAC EN FEUILLE

OTTAWA. — La production totale de tabac en feuille au Canada cette année a été évaluée à 102,104,750 livres soit une augmentation de 47.8 pour cent sur celle de 1943 qui était de 69,-103,000 livres.

Les cours porteront sur l'époque constitutionnelle

Le chanoine L.-A. Groulx sera à St-Boniface du 6 au 10 novembre au soir. Tous les soirs il donnera un cours en Histoire du Canada à l'Institut Collégial Saint-Joseph. Ces cours sont organisés par la Société d'Enseignement Postscolaire. On se souviendra du brillant succès obtenu lorsque le R. P. E. Bouvier, S.J., dirigea des cours il y a quelques mois. Ceux du célèbre historien qu'est M. le chanoine Groulx porteront sur l'époque constitutionnelle dans notre histoire.

Ceux qui désirent assister aux leçons de M. Groulx feraient bien de réserver leurs places assez tôt. Ils peuvent s'adresser au secrétariat de la Société d'Enseignement Postscolaire, 140, avenue Provencher (téléphone 201 137). Les prix sont de 50 sous par soir ou de deux dollars pour la série des cours. Les étudiants pourront jouir d'un prix privilégié, soit 25 sous par soir ou un dollar pour toute la série. On a fait préparer des schémas de chaque cours au bénéfice des auditeurs et on veut encourager la discussion après chaque leçon.

Dangereusement blessé



Le sergent C.-L.-G. Turenne, fils de Mme Marie-L. Turenne, 486, avenue Provencher, a été dangereusement blessé au combat outre-mer. Agé de 25 ans il s'enrôla au mois de juillet 1940 et fit son entraînement à Shilo et à Fort Garry. Il est outre-mer depuis le mois de décembre 1940. Il fit ses études à l'Ecole Provencher. L'un de ses frères, Louis, est dans l'aviation canadienne.

LONDRES — Suivant le "Sunday Chronicle", Heinrich Himmler, chef de la Gestapo nazie, aurait été assassiné à Budapest. Des balles auraient été tirées sur lui

Gagnante d'une bourse



Mlle Emerence Valcourt, fille de M. et Mme Damien Valcourt (Exilda Bacon), 533, rue Bourgeault, St-Boniface, est l'heureuse gagnante de la bourse de dessin pour l'année 1944-45. Cette bourse est donnée par l'Académie St-Joseph à l'élève qui se distingue le plus par l'application et le succès dans l'art du dessin.

Emerence, qui n'est âgée que de douze ans, a fait preuve d'un beau talent et d'un souci constant à rechercher la perfection dans les détails.

Nos sincères félicitations à Mlle Valcourt, ainsi que nos meilleurs voeux de succès.

A la Chapelle Ste-Marie

Nos amis nous sont restés fidèles. Ils sont venus en grand nombre à la première de nos parties de cartes. Tout fait prévoir que nos fonctions paroissiales auront de la vogue cet hiver.

Les prix avaient été offerts par les deux organisatrices, Mmes J.-C. Lavoie et C. Buffet, par la supérieure générale des Missionnaires Oblates (une jolie nappe à thé), et par une amie de nos oeuvres, Mme Collin, de St-Boniface, et ont été gagnés par Mmes O. Morier, Plante, Thomas, Ledoux, L. Huot, Fraser et Mlle T. Robitaille, M. l'abbé Robert et MM. Fiset et I. Allard.

M. l'abbé Robert félicita les organisatrices de leur excellent travail, remercia les joueurs de leur encouragement et les invita aux parties de cartes subséquentes qui auront lieu dans un avenir rapproché.

La soirée se termina par le chant de l'hymne national "O Canada".

* * *

M. le desservant continue la visite paroissiale. Cette semaine, il visitera plusieurs familles résidant à Norwood.

* * *

Il y aura, à la chapelle Ste-Marie, jeudi, vendredi et samedi, à 7 h. 30 p.m., un triduum préparatoire à la fête du Christ-Roi, prêché par un Père Dominicain. Cette fête est fixée au dernier dimanche d'octobre (le 29, cette année).

M. l'abbé espère que les paroissiens se feront un devoir d'assister à ces exercices du triduum.

Samedi, messe à 8 heures.

Petites Notes

Le dimanche 22 octobre, Mmes W. Bonin et Y. Roscoe recevaient à un thé, au Marlborough, leur fille et soeur, Mlle Irène Bonin, dont le mariage a eu lieu jeudi. Les invitées, — au nombre de 12, — étaient les membres du cercle de couture auquel appartenait Mlle Bonin.

* * *

Mlles Cécile et Flore Toupin sont revenues mardi dernier d'un voyage de deux semaines, à Victoria, C.B., où elles ont rendu visite à leur soeur et cousine, Mme A. Dupas. Les voyageuses se sont rendues jusqu'à Seattle, Wash. Elles ont aussi visité Vancouver, Banff, etc.

* * *

Mme L. Alarie est partie vendredi dernier par avion pour Montréal, où elle assistera au mariage de sa soeur, Mlle Antoinette Poitras, qui sera célébré le samedi 28 octobre.

Shower

En l'honneur de Mlle Irène Bonin, dont le mariage avec M. Jean Lavallée a eu lieu hier Mmes Léo Rémillard, René Dussault et Mlle Françoise Tremblay, organisèrent un shower de tasses et de soucoupes à la résidence de Mlle Tremblay, 277, avenue Provencher, le lundi soir 23 octobre.

Environ 30 invitées prirent part à ce shower. Un corsage de roses fut offert à l'invitée d'honneur.

LONDRES. — Le colonel Denys Reitz, haut commissaire de l'Union sud-africaine en Grande-Bretagne, est décédé la semaine dernière après une courte maladie.

Mariages

RICHARD-CHALES

Le samedi 21 octobre, à 9 h. 30, fut célébré en la cathédrale de St-Boniface le mariage de Mlle Gratia Châles, fille de M. et Mme Jean-Baptiste Châles, avec le sergent Bernard-Joseph Richard, fils de M. et Mme Arthur Richard, de Delmas, Sask. Le sergent Richard fait partie du personnel de l'école d'aviation no 5, à Winnipeg.

La mariée, accompagnée de son père, était revêtue d'une longue robe blanche en chenille organza, avec manches "lily point" et encolure "sweetheart". Elle portait un voile trois-quart retenu par un halo "coronet", garni de fleurs blanches. Elle tenait un bouquet de roses roses.

Mlle Bernadette Richard, soeur du marié, et Mlle Phyllis Norman étaient filles d'honneur.

La toilette de Mlle Richard était de teinte corail, avec encolure "sweetheart" et manches courtes. Elle avait un voile "chapel" et une petite calotte. Son bouquet était composé de roses rouges.

Mlle Norman portait une robe et un voile tout à fait semblables, mais de teinte jaune. Elle avait un bouquet de roses Talisman.

Le sergent William Gauvreau était garçon d'honneur, et M. Félix Martin, sergent dans l'aviation australienne, et M. Léon Châles, frère de la mariée, étaient huissiers.

M. J.-B. Richard servait de témoin à son fils.

Pendant la messe, M. Emile Savoie chanta "l'Ave Maria", "O Perfect Love" et "O Res Mirabilis". Mme A. Bourbonnière l'accompagnait à l'orgue.

Le R.P. L. Lafrenière officia.

Une réception eut lieu ensuite à la résidence des parents de la mariée, 163, rue Bertrand.

Les nouveaux époux sont partis en voyage au Dakota-Nord. Pour cette circonstance, la mariée avait revêtu un ensemble deux pièces bleu français, avec manteau beige garni de fourrure de loup. Ses accessoires étaient bruns.

M. et Mme Richard résideront à 377, rue Desautels, St-Boniface.

* * *

LAVALLEE-BONIN

Le mariage de Mlle Irène Bonin, fille de M. et Mme Wilfrid Bonin, avec M. Jean Lavallée, fils de M. et Mme Moïse Lavallée, fut célébré en la cathédale le jeudi matin 26 octobre, à 9 h. 15. M. l'abbé E. Lavoie, curé, bénit le mariage.

La mariée portait un ensemble bleu pâle, dont le manteau était garni de fourrure "baby fox". Elle avait un chapeau genre "pill box" fait de petites plumes bleu pâle et blanches, et garni d'une voilette bleu marine. Les accessoires étaient aussi bleu marine.

Elle tenait un livre de prières blanc, garni de rubans au bout desquels il y avait de petites fleurs. Son corsage était composé de roses roses.

Pendant la messe, Mlle Louise Roy chanta le "Panis Angelicus" de Cesar Franck, et "La Prière Nuptiale" de Boyer. M. Laurent Pambrun exécuta "l'Ave Maria". M. Maurice Prud'homme les accompagnait à l'orgue.

A l'issue de la cérémonie religieuse, il y eut une réception au salon Picardy's.

Dans l'après-midi, M. et Mme Lavallée partirent pour un voyage à Minneapolis, Minn. La mariée portait pour cette occasion, un ensemble deux pièces couleur vieil or. Son paletot était de teinte framboise; son chapeau genre Elisabeth modèle coolie était bleu marine ainsi que les autres accessoires.

A leur retour, les nouveaux époux résideront à suite 5, édifice de la Banque Canadienne Nationale, à St-Boniface.

Retraites fermées

Dates des prochaines retraites

27-30—Hommes et jeunes gens qui travaillent en ville. Organisée par le Conseil Provencher des Chevaliers de Colomb.

30-3 nov.—Hommes et jeunes gens. R. P. Jobin, O.M.I.

Notez bien que . . .

1. — que les retraites commencent à 7 h. 30 le soir;

2. — que dans les retraites pour personnes qui travaillent en ville, on se plie aux exigences de leurs occupations.

ATHENES. — La population d'Athènes, massée sur le square de la Constitution pour entendre le premier ministre George Papandreou, a protesté vivement contre le retour du roi George II.

L'organisation des fêtes du centenaire Riel est terminée

L'organisation de cette célébration est terminée. On a fait publier un joli programme-souvenir, dans lequel on lit les notes qui suivent à propos de Riel:

Louis Riel naquit à St-Boniface de la Rivière Rouge, le 22 octobre 1844, du mariage de Louis Riel "le meunier de la Seine" et de Julie Lagimodière. Il fut baptisé le même jour à la cathédrale par Monseigneur Provencher et eut pour parrain et marraine ses ancêtres maternels: le célèbre voyageur Jean-Baptiste Lagimodière et son épouse Marie-Anne Gaboury, la première Canadienne de l'Ouest.

Louis Riel fréquenta d'abord les écoles de sa ville natale puis, en 1858, fut envoyé par Monseigneur Taché au collège de Montréal d'où, à la mort de son père en 1864, il revint après avoir terminé ses humanités. Il se trouvait à St-Vital en 1869, lorsque les événements politiques vinrent troubler la paix de la colonie. Riel se jeta dans la mêlée et devint bientôt le chef du mouvement. A l'automne de 1869 il organisa un gouvernement provisoire, formé des représentants des deux éléments de la population, et fut choisi comme Président du Conseil. Ce gouvernement envoya ses délégués à Ottawa et finit par faire passer l'Acte du Manitoba, en 1870, assurant à la population ses droits constitutionnels.

Riel, à la suite de ces événements, devint l'objet d'une persécution mesquine et tracassière et s'exila volontairement aux Etats-Unis. C'est là qu'au cours de 1884, une délégation de Métis de la Saskatchewan vinrent le prier de les guider dans la revendication de leurs droits. Après avoir longtemps hésité, Riel accepta et revint en Saskatchewan. Il y eut par la suite conflit armé entre les Métis et les troupes du gouvernement. Le sang coula et le 16 mai 1885 Riel se rendit au général Middleton. On lui fit subir un procès pour haute trahison et malgré les protestations de milliers de personnes à travers tout le pays, Riel fut condamné à mort et la sentence fut exécutée le 16 novembre 1885. Quelques jours plus tard il fut inhumé à St-Boniface au sein du regret général, entouré de l'affection de tout son peuple. Il repose dans le cimetière de sa ville natale.

Depuis, l'histoire lui a rendu justice. On a reconnu non seulement la noblesse de son coeur et la pureté de ses motifs, mais on a fini par reconnaître la légitimité et la grandeur de la cause pour laquelle il a sacrifié sa vie.

Société d'Enseignement Postscolaire

Inventaire

L'inventaire de notre stock de tissage sera complété dans quelques jours. Une fois ce travail terminé, les réunions régulières des Comités et de l'Exécutif vont reprendre.

Cercle des Fermières

Nous avons de bonnes nouvelles à ce propos. En beaucoup d'endroits les cercles ont été organisés et fonctionnent bien. En plusieurs autres on est à l'étude et tout fait espérer le succès. La propagandiste et directrice, Mlle Marie-Louise Boily, est à la disposition des intéressées.

Cours à domicile

Actuellement, Soeur Maximilla donne un cours de tissage à St-Georges et Mlles Marcoux et Girard dirigent un cours d'art ménager à Haywood.

Amicale photographique

Notre Amicale est toujours très active et très vivante. Elle a tenu une belle assemblée le 12 courant. On y a montré les photographies prises pour les écoles françaises du Manitoba, sous les auspices de l'Association d'Education. Certains problèmes particuliers aux amateurs en photographie furent discutés.

SEP

On annonce que notre revue SEP sera publiée ces jours-ci. Ce sera le premier numéro de la seconde année. M. Dussault en a la charge.

OTTAWA — Une émission de $145,000,000 de certificats de dépôts, en date du 24 octobre et échéant le 24 avril 1945, a été vendue à nos banques à charte au pair; ce qui porte le total en cours à $1,223,000,000.

Assemblée mensuelle du Cercle Ouvrier

Cette assemblée est présidée par M. Raymond Roy, président du Cercle, qui souhaite la bienvenue à tous. MM. les Auditeurs nous donnèrent ensuite lecture du rapport financier pour l'année 1943-44. Puis M. le président remercie les Auditeurs de leur dévouement et du beau travail qu'ils font pour le Cercle. Il remercie aussi son Exécutif, et tous les membres pour leur bonne coopération durant l'année. Il se retire ensuite pour céder la place à M. Ulric Lambert, qui préside l'élection des officiers.

M. Ulric Lambert n'a pas besoin d'introduction au Cercle. On connait son dévouement, mais il nous a prouvé de nouveau que son enthousiasme ne diminue pas.

Après quelques remarques concernant le Cercle, il annonce la démission de notre secrétaire-trésorier, M. P. Raimbault, qui est devenu gérant de la Cusson Lumber. C'est une grande perte pour le Cercle, mais il reste encore parmi nous, et il sera toujours là pour nous aider en tout temps. Nous souhaitons à M. Raimbault les meilleurs succès possibles dans sa nouvelle entreprise.

L'élection du nouvel exécutif terminée, M. le curé Edmond Lavoie, aumônier du Cercle, remercie et félicite les membres d'être venus en si grand nombre, (environ 200) et il leur demande de se faire un devoir d'assister à toutes les assemblées "C'est votre Cercle, dit-il, vous êtes intéressés, votre présence ce soir le prouve. Montrez à votre exécutif que vous êtes avec lui et alors nous ferons de notre Cercle non seulement un lieu d'amusement, mais aussi un lieu d'amitié entre tous les membres."

Voici les officiers élus pour l'année 1944-45: M. Raymond Roy, président; M. Fred Jodoin, vice-président; conseillers, MM. Georges Marcoux, Alphonse G... don, Henri Orieux, Joseph St-Hilaire, Joseph Lafrance et Joseph Bélanger.

On demande

Des dessins pour le cénotaphe qui doit être érigé à St-Boniface. Mentionner aussi les prix. Pour plus de renseignements, s'adresser à M. Frank Eastwood, Canadian Bank of Commerce, Norwood, Man.

A Travers les Centres Français du Manitoba

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Vassar

Notre bazar a eu lieu en fin de semaine. Il a été un beau succès. Les recettes nettes se sont élevées à $516.00. Nous remercions cordialement les communautés religieuses qui nous ont fourni tant d'objets avec une si grande générosité. Nos remerciements aussi à ceux qui ont contribué au succès de cette entreprise. Un prix de $25.00 fut gagné par M. Edouard Lafortune; celui de $10.00 fut gagné par M. . Gobeil, de St-Norbert. Le prix de $5.00 offert pour les paniers reçus à plus de $5.00 fut tiré au sort et gagné par Mme Alphonse ...réteau.

• • •

Notre paroisse a été encore témoin d'un grave accident de chemin de fer le vendredi 13 octobre. Deux trains du C.N.R venant à toute vitesse se sont rencontrés à un mille du village. Dans la collision un engin a passé pardessus la clôture. Il y a eu beaucoup de dommage mais aucune mortalité. Les ingénieurs, voyant venir le danger inévitable, ont sauté par la fenêtre. Ils sont à l'hôpital où ils souffrent de quelques légères blessures.

• • •

Mme E. Beaucage est revenue d'un voyage de deux semaines dans l'Ontario où elle a visité son fils, M. Albert Beaucage.

Ile-de-Chênes

Le 8 octobre dernier, nous avons eu la visite de M. Raymond Gauthier, délégué de l'Association d'Education.

En quelques mots, il nous fit comprendre l'importance de cette association et nous engagea à contribuer généreusement pour le succès de cette belle oeuvre.

Un grand nombre de certificats furent distribués aux élèves des trois écoles de la paroisse. Félicitations aux élèves et aux institutrices pour leur beau succès!

M. Albert Carrière, secrétaire du cercle local, fut nommé pour faire la perception.

• • •

La séance de cinéma du gouvernement, sous la direction de M. L. Paquin, eut lieu le 13. L'assistance était assez nombreuse. Les vues très intéressantes et très instructives sur la province de Québec furent présentées. M. Paquin invita les paroissiens à s'efforcer d'encourager ces séances gratuites par leur présence, puisqu'on nous offre l'avantage de films français, nous devons en profiter et en être reconnaissants.

L'officier-pilote P. Lemoine qui accompagnait et qui a passé trois ans outre-mer, adressa quelques mots au sujet de la guerre et de son séjour là-bas, etc. Il exhorta les paroissiens à soutenir de leur argent les oeuvres de guerre: en particulier celles de la Croix-Rouge et l'Emprunt de la Victoire.

Elie

M. l'abbé Paquette profita de la température favorable pour commencer sa visite paroissiale.

Mariage
AQUIN-GOETHALS

Le samedi 14 octobre, Mlle Blanche Aquin unissait sa destinée à celle de M. Lionel Goethals, de Swan Lake, Man. Les pères respectifs agissaient comme témoins. La mariée était revêtue d'une longue robe blanche de voile et satin; elle portait un "chapel veil" Son bouquet était composé de roses naturelles.

Mlle Edwina Aquin touchait l'orgue, tandis que Mme E. Desilets dirigeait la chorale.

Après la cérémonie, une réception eut lieu à la demeure de M. E. Aquin, père de la mariée. On y comptait environ 50 invités. Le soir, les noces eurent lieu à Lido Plage. Après la soirée les nouveaux époux partirent pour Winnipeg. Ils demeureront à Swan Lake.

De retour

Mlle Irène Conrad, d'un voyage en Californie.

En visite

Le soldat Léon Bremner, stationné à Camp Borden, Ont., ainsi que Mlle Stella Bremner, de Winnipeg, en visite chez M et Mme D. Bremner.

• • •

Mlles Laurette Bernardin et Simone Lussier, de Winnipeg, chez leurs parents.

• • •

M. Roland Rheault, de Somerset, chez M. Alphonse Rheault.

• • •

M. et Mme Léo Beaudry et leur famille, de Gimli, chez Mme Achille Beaudry.

• • •

Mme A. Lambert et ses trois enfants, d'Edmonton, de passage chez ses parents, M. et Mme E. Aquin.

• • •

Mme Fred Gervais, de Gypsumville, et son fils, Louis, de l'armée canadienne, chez M. Jos. Bernardin.

• • •

M. Léon Poirier, de Winnipeg, chez M. et Mme Edward Roy.

Départ

M. Léon Payment, fils de M. et Mme Chas. Payment, enrôlé dans l'armée canadienne, stationné à Winnipeg.

• • •

Le dimanche 22 octobre eut lieu chez M. Z. Lachance un shower en l'honneur de Mlle Irène Legault dont le mariage avec M. Ferdinand Rheault aura lieu prochainement. De jolis cadeaux furent présentés à la future mariée.

L'AGE MILITAIRE AU JAPON

LONDRES. — Le Japon réduit actuellement de 19 à 17 ans l'âge du service militaire, a annoncé récemment la radio de Berlin.

BLESSE



Le corporal P. Zaste, fils de M. et Mme Fred Zaste, de Ste-Rose-du-Lac, Man., a été blessé en France récemment. Il faisait partie des "Royal Winnipeg Rifles" et fut envoyé outre-mer en 1942. L'un de ses frères, le soldat Guillaume Zaste, sert également en Angleterre.

Sainte-Anne-des-Chênes

Mme William Helfrich, de Calgary, Alta, était en visite chez sa soeur, Mme Hervé Blanchette, récemment.

• • •

Une intéressante causerie fut donnée dans notre salle paroissiale par l'officier-pilote G. Lemoine. Actuellement instructeur dans l'aviation à Winnipeg, M. Lemoine passa trois ans outre-mer. Après avoir fait trente envolées, il revint sain et sauf au Canada, et nous étions heureux de l'avoir au milieu de nous, lundi soir.

Il nous raconta brièvement son voyage outre-mer. Il nous décrit un peu la vie du pilote, qui n'est pas toujours enviable. M. Lemoine n'oublia pas de signaler en passant tout le bien que fait la Croix-Rouge et le réconfort que cette belle oeuvre apporte aux nôtres là-bas. Que cela nous encourage à continuer nos généreux efforts et notre travail pour tous ceux qui souffrent, et le bon Dieu nous en récompensera.

St-François-Xavier

Notre souper annuel fut un véritable succès sous tous rapports, grâce au dévouement de nos dames et demoiselles de la paroisse, qui n'ont pas ménagé leurs peines pour tout préparer et servir plus de quatre cents repas en moins de deux heures. Tout avait été bien préparé pour servir tous les convives à satiété; cependant, vu la rareté de certaines viandes, les derniers n'ont pas eu de choix.

Nous sommes heureux d'adresser un chaleureux merci aux nombreuses personnes des paroisses environnantes, même de Winnipeg et de St-Boniface, qui ont bien voulu nous honorer de leur présence. Le repas et les petites rafles faites le soir même ont donné un résultat net de $338.00.

• • •

Mlle Graziella Halde, d'Iberville, P.Q., en visite chez M. le curé Halde, de St-François, depuis quelques semaines, nous a quittés pour aller rendre visite à M. l'abbé E.-A. Halde, de St-Vital.

• • •

M. Jules Allard, de Terrace, C.B., est en congé dans sa famille pour quelques semaines.

CHANCE DU GENERAL PATTON

Quelque part en France. — Un obus de 700 livres, tiré par un des nouveaux canons ferroviaires allemands, est tombé à 8 pieds du lieutenant-général George S. Patton mais il n'a pas éclaté et le général américain, naturellement, est indemne.

Saint-Eustache

Votre chroniqueur vous revient après une absence de près de quatre mois, mais il a pris la résolution d'être plus fidèle à l'avenir.

Souper au poulet

Le dimanche prochain 29 octobre, à notre salle paroissiale, aura lieu notre souper annuel au poulet. Les années passées nos visiteurs furent des plus enchantés. Nous leur promettons encore un bon régal pour cette année: Mme Amédée Beaudin, la dévouée présidente des Dames de Ste-Anne, a bien voulu encore une autre fois accepter la direction. Il y aura un bon souper et d'excellents divertissements. Nous invitons tous nos amis à St-Eustache.

Funérailles

Le samedi matin 21 octobre, à 10 h., en notre église, M. l'abbé Gervais chantait le service de Mme Elphège Beaudry, née Marthe Leclerc. Elle est décédée mercredi le 18 à l'hôpital de St-Boniface, à l'âge de 46 ans. Quatre de ses frères furent porteurs: MM. René, Pierre, Victor et Henri Leclerc et M. Eddey Albert, son beau-frère, et Eugène Leclerc, un cousin. Les Dames de Ste-Anne étaient les porteuses d'honneur et deux d'entre elles, Mmes Philippe Goulet et Victor Leclerc, firent la quête durant le service. Mme Elphège Beaudry était née à St-Eustache le 16 janvier 1898. Elle était fille de Robert Leclerc et de Béatrice Senéchal, une des plus anciennes familles de notre paroisse. En janvier 1922, elle épousait M. Elphège Beaudry, à St-Eustache même. Elle laisse dans le deuil une nombreuse et intéressante famille; 10 enfants lui survivent: Gérard, Claire, Arthur, Laura, Olive, Rita, Maurice, deux jumeaux, André et Georges, et Lucille. Une bonne partie des membres de la paroisse avait tenu à rendre à cette courageuse mère de famille, leurs derniers devoirs; l'assistance remplissait l'église.

A son époux et à tous les enfants ainsi qu'à tous les parents, nos plus sincères sympathies.

Baptême

Le dimanche 29 octobre fut baptisée Marie-Audrey-Géraldine, fille de Marcel Picard et d'Odila Godin. Parrain et marraine, M. et Mme Alphonse Houde, oncle et tante de l'enfant.

Blessé



Le soldat Hector Carrière a été blessé en France le 17 septembre. Il s'enrôla en 1941 dans les Winnipeg Rifles et fut envoyé outre-mer le 9 octobre 1941. Il est né à St-Eustache et y a fait ses études.

La Broquerie

Le 28 septembre, M. Emile Desorcy conduisait à l'autel sa fille aînée, Jeanne d'Arc, pour la donner en mariage à M. Armand Tougas, de Ste-Anne des Chênes. M. Féodore Tougas accompagnait son fils.

La mariée portait une longue toilette blanche, lignes grecques et voile court; elle tenait un bouquet de roses garnies de fougères.

Après la cérémonie, il y eut un diner-buffet chez M. E. Desorcy. M. le curé Roy rehaussa de sa présence cette réunion intime.

Le soir les amis de la paroisse tinrent à venir féliciter les jeunes mariés, qui partirent pour un voyage de quelques jours à St-Pierre, Haywood, etc.

A leur retour M. Féodore Tougas donna un souper. Pendant la veillée qui suivit on s'amusa ferme et on se sépara à une heure avancée en souhaitant bonheur et longue vie aux nouveaux époux.

Luxe souterrain d'un chef nazi auprès de Paris

PARIS. — Le maréchal Hermann Goering a employé des milliers d'ouvriers à construire un luxueux quartier général souterrain hors de Paris, mais la seule partie trouvée intacte a été une piscine.

Le reste de l'établissement, situé à Courday-sur-Thelle, à 40 milles de Paris, a été détruit par les nazis en fuite.

Le journal **Front National** rapporte que les travaux ont commencé en 1941 derrière une clôture de fils barbelés. On construisit des bureaux souterrains, des appartements bien meublés, un vaste casino pour les amusements et des salles d'athlétisme.

Jeunesse Catholique

(Directeur: M. l'abbe A. Couture)

Courier d'Action Catholique

— Y a-t-il des avantages à ce que les éducatrices parlent de la JEC en classe? EDUCATRICE.

Sur ce point, pour que la réponse soit adéquate, elle doit être nuancée. Impossible de répondre par un oui ou un non... Nous comprenons que, d'une part, il y aurait beaucoup de bien à dire de la JEC, à ne considérer que son but et son programme; d'autre part, notre mouvement, il faut l'avouer, peut donner lieu à de nombreuses critiques.

A notre humble avis, éloges et remarques doivent être dispensés avec modération. Plutôt que de parler de la JEC elle-même, mieux vaut signaler et commenter, à l'occasion, ses plus récentes réalisations.

En effet, parler de la JEC avec trop d'éloges, ce serait dans bien des cas, l'imposer aux élèves; et cela, il faut l'éviter à tout prix. L'engagement dans les mouvements d'Action Catholique est et doit être libre. A eux de se faire valoir auprès des jeunes par ce qu'ils sont. Ce sont les militants les dirigeants qui ont la responsabilité de conquérir le milieu à l'esprit de la JEC, ou à la JOC ainsi qu'à la JAC, puisque l'esprit qui anime ces mouvements est l'esprit chrétien tout court. Ce serait une déformation que de mettre la JEC en avant à propos de tout et à propos de rien, comme c'en serait une de ne pas reconnaitre ce qu'elle fait. Le mieux est que les professeurs approuvent les initiatives que la JEC prend et qu'ils soulignent les résultats obtenus pour le bien du milieu étudiant. Prenons des exemples.

Je suppose qu'un service de bibliothèque est organisé par la JEC et qu'il a du succès. Le rôle des éducateurs, des éducatrices est de montrer le bien que réalise ce service et d'encourager les élèves à en profiter, sans faire à cette occasion l'apologie de la JEC.

Je suppose que la JEC lance une campagne sur la fierté étudiante. Ce que la JEC attend des éducateurs pour la réalisation de son programme, ce n'est pas qu'ils disent à chacun que "c'est une belle affaire", que tous devraient y participer activement, etc... Elle désire seulement que les éducateurs travaillent dans le même sens qu'elle, à leur manière et selon leurs possibilités; c'est une collaboration franche et compréhensive de part et d'autre qui permettra à la JEC de transformer le milieu étudiant. Que chaque éducatrice soit bien au courant du sujet à l'étude.

Puis, dans les contacts particuliers, les éducateurs aideront beaucoup en semant chez les étudiants l'inquiétude du milieu et le désir d'en corriger les déficiences — rien n'empêche de souligner que c'est justement là le but de la JEC. Une conquête à la JEC qui ne serait pas faite par contacts personnels d'étudiants à étudiants, risquerait d'être un embrigadement sans conviction, plus nuisible qu'utile à l'Action Catholique.

Voilà pour ce qui concerne une propagande que j'appellerais volontiers "indiscrète", au sujet de l'Action Catholique. Parlons aussi des *critiques destructives*. Il faudrait être naïf pour croire qu'il n'y a point de bévues qui se commettent en Action Catholique. Nous ne sommes point encore tout à fait "déshumanisés" et nous espérons bien rester humains tant que nous serons sur la terre. Sans vouloir nous excuser, il faut toutefois admettre que c'est le propre de l'homme de se tromper. Lorsqu'un étudiant qui collabore à la JEC fait des gaffes ou se conduit mal, les éducateurs se doivent de le reprendre, en tenant compte toutefois de sa situation et de son influence.

Ce serait une très grave et très nuisible erreur que de jeter du discrédit sur la JEC à cause de cela. Les fautes des chrétiens, même celles des religieux et du clergé ne doivent pas être portées au compte de l'Eglise et nous n'avons pas le droit de la critiquer ou de la ridiculiser parce que tel de ses ministres a manqué à ses devoirs, encore qu'il faille souhaiter et faire en sorte qu'ils y manquent le moins possible. Un peu de réflexion ferait découvrir qu'il ne doit pas en être autrement à l'égard de la JEC. S'en prendre à elle, c'est s'en prendre à une institution d'Eglise, car elle est vraiment cela. Donc, en pratique, l'éducateur qui veut aider l'Action Catholique ne doit pas tempêter contre elle, pas même contre ses responsables comme tels, c'est-à-dire comme Jécistes. S'il y a lieu de les corriger, encore une fois, qu'ils s'adressent à eux comme à tous les autres étudiants et non comme jécistes.

• • •

Aux Croisés

Militants Jécistes, avons-nous songé à remercier Dieu de la magnifique Journée d'Etude à laquelle plus de 150 aumôniers, assistantes et chefs ont pris part le samedi 30 septembre? N'oublions pas notre responsabilité auprès des autres jeunes. Que cette pensée nous soutienne dans nos efforts pour la rechristianisation de notre milieu: "Le militant porte le monde étudiant. Devant le Seigneur, il ne se considère pas comme un type séparé, ne représentant rien d'autre que lui-même. Il est ambassadeur. Il représente sa classe, son école, son collège, son couvent, les étudiants".

Les prochaines chroniques contiendront une agréable surprise pour les Croisés. Qu'on ne manque pas de les lire.

GERMAINE.

Porté disparu



Le soldat R. Martel, fils de M. L. Martel, de Fort Garry, Man., vient d'être porté disparu en Italie. On croit qu'il est prisonnier de guerre. Il s'enrôla en 1942 et fut envoyé outre-mer la même année. Il fit son entrainement à Fort Garry et à Shilo.

NAISSANCES DANS LE COMTE DE CHICOUTIMI

CHICOUTIMI, Qué.—Le comté de Chicoutimi est encore le premier de tous les autres comtés de Québec cette année avec une moyenne de 53 naissances pour 1,000.

La moyenne provinciale est de 28.1 naissances pour 1,000.

TUE OUTRE-MER



Le capitaine Thomas Edmund Mooney, chapelain de l'armée canadienne, du diocèse de Kingston, Ont., a été tué au combat outre-mer.

En Ontario

Pinewood

Mme D.-D. Paquette, de Pinewood, autrefois de Marcelin, Sask., et sa fillette, Marguerite, sont revenues d'un voyage à Winnipeg et St-Boniface, où Mme Paquette est allée reconduire ses fils, le caporal suppléant Georges stationné à Debert, N.-E., et André, parachutiste, qui jusqu'à présent était stationné au camp Shilo. Elle a également rendu visite à sa fille, Marie-Lourdes, de l'hôpital de St-Boniface, et à d'autres parents.

Kenora

Le jeudi 12 octobre, le Conseil des Chevaliers de Colomb no 2806 avait un banquet à l'hôtel Kenricia pour tous les membres, leurs familles et leurs amis.

Un grand nombre de personnes assistaient et le Grand Chevalier H. Murray se fit un plaisir de souhaiter la bienvenue à toute l'assistance.

Le R.P. Gonneville proposa le toast à notre Saint-Père le Pape et le Grand Chevalier H. Murray proposa le toast à sa Majesté le Roi.

Plusieurs chansons furent exécutées par Mme O. Simoneau, P. Chivers, M. T. Meek et Mlle P. Ouellette, accompagnées au piano par Mme R. Favreau.

M. W. McCann, M. H. J. Donnelly et M. Jos. Derry adressèrent la parole. M. Hurley prononça une allocution et M. J. Fregeau le remercia.

Les invités étrangers étaient M. et Mme W. P. Duggan et M. et Mme J. Duggan, de Redditt.

• • •

Le bazar annuel qui eut lieu dans la salle paroissiale les 17 et 18 fut un grand succès. Les gagnants furent: Colyne Leroux (la voiture de poupée), H. A. Baker (une boite de pommes), Mme Lina Fortier (un gilet de laine), Pat Sweeney (un couvre-pied), Mme A. Lafrenière (un service en cristal), Mme W. A. Peterman ($25.00), Mme Meehan ($15.00), et M. R. Bergman ($10.00).

Mariage

Le samedi 21 octobre, le R.P. Gonneville bénissait le mariage de M. Roger Fairfield, fils de M. et Mme Georges Fairfield, avec Mlle Grace Durant, de Keewatin.

La réception eut lieu à Keewatin. L'heureux couple est parti pour Winnipeg.

SFORZA CHEF DE MISSION AUX E.-U.

Le comte Carlo Sforza, ministre d'Etat du gouvernement italien, qui a vécu en exil aux Etats-Unis durant le régime fasciste, a été nommé chef d'une mission diplomatique italienne aux Etats-Unis, annonce la radio de Berne.

Le comte Nicolo Garandini, autre membre du cabinet italien, dirigera une mission diplomatique en Grande-Bretagne.

Cours de grain fourni par
James Richardson & Sons Ltd.
1019, Edifice Grain Exchange, Winnipeg
Téléphone 93 452

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

AVOINE

Le lundi 16 oct.—C.W. No 2 50½, C.W. No 3 50½, Fourrage No 1 50½, Fourrage No 2 50, Fourrage No 3 48, Sur voie net 51½.

Le mardi 17 oct.—C.W. No 2 50½, C.W. No 3 50½, Fourrage No 1 50½, Fourrage No 2 50, Fourrage No 3 48, Sur voie net 51½.

Le mercredi 18 oct. — C.W. No 2 50½, C.W. No 3 50½, Fourrage No 1 50½, Fourrage No 2 50, Fourrage No 3 48, Sur voie net 51½.

Le jeudi 19 oct.—C.W. No 2 50½, C.W. No 3 50½, Fourrage No 1 50½, Fourrage No 2 50, Fourrage No 3 48, Sur voie net 51½.

Le vendredi 20 oct. — C.W. No 2 50½, C.W. No 3 50½, Fourrage No 1 50½, Fourrage No 2 50, Fourrage No 3 48, Sur voie net 51½.

Le samedi 21 oct.—C.W. No 2 50½, C.W. No 3 50½, Fourrage No 1 50½, Fourrage No 2 50, Fourrage No 3 48, Sur voie net 51½.

ORGE

Le lundi 16 oct.—C.W. No 2 6 rangs 64¾, C.W. No 3 6 rangs 64¾, Fourrage No 1 64¾, Fourrage No 2 64¾, Fourrage No 3 63¾, Sur voie net 64¾.

Le mardi 17 oct.—C.W. No 2 6 rangs 64¾, C.W. No 3 6 rangs 64¾, Fourrage No 1 64¾, Fourrage No 2 64¾, Fourrage No 3 64¾, Sur voie net 64¾.

Le mercredi 18 oct. — C.W. No 2 6 rangs 64¾, C.W. No 3 6 rangs 64¾, Fourrage No 1 64¾, Fourrage No 2 64¾, Fourrage No 3 64¾, Sur voie net 64¾.

Le jeudi 19 oct.—C.W. No 2 6 rangs 64¾, C.W. No 3 6 rangs 64¾, Fourrage No 1 64¾, Fourrage No 2 64¾, Fourrage No 3 64¾, Sur voie net 64¾.

Le vendredi 20 oct. — C.W. No 2 6 rangs 64¾, C.W. No 3 6 rangs 64¾, Fourrage No 1 64¾, Fourrage No 2 64¾, Fourrage No 3 64¾, Sur voie net 64¾.

Le samedi 21 oct. — C.W. No 2 6 rangs 64¾, C.W. No 3 6 rangs 64¾, Fourrage No 1 64¾, Fourrage No 2 64¾, Fourrage No 3 64¾, Sur voie net 64¾.

SEIGLE

Le lundi 16 oct. — C.W. No 2 102, C.W. No 3 87, C.W. 2 rej. 90, C.W. No 4 96, Ergot 88, Sur voie net 101⅛.

Le mardi 17 oct.—C.W. No 2 104⅛, C.W. No 3 99⅛, C.W. 2 rej. 92⅛, C.W. No 4 98⅛, Ergot 90⅛, Sur voie net 103.

Le mercredi 18 oct.—C.W. No 2 105¾, C.W. No 3 100¾, C.W. 2 rej. 93¾, C.W. No 4 99¾, Ergot 91¾, Sur voie net 104½.

Le jeudi 19 oct.—C.W. No 2 105¾, C.W. No 3 100¾, C.W. 2 rej. 93¾, C.W. No 4 99¾, Ergot 91¾, Sur voie net 104¾.

Le vendredi 20 oct.—C.W. No 2 105¾, C.W. No 3 100¾, C.W. 2 rej. 93¾, C.W. No 4 99¾, Ergot 91¾, Sur voie net 104⅝.

Le samedi 21 oct.—C.W. No 2 107, C.W. No 3 102, C.W. 2 rej. 95, C.W. No 4 101, Ergot 93, Sur voie net 105¾.

OPTIONS—WINNIPEG

AVOINE

Le lundi 16 oct.—Oct. 51½, Déc. 51½, Mai 51½.

Le mardi 17 oct.—Oct. 51½, Déc. 51½, Mai 51½.

Le mercredi 18 oct.—Oct. 51½, Déc. 51½, Mai 51½.

Le jeudi 19 oct.—Oct. 51½, Déc. 51½, Mai 51½.

Le vendredi 20 oct.—Oct. 51½, Déc. 51½, Mai 51½.

Le samedi 21 oct.—Oct. 51½, Déc. 51½, Mai 51½.

ORGE

Le lundi 16 oct.—Oct. 64¾, Déc. 64¾, Mai 64¾.

Le mardi 17 oct.—Oct. 64¾, Déc. 64¾, Mai 64¾.

Le mercredi 18 oct.—Oct. 64¾, Déc. 64¾, Mai 64¾.

Le jeudi 19 oct.—Oct. 64¾, Déc. 64¾, Mai 64¾.

Le vendredi 20 oct.—Oct. 64¾, Déc. 64¾, Mai 64¾.

Le samedi 21 oct.—Oct. 64¾, Déc. 64¾, Mai 64¾.

SEIGLE

Le lundi 16 oct.—Oct. 102, Déc. 101⅝, Mai 101½.

Le mardi 17 oct.—Oct. 104⅛, Déc. 103½, Mai 103¼.

Le mercredi 18 oct.—Oct. 105¾, Déc. 105, Mai 104¾.

Le jeudi 19 oct. — Oct. 105¾, Déc. 105¼, Mai 104⅞.

Le vendredi 20 oct.—Oct. 105¾, Déc. 105⅛, Mai 103⅞.

Le samedi 21 oct. — Oct. 107, Déc. 106¼, Mai 105⅛.

A Travers les Centres Français de la Saskatchewan

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Prince-Albert

Mme S. T. Jaspar, après avoir été, durant toute l'occupation de la France par l'Allemagne, sans nouvelle de sa famille, vient d'apprendre par une lettre d'un chapelain américain la mort de sa mère, Mme Alice Mangin, qui est décédée à l'âge de 86 ans, au mois de mars dernier. En mai, un neveu de Mme Jaspar est mort alors qu'il était prisonnier à Berlin.

Mme Mangin a connu les horreurs de trois guerres. Durant la guerre franco-prussienne de 1870, elle demeurait à Sedan où elle fut durant trois ans sous le régime allemand. Durant la guerre de 1914-1918, elle vivait à Lille non loin du théâtre des hostilités.

Durant les dernières années de sa vie, elle résidait à Reims et connut de nouveau la tyrannie de l'ennemi durant plus de quatre ans. Un frère de son mari, le général Mangin, s'illustra durant la première guerre mondiale comme héros de l'armée française.

Le chapelain américain qui a écrit à Mme Jaspar, avait connu le beau-frère de Mme Jaspar en 1935. Alors qu'il passait à Reims il voulut le saluer. Durant cette visite, le chapelain apprit des nouvelles de la famille de Mme Jaspar et les lui communiqua.

Mme Jaspar est la seule de la famille au Canada. Elle a encore quatre soeurs et un frère en France. Son père est mort depuis quelques années. Mme Jaspar réside au Canada depuis 1911.

Cantal

Çà-et-là

Mlle Yvonne Carrier et sa cousine, Marie-Rose Germain, sont parties à Vancouver pour rendre visite à leur tante, Mme Philippe Germain, et à ses enfants. Elles travailleront dans les industries de guerre. Elles prirent le train à Wauchope le 12 septembre.

• • •

Mme Aquilas Wilcott est revenue d'un voyage de deux mois à Vancouver, chez sa fille, Mme Jules Germain.

• • •

Etaient de passage au presbytère le 13 octobre dernier, Mgr J. Bois, de St-Maurice, accompagné de son voisin, M. le curé Ap. Ferland, de St-Antoine.

Storthoaks

En voyage

Le samedi 16 septembre, M. et Mme Osias Beaudoing et leur fille, Mme Gilbert Paradis, et M. Martin, sont partis en voyage dans l'Est pour un mois. Pareillement, M. Edmond Plamond nous a quittés pour un voyage dans l'Est.

En visite

M. Alphonse Paradis, de Bagotville, P.Q.; M. Albert Bérard, de Chilliwack, C.B.; M. André Chicoine, de Wainwright, Alta; M. Maurice Chicoine, de Barriefield, Ont. Tous ont été en permission chez leurs parents.

• • •

M. Marcel Chicoine, employé au C.P.R., passa quelques jours chez ses parents, M. et Mme Adélard Chicoine.

• • •

Mlle Cécile Bourget demeure au village avec Mme Armand Bourget. M. et Mme Elisée Beaudoing sont déménagés au village.

• • •

Le dimanche 1er octobre, M. l'abbé Antoine Poirier était en visite au presbytère. Il donna le sermon de circonstance.

• • •

Le dimanche 15 octobre, Mmes Paul Pierret et Cecil Smith servirent le diner et le souper en l'honneur de M. et Mme Orius Nault qui nous quittèrent le 19 octobre pour Fairholm, Sask. Les familles de MM. Lucien, Léon et Eugène Goffiot et Smith furent les invitées afin d'offrir les voeux de succès à ceux qui nous quittent.

• • •

Le dimanche 8 octobre, M. et Mme Eugène Cook et Mme André Pierret étaient en visite au presbytère.

• • •

Le mercredi 4 octobre, Mme André Pierret, de retour de Willow-Bunch, Sask., passa la semaine chez ses parents et amis. Après elle nous quitta pour rejoindre son mari à Val D'Or, P.Q.

Dumas

De passage pour les Quarante Heures, la semaine du 8: MM. les abbés Sauner, de Windthorst, Ferland, de Storthoaks, Fortin, de Cantal.

• • •

M. Rodolphe Bessette a fait encan et loue sa terre à M. Ménard.

• • •

M. Fred Gariépy et sa famille ont quitté Dumas pour aller demeurer à Montréal.

• • •

M. Roméo Giroux a subi une opération à l'hôpital. Il est en bonne voie de guérison.

• • •

On est à construire une sacristie, et plus tard, l'intérieur de l'église se fera.

Baptême

A M. et Mme Ludger Lamontagne, un garçon du nom d'Alfred-Lucien-Joseph. Parrain et marraine, M. et Mme Francis Beauchesne.

Saint-Victor

M. et Mme Josaphat Coutu sont partis pour un voyage dans l'Est, où ils visiteront de nombreux parents.

• • •

M. Léo Laberge, de l'armée canadienne, a fait une courte visite de cinq jours, au cours de laquelle il rendit visite à son épouse et à ses parents.

• • •

M. Alfred Lalonde s'est rendu à Gravelbourg et à Régina, pour affaires.

• • •

M. Joseph Rail ainsi que toute sa famille sont partis pour la Colombie Canadienne, où ils passeront l'hiver.

• • •

M. et Mme Louis-Philippe Coutu ont vendu leur propriété; ils vont demeurer dans la province de Québec.

• • •

Mlle Thérèse Allard nous quitte pour l'Est. Elle rendra visite à ses parents.

• • •

Nous aurons notre grand bazar annuel le dimanche 29 octobre. Vous y êtes tous cordialement invités!

Sintaluta

Les dames catholiques de la paroisse ont donné un thé qui a rapporté la jolie somme de $110. Cet argent sera destiné à aider à l'achèvement de l'église paroissiale Ste-Hélène.

• • •

M. et Mme Jean Français et leur bébé, Claire, sont venus en visite chez leurs parents, M. et Mme Marcel Français.

• • •

Mme Emile Dolter, sa fille et son plus jeune fils, vont passer l'hiver à Indian Head.

• • •

M. et Mme Marcel Français ont eu l'agréable surprise de rencontrer le R.P. Etienne, O.M.I., au presbytère de Lebret, qu'ils n'avaient pas vu depuis plusieurs années. Le R.P. Etienne et M. Marcel Français étaient très contents de leur rencontre étant Lorrains tous les deux et natifs de pays voisins.

IL DIRIGE



Le lieutenant L. W. Spurr, de Middleton, N.-E., dirige le feu contre les positions ennemies.

Jack Fish

M. Emery Dion, de Vawn, est décédé le mercredi 18 octobre.

• • •

M. Arthur Blanchette est retenu à l'hôpital pour quelques jours.

• • •

Mme Joseph Nolin est maintenant revenue de l'hôpital; elle est complètement rétablie.

• • •

M. Philippe Lavigne et sa famille, de St. Catherines, Ont., sont en visite chez leurs parents.

• • •

Mlle Estelle Lépine a rendu visite à sa famille à Marcelin.

• • •

M. John Lavoie, père, a fait encan et nous a quittés pour aller demeurer avec ses enfants.

• • •

M. Fred Lavigne a passé quelques jours à North Battleford.

• • •

Mlle Bernice Pollard qui avait passé deux mois en Colombie Britannique, est de retour parmi nous.

• • •

M. Roland Carrière, de l'armée canadienne, est retourné à son poste à Chilliwack.

• • •

M. Pierre L'Heureux a laissé son emploi à la Co-Op. de North Battleford.

• • •

A un concours des écoles du district de Meota, 3 de nos élèves ont remporté des prix: un premier, par Solange Cyr; un deuxième, par Liliane Pollard, de l'école Ness, et un autre deuxième, par Claire Cadrain, de l'école Lavigne.

De passage

M. Raoul Lavigne et sa fille, de Witchikan.

Lebret

Tous les jours à 3 h. 30 nous avons les exercices du mois du Rosaire. Tous les élèves de l'école du Sacré-Coeur chantent en choeur et s'unissent à la récitation du chapelet pour demander la paix tant désirée. Puisse N.-D. du Saint Rosaire exaucer leurs prières!

• • •

Le vendredi 20 il y a eu la réception des enfants dans la Société de la Sainte Enfance, par le R.P. L. Jalbert, O.M.I., curé.

Va-et-vient

Après un séjour d'un mois dans sa famille, l'officier-pilote Paul Bedel retourne dans l'Est.

• • •

Le soldat Paul Lagacé est aussi retourné au Camp Borden, après avoir aidé aux récoltes chez sa mère.

• • •

Mme Joseph Bouffard est allée en visite chez des amis à St-Boniface.

• • •

Nous offrons nos sincères sympathies à la famille Grubb à l'occasion de la mort de leur fils, Cyrille. Il est décédé en France.

• • •

Notre gare a été améliorée de beaucoup par une couche de peinture rouge-vin sur le toit, avec fenêtres vertes garnies de jaune. Plusieurs autres maisons du village ont aussi subi des améliorations.

Willow-Bunch

M. et Mme L. Sylvestre se rendirent à Winnipeg, récemment.

• • •

M. H.-A. Balthazar est à l'hôpital de St-Boniface.

• • •

M. et Mme Arthur Pelletier et Mlle Antoinette Pelletier sont partis pour un voyage dans la province de Québec.

• • •

M. Romuald et Mlle Denise Granger sont revenus de leur visite en Colombie Britannique.

• • •

Mme S. Béliveau est revenue de l'Est avec sa soeur, Mme Huard.

Dollard

M. Stanley Arcand est parti pour Régina.

• • •

Mme C. Johnson est partie le 13 pour Los Angeles, Californie, où elle passera deux mois près de sa soeur, dont la santé est précaire.

• • •

M. Roméo Fontaine est retourné à Terrasse, C.B.

• • •

M. Jimmie Moreau, de Rivers, Man., est en congé de convalescence chez ses parents, M. et Mme J. Moreau.

• • •

Mlle Ida Poulin est revenue de Kimberley, C.B., où elle a passé quelques jours.

• • •

M. Melvin Monson est en congé chez ses parents.

• • •

Mlle Bertha Poisson vient d'accepter un emploi au bureau de poste de Shaunavon.

• • •

Mme Frank Knowles, de Windsor, Ont., est repartie avec sa petite fille, après avoir passé l'été ici chez ses parents, M. et Mme Zéphirin Côté.

Debden

Mlle Jeannine Lavoie est l'heureuse gagnante de la médaille du gouverneur général décernée à l'élève du XIIe grade, dans le district au nord de Prince-Albert. Elle a obtenu la plus haute note pour ce grade dans les concours de juin dernier. Jeannine est une élève dont l'assiduité au travail a été couronné d'un remarquable succès. Chaleureuses félicitations! Nous espérons que la modeste école de Debden aura encore, cette année, le privilège de mériter de semblables honneurs.

Marcelin

Shower

Le dimanche 15 octobre eut lieu dans la salle paroissiale un shower en l'honneur de Mlle Marguerite Gareau. 60 invitées étaient présentes.

Une belle bourse de $58 fut présentée à Mlle Gareau qui sut remercier toute l'assistance en français et en anglais.

Service anniversaire

Le lundi 16 octobre avait lieu le service anniversaire de Mme Armand Dagenais. Plusieurs paroissiens assistaient ainsi que tous les parents, même quelques-uns venus de Duck Lake.

Mariage
GAREAU-GRENIER

Le mardi 17 octobre dans l'église St-Joseph de Marcelin eut lieu le mariage de Mlle Marguerite Gareau avec M. Simon Grenier. Le R.P. Beaulac bénissait le mariage, assisté du R.P. Lafrance, comme diacre, et du R.P. Piché, de Prince-Albert, comme sous-diacre. Une grand'messe suivit. La Rév. Soeur Adjuteur présidait le chant et Mme M. Goeffic touchait l'orgue.

La mariée était revêtue d'une longue robe en chiffon blanc, avec manches longues, et encolure brodée. Elle avait un long voile, et tenait un bouquet.

Après le mariage, il y eut diner et souper chez M. Achille Grenier, père du marié, et grande soirée à la salle paroissiale, où tous les parents et amis s'amusèrent ferme.

Chevaliers de Colomb

Il nous fait plaisir d'annoncer que 16 de nos Chevaliers de Colomb, anciens et nouveaux, sont allés à Prince-Albert pour la fête du dimanche 15 octobre. Ceci montre que les Frères prennent un intérêt croissant dans leurs activités.

Visite de paroisse

Le R.P. Beaulac a profité du beau temps de l'automne pour faire sa visite paroissiale qui est maintenant terminée.

M. Ernest Boyer a assumé les fonctions de charretier pour le village depuis quelques semaines.

M. Noé Robin a vendu sa boutique à M. Proulx. Nous lui souhaitons bon succès.

M. Earl Lefèbvre est allé passer une fin de semaine à Prince-Albert, où il a rendu visite à son ami, Paul.

Wolseley

Naissance

M. et Mme Fortunat Tourigny sont les heureux parents d'un garçon né le 18 octobre.

Décès

M. James Sanderson est décédé le mardi 10 octobre à l'âge de 69 ans. Il fut inhumé à Wolseley le 12 octobre. M. le curé H. Poirier officiait.

Accident

Un pénible accident est arrivé au petit Léo Dubé, âgé de 4 ans, le dimanche 15 octobre. L'enfant fut frappé à la tête par un jeune cheval, lui laissant de graves blessures. Il fut conduit en toute hâte à l'hôpital d'Indian Head. Pour un moment on croyait le cas désespéré mais les dernières nouvelles nous annoncent que tout va bien et qu'il sera bientôt de retour.

• • •

Mme Adrien Bonneville est partie pour Trois-Rivières, P.Q., ayant eu la nouvelle que son frère, M. Jules Chartier, avait été tué accidentellement à Détroit, Mich. Le défunt faisait partie des forces aériennes des Etats-Unis.

Va-et-vient

Parmi celles qui ont passé la fête de la Reconnaissance chez leurs parents, on remarquait Mlles Léa et Léona Dureau, institutrices de Mankota; Mlle Simone Coneslan, de Régina; Mlle Denise Dureault, de Régina.

• • •

M. et Mme J. Malach et leur petit garçon, de Broadview, ont passé quelques jours chez M. et Mme Alphonse Pitre.

• • •

M. et Mme Réal St-Cyr, de Ponteix, ont passé quelques jours chez M. et Mme Eloi Tourigny.

• • •

Un bon nombre de paroissiens ont pris part au souper annuel de Montmartre qui a eu lieu le 8 octobre.

• • •

Mme Gérald Faubert rend visite à ses parents, M. et Mme Adrien Coneslan.

Fiançailles

M. et Mme Emile Dureault annoncent les fiançailles de leur fille ainée, Blanche, avec M. Paul Bonneville, fils de M. Arthur Bonneville, de Vancouver. Le mariage aura lieu le lundi 6 novembre.

Kennedy

M. et Mme Léon Vinck et leur fille, Angèle, se sont installés au village de Kennedy, après avoir vendu leur ferme à M. Arthur Warner.

Baptême

Le dimanche 1er octobre, le R.P. Godin baptisait Lawrence-Ray, fils de M. et Mme Arthur Warner. Parrain et marraine, M. Léo Rey et Mlle Ida Rey, oncle et tante de l'enfant.

Mariage
BOREEN-DUWAEL

Le mercredi 18 octobre, Mlle Anita Durwael, fille de M. et Mme J. Durwael, de Kennedy, unissait sa destinée à celle de M. Virgil Boreen, fils de M. et Mme A. Boreen, de Churchbridge. La mariée accompagnée de son père, portait une longue robe blanche, avec voile. Son bouquet était de roses roses. Sa soeur, Armande, faisait l'office de demoiselle d'honneur; vêtue d'une robe en organdi rose, elle portait un bouquet d'oeillets roses. Le garçon d'honneur était M. Dale Boreen.

Le R.P. Godin reçut l'échange des promesses des jeunes époux, et présida au diner-buffet qui fut servi après la cérémonie à la demeure de M. et Mme Durwael. Mme Miles servait le thé et le café.

Parmi les invités, on remarquait M. A. Moiny, grand-père de la mariée; M. et Mme A. Boreen, M. et Mme Kaddie, Mlle Betty Boreen, de Chruchbridge; Mme McArthur, M. et Mme Tony Jordens, M. Joe Moiny, Mlle Madeleine Moiny, M. et Mme Victor Moiny, Mme Bellehumeur, M. et Mme Sirois, Mme Agnès Dermody, Mlle Rose Dermody, M. et Mme Pete Swan, M. C. Knight, Mme Black, Mme Miles, Mme Nunn.

Dans la soirée, les nouveaux époux, avec leurs parents, partirent à Churchbridge, où ils résideront. Là, eut lieu une veillée en leur honneur. Ils reçurent de beaux et nombreux cadeaux.

Coderre

Va-et-vient

Mme Desmarais a fait un voyage d'affaires à Moose Jaw, la semaine dernière.

• • •

Mme J. Wilon a rendu visite à son mari convalescent à l'hôpital Providence, de Moose Jaw.

• • •

James Barrett est parti dimanche dernier pour Saskatoon où il suivra des cours universitaires.

• • •

Lors du "Quizz" organisé en vue du 7e Emprunt de la Victoire, deux élèves de l'école publique se sont classées premières et prendront part au "Quizz" de Moose Jaw, samedi prohain. Ce sont Mlles Louise Grajczyk et Jeannine Poisson.

• • •

Nous regrettons d'apprendre que Mme Ernest Brin a été victime d'une chute la semaine dernière et est retenue au lit pour quelque temps.

Baptême

Dimanche dernier, M. le curé Vachon baptisait Viviane-Alice, enfant de M. et Mme Omer Gaucher. Parrain et marraine, M. et Mme Noé Alix.

Ferland

Visiteurs

M. et Mme Ernest Desautels et leurs enfants ainsi que le soldat Roger Desautels, de Ponteix, étaient en visite chez MM. Larose et Chabot.

• • •

M. et Mme Jos. Audet, ainsi que M. Donat Audet, de Val Marie, étaient en visite chez M. Noé Chabot.

• • •

Mme Robert Desautels qui était à Ponteix, est venue passer l'hiver chez ses parents, M. et Mme Pierre Larose.

• • •

M. et Mme Antonio Chabot et leurs enfants sont allés à St-Victor.

• • •

Plusieurs Chevaliers de Colomb se sont rendus à l'initiation qui eut lieu à Willow-Bunch.

• • •

M. René Fauchon est allé passer une fin de semaine à Régina.

• • •

Mlle Yolande Chabot est retournée avec sa soeur qui enseigne à Ponteix.

• • •

Les jeunes filles Morin sont parties pour le couvent de Laflèche.

• • •

Mme Ludger Couture est allée reconduire sa fille à Ponteix.

• • •

Les Chevaliers de Colomb sont à construire une salle au village.

• • •

M. et Mme Avila Chabot sont allés conduire leur jeune fils, Edmond, au couvent de Ponteix; de là ils se rendirent à Swift Current pour affaires.

• • •

M. et Mme Alex. Leberge ainsi qu'Armand et Roland, sont allés à Moose Jaw pour affaires.

• • •

M. Aristide Fournier s'est rendu à une initiation de Chevaliers de Colomb à Prince-Albert.

Soirée

Mlle Thérèse Couture, institutrice à l'école "Survivance", a organisé une partie de cartes, bingo, jeux, vente de paniers, etc., au profit de la Croix-Rouge. Ce fut un réel succès.

Le premier prix des paniers fut gagné par Mlle Marguerite Dion. Le 1er prix des dames, pour les cartes, fut gagné par Mme Robert Desautels, et le 1er prix des hommes, fut gagné par MM. Léo Fauchon et Rosaire Chabot.

Nombre d'autres prix de bingo et autres, furent distribués.

Cartes Professionnelle

PROMU



Le lieutenant - commandant D. Simmons, de Vancouver, C. a été promu récemment comm dant intérimaire, dans la Mar canadienne. Il reçut la D.S.C. 1941 quand la corvette "H.M.C Chambly" coula un sous-ma allemand, et la D.S.O. en 1 quand la corvette "H.M.C.S. P Arthur", dont il était le comm dant coula un sous-marin enne dans la Méditerranée. Il est tuellement commandant de frégate "H.M.C.S. Beacon Hi

HUDDLESTON ACCUSE DE TRAHISON

PARIS. — Sisley Huddlest ancien journaliste britannique ancien président de l'Assoc tion anglo-américaine des c respondants à Paris a été app hendé par les autorités franç ses sous une accusation de t hison à cause des articles q a écrits et des discours qu'il faits à la radio pendant l'occ pation allemande.



Le Coin du Collège de Gravelbourg

"Je retourne au Collège"

"Rien de pareil à une rentrée comme une autre rentrée". Pourtant, en voici une assez différente des précédentes. C'est que, cette année, le noyau des anciens est comme englouti sous une avalanche de nouveaux. Voyez plutôt: nous dépassons les 150 dont la grosse majorité sont des "agni novelli". Vraiment, c'est à se demander si nous sommes retournés au même collège. Que de visages inconnus! Que de noms à retenir! Aussi, la douce impression de se sentir chez soi dès la première rencontre fait-elle place à un vague sentiment de malaise, de vide, chez les anciens, tandis que les nouveaux sont encore saisis par le choc d'une première séparation d'êtres tendrement chéris au toit familial. Mais, qu'importe si ça prend un peu plus de temps pour se caser: on se dédommagera en faisant la conquête de nouveaux amis et la vie au collège y gagnera en intérêts.

Activités

Malgré tout un bruyant entrain règne déjà en récréation. Quel tintamarre à l'intérieur. Ici ce sont les clameurs des amateurs de billard qui font l'assaut des tables; là ce sont les hourras enthousiastes des spectateurs d'un chaud match de boxe rigolant aux dépens des lutteurs volontaires. Ce n'est pas tout: les harmonies d'une pièce de choix font vibrer le haut-parleur du gramophone ou de la radio dans un vain effort pour dominer tout ce brouhaha. Par contre les bruits criards, éclatants, d'instruments rebelles entre les mains de musiciens novices, réussissent bien à se faire une trouée jusqu'à nos oreilles. Evidemment ils feraient mieux de sortir pour donner quelque répit à nos tympans... C'est surtout dans la cour que l'activité est intéressante. Vive l'espace qui nous permet de nous en donner sans contrainte au jeu de balle dure! Les diverses équipes se disputent tour à tour la partie avec un bel entrain. Les nouveaux ne manquent pas leur chance de faire preuve d'adresse. Et voici que d'autres noms viennent s'ajouter à la liste des as...

Maladies

Une ombre au tableau. Certaines figures qu'on a pourtant rencontrées le jour de la rentrée sont maintenant invisibles. Evidemment ces chers copains ont été retirés de la circulation. Pourquoi? Si vous ne les voyez ni à l'étude ni en récréation c'est qu'ils sont allés chercher refuge dans le confortable asile de l'infirmerie. Un moyen terme offrant une plus douce transition entre les vacances enchanteresses et les prosaïques études...

Mais voilà qu'une fois la porte de l'infirmerie ouverte, madame la Grippe s'y amène pour de bon. Les conscrits sont nombreux. Faute d'espace, une vingtaine de malades s'installent jour et nuit au dortoir pour quelques jours.

Retraite

Une nouvelle année scolaire appelle un renouveau intérieur, afin de pouvoir concentrer toutes ses énergies sur des études ardues. La retraite, prêchée par le R. P. Bastien, O.M.I., nous donne l'occasion de prendre de solides résolutions.

Ainsi débute une autre année d'étude. Ne s'annonce-t-elle pas très intéressante et des plus fructueuses?

Robert CHATELAIN.

LE COUT DE L'INVASION

NEW-YORK. — Le lt-gén. Brehon B. Somervell, commandant des forces de l'intendance de l'armée américaine, a révélé qu'au cours des premiers 109 jours de l'invasion, les Alliés avaient débarqué près de 2,500,000 troupes, 500,000 véhicules et 17,000,000 de tonnes de munitions de véhicules et d'approvisionnements.

Le premier gouvernement de la C.C.F. au Canada . . .

[Suite de la première page]

Projets de lois

Les lois en perspective peuvent se résumer ainsi:

(1) Un bill d'arbitrage collectif asurant la liberté d'association aux ouvriers, permettant à ces derniers l'arbitrage collectif et les protégeant contre les prix injustes et pourvoyant à la mise en vigueur des ententes.

(2) Un projet de loi agraire empêchant l'éviction d'une ferme domestique de 160 acres hypothéquée; une clause prévoit le manque de récolte. La loi relative au manque de récolte forcera le détenteur hypothécaire à partager les risques d'une mauvaise récolte avec le fermier.

(3) Un projet de loi exigeant une vacance payée.

(4) Un projet de loi permettant au gouvernement de faire de l'assurance.

(5) Un bill demandant une augmentation du salaire minimum payé aux instituteurs et institutrices.

(6) Amendements à l'Acte du bien-être de l'enfance, à la loi des pensions, à la loi de l'éducation des enfants aveugles et sourds, dans le but de permettre au gouvernement d'augmenter l'aide que reçoivent ces personnes.

(7) Un bill pourvoyant à l'hospitalisation et aux soins gratuits des personnes incompétentes, et aux traitements médicaux gratuits des vieillards, des aveugles qui reçoivent une allocation, et des enfants et des mères bénéficiant des allocations aux mères de familles.

Comité aviseur

Le discours annonce aussi la formation d'un Comité aviseur économique. Ce Comité fera enquête et conseillera le gouvernement dans l'élaboration d'un type d'économie dirigée dans la province.

Afin d'assurer la direction efficiente des affaires gouvernementales, une loi en perspective pourvoira à l'établissement d'une agence d'achat, afin de centraliser tous les achats du gouvernement.

Nouveaux ministères

Le gouvernement instituera trois nouveaux ministères: celui du bien-être social, du travail et des coopératives industrielles.

Le gouvernement se propose de faire des requêtes pour que la conférence du Dominion et des provinces soit convoquée le plus tôt possible. La Saskatchewan a deux propositions majeures à soumettre à l'assemblée: trouver une base permanente de coopération entre tous les gouvernements du Dominion et obtenir une nouvelle répartition des pouvoirs juridiques et une définition des responsabilités des gouvernements provinciaux.

Le discours fait allusion à des amendements à la loi qui régit l'Office local gouvernemental. Ces amendements donneront aux ordres émis par l'Office le pouvoir d'obliger les détenteurs de bons aussi bien que les municipalités. Les industries du poisson, du bois et des pelleteries seront surveillées de plus près par le gouvernement.

Réhabilitation

Le gouvernement a l'intention de s'occuper d'un façon spéciale du rétablissement dans la vie civile des membres des forces armées canadiennes. Il aurait déjà obtenu l'assurance de la coopération fédérale. On mettra toutes les facilités d'éducation de cette province au service des hommes et des femmes des armées. On fera des efforts pour placer les soldats-colons sur des fermes coopératives, selon un plan nouveau de colonisation.

MINISTRE



M. Brooks Claxton qui vient d'être nommé ministre de la Santé et du Bien-être public à Ottawa.

Des titres honorifiques décernés par l'Eglise

Sermon prononcé par M. l'abbé J.-A. Sabourin, curé de St-Pierre, Man., à l'investiture de Mgr M. Baudoux, curé de Prud'homme, Sask.

Excellence (1),
Messeigneurs (2),
Mes Frères,

Le nouveau prélat m'a invité à donner le sermon à l'occasion de son investiture, sans doute parce que j'ai été son supérieur à l'époque presque lointaine de ses premières études classiques. Cette marque de délicatesse a eu l'approbation de son Ordinaire. J'en suis profondément touché. Mes remerciements à l'un et à l'autre.

Lorsqu'il fut mon élève, Maurice Beaudoux était encore jeune. Il l'était plus par le nombre des années que par la maturité de son jugement. Mais il était déjà grand, grand surtout par les aspirations de son âme. Je le traitais alors sans ménagement. Le procédé semble avoir eu du bon. Il me permettra bien de l'employer encore aujourd'hui. C'est peut-être la dernière fois que j'use de cette liberté à son égard. Il m'avait demandé de parler du Pape. Le connaissant comme je le connais, j'ai cru que ce thème devait être familier à ses paroissiens. J'ai cru qu'il serait préférable de profiter de la circonstance pour mettre en lumière certaines considérations sur les titres honorifiques dans l'Eglise. Ces considérations veulent être doctrinales. Il y aura peut-être ici et là des allusions qui ne seront pas du goût de mon ancien élève, parce que trop élogieuses. Qu'il se rassure. La doctrine est parfois impitoyable. Il y aura d'autres allusions qu'il préfèrera parce qu'elles souligneront des lacunes qu'il est seul à connaître. S'il n'a pas changé, il acceptera de bon coeur, comme autrefois, compliments et reproches.

Du pouvoir de conférer des honneurs

Il y a dans l'Eglise deux catégories de prélats. Les uns le sont en vertu de leurs fonctions. Tels sont les évêques et les vicaires généraux, qui ont jurisdiction dans le for externe, c'est-à-dire qui prennent part au gouvernement de l'Eglise. D'autres le sont à titres d'honneur, "honoris causa", selon l'expression canonique C'est bien cette dernière prélature qui est conférée au digne curé de la modeste paroisse de Prud'homme. C'est d'elle que nous allons parler. Cette prélature est un honneur conféré par le Souverain Pontife à un prêtre bien méritant, particulièrement méritant.

Le pouvoir de conférer officiellement des honneurs à quelques-uns de ses membres est naturel à toute société humaine. Il est universellement mis en pratique. L'Eglise, société parfaite, divine dans son origine, est composée d'êtres humains. Elle sait se conformer à la nature de ses sujets. Elle distribue des honneurs. Ce pouvoir, dans l'Eglise, comme dans les autres sociétés est exercé par les supérieurs et relève d'une vertu spéciale. Les théologiens ont donné à cette vertu le nom de justice distributive. C'est la vertu qui oblige les supérieurs à proportionner les honneurs aux mérites. L'un des péchés opposé à cette vertu s'appelle la "préférence personnelle", acceptio personarum.

Les honneurs et la vertu

Parmi les honneurs que l'Eglise confère à ses membres, il y en a qui conviennent aux laïcs aussi bien qu'aux ecclésiastiques. Ces honneurs s'accordent pour des motifs qui sont du ressort de tout le monde. D'autres sont strictement ecclésiastiques. Seuls les membres du clergé peuvent les recevoir. En général, on peut dire que dans l'Eglise, les honneurs ne sont pas gratuits. C'est le cas nommément de la prélature d'honneur. Cette prélature, écrivait saint Thomas, il y a plus de six siècles, doit être dû à quelque titre.

Elle n'est légitimement concédée que pour une juste cause Autrement celui qui l'accorderait, faisait remarquer le célèbre docteur à l'époque où le népotisme et le favoritisme faisaient tant de ravages dans l'Eglise du Seigneur, se rendrait coupable de la faute opposée à la justice distributive, de la "préférence personnelle", acceptio personarum. Cette juste cause, l'unique raison qui justifie la concession de titres honorifiques, saint Thomas nous l'indique dans une phrase brève mais claire, lapidaire. Il se demande s'il y aurait faute à décerner des honneurs à quelqu'un. Il répond par un "oui" décisif, à moins, dit-il, que ce ne soit pour rendre hommage à la vertu. "Sola virtus est debita causa honoris" (2a, 2ae, Q 6 3, a 3). Et le docteur angélique explique sa pensée en divers endroits de ses écrits. Ce qu'il veut dire évidemment c'est que l'honneur décerné indépendamment de la vertu est illégitime. Abstraction faite de la vertu, l'âge, la science, les richesses, les liens de parenté, les services personnels, la sympathie de caractère, ne suffisent pas. Il faut que la vertu entre en ligne de compte.

Or cette vertu peut être celle de la personne honorée. Les saints, reconnus comme tels, sont sur terre dignes de témoignages honorifiques. La vertu qui justifie les honneurs, peut encore être celle des personnages représentés par la personne honorée. Les chefs d'état dans la société civile, les chefs religieux dans l'Eglise, les parents dans la famille sont dignes d'honneurs particuliers, parce que à un titre particulier ils représentent Dieu infiniment parfait. Le rapport entre l'honneur et la vertu qui légitime l'honneur, n'est parfois qu'une présomption. C'est souvent le cas. Les supérieurs dans l'Eglise comme dans l'Etat, malgré leurs sources de renseignements, n'ont pas l'oeil divin qui sonde les reins et les coeurs. Ils se forment une idée d'après certaines données extérieures. Jusqu'à preuve du contraire, ils jugeront, par exemple, que le vieillard intègre est vertueux à cause de la couronne de cheveux blancs qui ornent son front, que tel homme, bien doué des dons de la nature et de la fortune, est vertueux, parce qu'il met au service du bien ses talents, son génie, ses ressources, son influence et son prestige. Et si l'un ou l'autre excelle d'une manière particulière, ceux qui ont l'autorité en main peuvent, et parfois doivent, lui conférer des dignités exceptionnelles, s'ils ne veulent pas être en rupture de ban avec la justice distributive.

Pourquoi le Saint-Siège nomme-t-il des prélats d'honneur?

Les honneurs ecclésiastiques ne s'accordent qu'aux membres du clergé. Et s'il s'agit de prêtres on conçoit que seuls sont dignes de les recevoir ceux dont la vie sacerdotale, bonne en général, excelle sous quelque rapport. Et si nous voulons savoir quelles raisons peut avoir le Souverain Pontife d'élever un prêtre à la dignité de prélat, il n'y a pas de danger de se tromper, ni impertinence à le rechercher en scrutant la fameuse encyclique de Pie XI sur le sacerdoce catholique. Il y a dans ce document une belle nomenclature des vertus et des qualités que l'Eglise souhaite voir en ses prêtres. Sans vouloir citer textuellement le grand Pontife, suivons sa pensée.

Ce que l'Eglise veut voir dans son clergé c'est avant tout une grande élévation de pensée, une grande pureté de coeur, une sainteté de vie qui correspondent le plus possible à la sublimité des fonctions sacerdotales et qui rayonnent extérieurement pour la plus grande édification des fidèles. Parmi ces qualités et ces vertus, la piété occupe le premier rang. La piété que l'Eglise estime en ses prêtres, c'est la piété solide qui n'est pas soumise aux fluctuations du sentiment, mais qui s'appuie sur les principes de la doctrine la plus sûre, qui est faite de convictions profondes et qui résiste aux assauts des nouveautés doctrinales boiteuses et aux séductions de la tentation. L'Eglise aspire encore voir en ses prêtres le renoncement aux plaisirs mondains, même à ceux que peuvent se permettre le commun des fidèles, le désintéressement qui fait mépriser la basse cupidité, les gains terrestres et les récompenses temporelles, le zèle qui permet de mettre au service de la vérité et du droit tout ce que l'on a de ressources fut-ce au prix de son avancement et, de ce que l'on appelle sa carrière, la hauteur et la largeur de vue qui placent les intérêts éternels des âmes au-dessus des considérations de races, de langue et de nationalité, l'esprit de discipline et d'obéissance qui font de l'Eglise une armée rangée en bataille, armée terrible aux ennemis de Dieu. Voilà si je ne me trompe les principales vertus et les principales qualités qu'a l'Eglise en distribuant des titres honorifiques.

Apport personnel

Ces vertus et ces qualités sont en partie l'effet de la grâce et de la nature. Elles supposent encore des conditions qui dépendent de l'apport personnel. Pie XI reconnait bien qu'il y a eu au cours de l'histoire des prêtres éminents qui, comme le curé d'Ars, n'ont pas été des phénomènes de science, mais il prend soin de faire remarquer que ces faits rares ont été comme des miracles sur lesquels il ne faut pas compter dans le cours ordinaire des choses. Il n'est pas nécessaire sans doute que le prêtre soit toujours un homme d'une science universelle ou un spécialiste dans les sciences profanes. Mais il reste vrai que le bagage de science que l'Eglise est en droit de rencontrer chez le prêtre qu'elle veut honorer, que ce bagage doit être considérable. Le besoin des temps l'exigent. Il faut à ce prêtre une science théologique plus qu'ordinaire pour s'acquitter des devoirs de la prédication et de la direction des âmes, une science philosophique entrainée, apte a démêler la vérité des erreurs modernes parfois si subtiles, une science historique bien avertie pour réfuter les mensonges courants, une science sociale capable de voir clair et de porter la lumière dans les problèmes sociaux qui surgissent un peu partout, une science liturgique considérable pour donner au culte la splendeur voulue, une science même profane assez poussée pour attirer à lui les laïques instruits de toutes les catégories et répandre dans toutes les sphères la bonne odeur du Christ. A cette énumération, il faut encore ajouter pour nos milieux, une science plus qu'ordinaire des langues pour répondre aux exigences présentes des populations à desservir ou à convertir. Ces connaissances si vastes et si variées ne sont pas infuses. Il faut les acquérir. La formation du séminaire pourra servir de point de départ. Seule elle ne saurait suffire On s'attend donc à ce que le prêtre appelé aux honneurs de la prélature ait conservé et développé le goût des lectures sérieuses et de l'étude, que pendant les années plus ou moins nombreuses de sa carrière sacerdotale il ait consacré à un travail parfois pénible des heures et des jours que d'autres peuvent considérer comme des temps libres que l'on peut impunément consacrer à des récréations d'une utilité douteuse.

Voilà des considérations qui mettent en lumière les principales raisons qui motivent l'élévation à la dignité de prélat, considérations fondées sur le document pontifical le plus moderne et le plus complet touchant le sacerdoce catholique, considérations qui toutes se rapportent aux vertus et aux qualités qui font d'un prêtre un personnage éminent, méritant d'être mis en évidence par des honneurs extraordinaires de la part du Chef de l'Eglise. Sans doute, répétons-le, il n'est pas nécessaire qu'un prêtre possède à un haut degré chacune de ces vertus et chacune de ces qualités pour être fait prélat, mais l'estime que l'on a de la prélature en notre pays exige que le sujet sur lequel est attiré l'attention du Vicaire de Jésus-Christ possède à un haut degré l'ensemble de ces vertus et de ces qualités et qu'il ait excellé en quelques-unes d'entre elles au cours de sa carrière.

Jusqu'à quel point notre prélat que nous fêtons en ce jour a brillé par ces qualités et ces vertus, et quelles sont celles que le Souverain Pontife a voulu souligner d'une manière spéciale, le bref du Saint-Père ne le dit pas expressément. Ceux qui ont connu l'abbé Maurice Baudoux intimement, n'hésiteront pas à confesser que peu de curés dans l'Ouest, — si toutefois, il s'en rencontre — ont fait passer dans leur vie sacerdotale, et avec plus de perfection les traits du bon, de l'excellent prêtre selon le coeur de Pie XI. Dans sa modeste paroisse, il s'est donné à son ministère de tout son coeur. Marchant sur les traces de son vénéré prédécesseur il a mis en pratique les directives romaines touchant les règles de la liturgie et de l'Action Catholique. Son influence a rayonné au-delà des limites de sa paroisse et de son diocèse. Ses plaidoyers, tenaces, courtois et lumineux, en faveur de l'éducation catholique et des droits de la minorité spoliée ont eu leur retentissement dans tout le Canada. Ses conférences à la radio sur la paix mondiale, telle que l'entend le Pape, ont été une propagande des plus franches et des plus convaincantes qui ait été lancée par les airs. Homme d'action autant que de principes et de doctrine, il a multiplié ses courses, ses conférences et ses écrits dans l'Ouest et dans l'Est pour la défense et la promotion des causes parfois difficiles et ingrates que l'on n'hésitait pas à lui confier et qu'il savait accepter de bon coeur, sans s'arrêter aux inconvénients personnels que pouvaient lui attirer ses interventions "opportunes et inopportunes" selon l'esprit que saint Paul voulait inculquer à son disciple. En somme peu de nominations de prélats "honoris causa" ont été en notre pays plus dignes de l'approbation des gens de bien, peu ont été plus dignes de relever le prestige du Saint Siège, peu ont été plus de nature à stimuler l'ardeur et le zèle des membres du clergé. Que ceux qui sont intervenus au sujet de cette élévation en soient respectueusement loués et que le Souverain Pontife, glorieusement régnant, en soit pieusement remercié. Louanges et remerciements que nous déposerons humblement aux pieds de Son Excellence Monseigneur l'Ordinaire de ce diocèse pour lui demander de les bénir.

(1) Mgr Pocock, évêque de Saskatoon

(2) Le T.R.P. Dom Severinus Gertken, de Muenster — Mgr Desmarais, V.G., de Prince-Albert — Mgr Bourdel, P.D., et Mgr Baudoux, P.D.

LES MARCHÉS

aux Abattoirs de St-Boniface

25 octobre

De choix	$11.25—$11.50
Bons	$10.50—$11.00
Moyens	$ 9.00—$10.25
Ordinaires	$ 8.00—$ 8.50
Bouvillons- au-dessus de 1,050 liv.—	
De choix	$11.25—$11.50
Bons	$10.50—$11.00
Moyens	$ 9.00—$10.25
Génisses—	
De choix	$10.50—$10.75
Bonnes	$ 9.50—$10.25
Moyennes	$ 8.50—$ 9.25
Ordinaires	$ 7.25—$ 8.00
Veaux engraissés—	
De choix	$11.75—$12.00
Bons	$11.00—$11.50
Moyens	$10.00—$10.75
Vaches—	
Bonnes	$7.50—$8.25
Moyennes	$6.25—$7.25
Pour conserves	$3.50—$6.00
Taureaux—	
Bons	$6.75—$7.50
Moyens	$5.00—$6.50
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$7.50—$9.00
Ordinaires	$6.00—$7.00
Génisses à engraisser—	
Bonnes	$6.50—$7.50
Ordinaires	$5.00—$6.25
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$11.50—$12.50
Ordinaires et moyens	$ 6.00—$11.00
Agneaux—	
Bons du printemps	$10.00—$11.00
Ordinaires	$ 5.00—$ 9.00
Moutons—	
Pesants	$1.50—$1.50
Ordinaires	$1.00—$1.50

Sask. Co-Op. Livestock Producers Ltd. Régina

23 octobre

Bouvillons jusqu'à 1,050 liv.—	
De choix	$11.00—$11.00
Bons	$10.00—$10.50
Moyens	$ 9.00—$ 9.50
Ordinaires	$ 8.00—$ 8.50
Bouvillons- au-dessus de 1,050 liv.—	
De choix	$11.00—$11.00
Bons	$10.00—$10.50
Moyens	$ 9.00—$ 9.50
Ordinaires	$ 8.00—$ 8.50
Génisses—	
De choix	$10.00—$10.00
Bonnes	$ 9.00—$ 9.50
Moyennes	$ 8.00—$ 8.50
Ordinaires	$ 7.00—$ 7.50
Veaux engraissés—	
De choix	$10.50—$11.00
Bons	$ 9.50—$10.00
Moyens	$ 8.50—$ 9.00
Vaches—	
Bonnes	$7.00—$7.50
Moyennes	$5.50—$6.50
Taureaux—	
Bons	$6.00—$6.50
Ordinaires	$4.00—$5.50
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$7.00—$7.50
Moyennes	$6.00—$6.50
Ordinaires	$4.00—$5.00
Génisses à engraisser—	
Bonnes	$6.50—$7.00
Ordinaires	$4.00—$5.00
Vaches à engraisser—	
Bonnes	$4.50—$5.50
Ordinaires	$3.50—$4.00
Veaux de boucherie—	
Ordinaires et moyens	$11.00—$11.50
Nourris à l'herbe	$ 6.00—$10.44
Agneaux—	
Bons	$9.00—$9.50
Pesants	$8.00—$8.50
Ordinaires	$5.00—$7.00
Moutons—	
Pesants	$1.50—$2.00
Bons	$2.00—$2.50
Ordinaires	$ .50—$1.00

PRODUITS DU MANITOBA

Beurre de crémerie	.33
Oeufs—	
Grade A, larges, la douz.	.39
Grade A, moyens, la douz.	.37
Grade B, la douz.	.29
Grade C, la douz.	.16

VOLAILLES

Poules—	
5 liv. et plus, la liv	.16
4 à 5 liv., la liv	.14
Au-dessous de 4 liv., la liv.	.12
Vieux coqs, la liv.	.09
Poulet, la liv.	.18

Bracken candidat conservateur dans le comté de Neepawa

NEEPAWA, Man. — L'hon. John Bracken, chef national du parti progressiste conservateur, a accepté, vendredi, la candidature de son parti dans la division fédérale de Neepawa. Cette décision met fin à près de deux années d'incertitude sur le moment que choisirait l'ex-premier ministre du Manitoba pour tenter d'entrer à la Chambre des communes et sur l'endroit de sa candidature. Dans une discours qui a suivi sa mise en nomination, M. Bracken a exposé la politique de son parti en insistant sur le programme agricole. Il a proposé brièvement une réforme de longue haleine pour l'agriculture de façon à protéger les fermiers contre une diminution soudaine de leurs revenus et des fluctuations extrêmes des prix.

Produits agricoles

Parlant spécifiquement de la politique du parti progressiste conservateur au sujet des prix des produits agricoles, M. Bracken a préconisé une échelle en proportion de la richesse nationale et pour faire ce calcul il a proposé l'établissement d'un conseil économique national non-politique.

L'Etat paiera les différences des prix agricoles. Il a ajouté cependant que les produits de la ferme continueront d'être écoulés de la façon régulière aux prix du marché, mais que l'Etat paierait la différence entre ces prix et ceux que le conseil économique trouvera raisonnables en vertu de la parité établie.

Le sort des fermiers

D'après M. Bracken, la détresse des fermiers provient du fait qu'ils sont dans l'obligation d'acheter sur un marché protégé à des prix relativement élevés, tandis qu'ils vendent leurs propres produits sur des marchés libres à des prix relativement bas. Une autre cause réside dans le développement intensif de l'agriculture elle-même.

Au cours de son discours, le chef progressiste conservateur a vivement critiqué le gouvernement King pour sa politique de mobilisation. "Des hommes sans entraînement ont été envoyés au front, tandis que les recrues entraînées étaient gardées, au pays", a-t-il affirmé. "Cette politique doit être considérée comme une folie criminelle."

Le sort des 70,000 recrues au Canada

Est-ce que cette armée de 70,000 (les recrues de la défense territoriale) doit être envoyée sur les lieux du combat ou doit-elle être démobilisée pour s'emparer des emplois que les combattants méritent? Doit-elle rester ici au Canada à ne rien faire au coût de $150,000,000 pour les contribuables?", demanda M. Bracken.

Relations avec Ottawa

Parlant ensuite sur les relations entre le pouvoir central et les provinces, M. Bracken a déclaré qu'un gouvernement provincial ne pouvait pas apporter de solution aux principaux problèmes de ses administrés. La juridiction des provinces, expliqua-t-il, ne s'étend pas aux problèmes des marchés extérieurs, du commerce international, de la politique monétaire et de l'immigration.

"Je suis par conséquent en faveur d'un rajustement des relations entre le pouvoir central et les provinces et le parti dont je suis le chef est également en faveur d'un tel rajustement", affirma-t-il.

AVION RAPIDE COMME LE SON

MOFFETT FIELD, Calif. — Des ingénieurs aéronautiques américains rêvent déjà de construire des avions qui pourront voler aussi vite sinon plus vite que le son, qui parcourront environ 765 milles à l'heure, et qui pourront atterrir à des vitesses plus faibles que celles des plus rapides appareils d'aujourd'hui.

Pour voler plus vite que le son, il faudra soumettre un formidable phénomène naturel appelé la compressibilité.

Dans le vol ordinaire, les rebords d'un avion séparent l'air qui coule doucement après les ailes. Si la vitesse de l'avion approche la vélocité du son, les rebords commencent à compresser l'air plus vite que la vitesse normale de la division des masses d'air.

MORT DU GEN. SCHROTH

LONDRES. — Le général Walter Schroth, un des membres du tribunal, formé de cinq hommes, qui a fait enquête sur le complot contre la vie d'Hitler en juillet dernier, est mort récemment dans "un tragique accident", mande la radio allemande.

Remarques importantes au sujet de la Propagation de la Foi

Dans une récente lettre pastorale aux fidèles du diocèse de Québec, Son Eminence le cardinal Villeneuve veut bien "souligner une sérieuse modification faite dans notre pays récemment par l'épiscopat canadien, avec l'approbation du Saint-Siège, dans l'organisation de l'Oeuvre de la Propagation de la Foi. Déjà ce changement a été promulgué, mais Nous croyons devoir le souligner encore, ici, de façon spéciale. C'est qu'à l'avenir, la cotisation annuelle des associés, au lieu de n'être que de cinquante sous, sera d'un dollar partout. Les zélatrices doivent donc s'en souvenir......"

Cette cotisation annuelle d'un dollar donne droit aux Annales, a-t-on dit.

S. Exc. Mgr MacDonald

S. Exc. Mgr MacDonald, archevêque d'Edmonton, dans sa pastorale du 7 octobre dernier, explique ainsi la raison de ce changement: "Le but de cette augmentation est de répondre aux besoins de nos propres missions, qui parfois devaient être soutenues à même les fonds versés pour les missions étrangères. Ceci à l'avenir ne sera plus permis, mais on se servira pour ces besoins du 40 p.c. additionnel de la cotisation des membres. La collecte du dimanche des Missions n'est pas sujette à ce partage. Les dons ne le sont pas non plus à moins qu'il n'en soit fait mention par les donateurs. Pour le présent ce diocèse (Edmonton) ne retirera pas les avantages de ce plan, car la cotisation des membres et la collecte du dimanche des Missions sont généralement recueillies ensemble et tout ce qui est perçu le dimanche des Missions appartient aux missions étrangères..."

L'objet de la collecte

Dans un paragraphe précédent, Son Excellence avait insisté sur l'objet "de la collecte du dimanche des Missions. Celle-ci, cependant, est supposée s'ajouter à la cotisation des membres de la Société, et chaque sou de cette collecte, par ordre du Saint-Siège, appartient à l'Oeuvre de la Propagation de la Foi. Aucun montant n'en peut être retenu pour les besoins diocésains......" Précision de Monseigneur l'archevêque d'Edmonton adressée à ses diocésains; c'était à l'appui de ce qu'il signale, avec beaucoup d'à-propos, en mentionnant "quelques-unes des raisons qui doivent nous pousser à être généreux envers les Missions étrangères:

"1.—Le Christ a été lui-même le premier missionnaire; le premier à faire connaitre l'esprit et les voies de Dieu au monde et nous devrions suivre son exemple.

2.—Comme membres du Corps mystique du Christ, nous avons le devoir de faire connaitre ses enseignements au monde entier, et spécialement à ces millions d'âmes en Asie et en Afrique qui, à cause de leurs traditions, ont plus de difficultés à parvenir à la connaissance du vrai Dieu.

"3.—Le Christ a promis de récompenser au centuple tout ce que nous ferons en son nom; et sûrement personne n'est assez aveugle pour ne pas voir que l'une des premières choses à accomplir en son nom est d'aider à sauver ceux pour lesquels il est mort sur la croix.

"4.—Le Saint-Père nous a affirmé en d'innombrables occasions qu'il n'y a pas d'oeuvres plus grande que la Propagation de la Foi; on lui prouvera donc de la loyauté beaucoup mieux en accomplissant les différentes oeuvres qu'il a approuvées, qu'en lui offrant les témoignages les plus fervents de soumission filiale".

"Ces réflexions indiquent que rien ne doit être regardé comme suffisant sinon notre meilleur effort en faveur des missions......" (Lettre pastorale du 7 octobre 1944)

UNE LOI CURIEUSE A TORONTO

TORONTO. — Si l'on met en vigueur une loi de la circulation actuellement à l'étude au Conseil municipal, les citoyens de Toronto n'auront plus le droit de courir pour attraper le tramway.

Cette loi défendrait aussi aux enfants de traverser la rue quand ils ont des patins à roulettes et obligerait les piétons allant en directions opposées de garder la droite. Une amende d'un maximum de $10 serait imposable pour la première offense et un maximum de $25, pour toute offense subséquente.

Le règlement qui défendrait aux piétons de courir pour un tramway dit: "aucun piéton n'aura le droit de courir sur la rue ni de bousculer les autres piétons."

RELIGIEUSES IRLANDAISES HEUREUSES D'ETRE LIBEREES



Des religieuses irlandaises marianistes de la Sainte Croix d'Epinal, France, présentent un drapeau américain à deux soldats des Etats-Unis qui ont pris part à la libération de la France. Elles disent leur joie d'être enfin libérées du joug allemand.

Les pertes dans le clergé français

LONDRES. — Radio-Vatican dit que trente-deux membres du clergé catholique de Paris sont morts pour la libération de la France et que 108 autres ont été faits prisonniers de guerre et conduits hors du pays.

De tout le clergé français, 500 membres ont été menés en exil en Allemagne.

A L'UNIVERSITE DU MANITOBA

M. H. P. Armes a été nommé président de l'Université du Manitoba pour un terme se terminant le 30 avril 1945, a-t-on annoncé récemment.

SUR UN "JEEP"



Des étudiantes d'un collège américain font l'essai d'un "Jeep" de l'armée américaine. Les experts des Etats-Unis soutiennent que le "Jeep" pourra être utilisé sur la ferme après la guerre. Des experts de l'université de la Saskatchewan ont dit le contraire récemment.

La circulation des billets de banque est plus grande que jamais

OTTAWA — Les Canadiens ont, aujourd'hui, dans leurs poches cinq fois plus d'argent que n'en avaient leurs pères, en 1900. Des représentants de la Banque du Canada ont déclaré que la circulation des billets de banque dans les mains du public, cette année, était en moyenne de $70.27 par personne alors qu'elle était de $12.28 en 1900.

Pour établir le montant d'argent comptant que les Canadiens ont en mains, on divise le total des billets de banque émis par la Banque du Canada et les banques à charte par le nombre de Canadiens.

D'après des études faites à ce sujet, on estime qu'une très faible proportion de billets de banque en circulation est dans les maisons d'affaires, qui déposent leur argent à la banque au fur et à mesure.

Aux Etats-Unis, 90 pour cent de l'argent en circulation est dans les poches des individus ou dans leurs maisons.

Depuis le début de la guerre, le Canadien moyen a, chaque année, de plus en plus d'argent comptant sur lui. En 1939, la moyenne était de $19.17, et monta à $25.22 en 1940; $33.54 en 1941, $44.88 en 1942 et $58.25 en 1943. La moyenne de $70.27 est pour le début de 1944 jusqu'à maintenant.

L'argent comptant aux mains des Canadiens a toujours varié selon les bons ou les mauvais jours. En 1928, il était en moyenne de $20.44 mais en 1933 il tomba à $14.77 puis la moyenne n'était que de $8.38 en 1938.

La circulation de l'argent dans les mains du public était en moyenne de $688,000,000 en 1943, comparativement à $157,000,000 en 1933 et $65,119,251 en 1900.

→ L'Archevêque de Paris n'a jamais collaboré avec les Allemands

[Suite de la première page]

lieux, il a été critiqué et accusé d'avoir favorisé la collaboration avec les Allemands.

Attaques contre le Cardinal

Après le court entretien dans la sacristie, j'ai suivi le R. P. Le Sourd au palais archiépiscopal, tout près de la cathédrale. Dans un salon sobrement décoré, le jeune sulpicien m'a parlé des attaques lancées contre le cardinal et a fait de nombreuses mises au point, disant que les patriotes qui ont vécu à Londres, à Alger ou même en France, sous le régime de la lutte et de la clandestinité n'ont pu connaitre avec objectivité les faits et les gestes que l'on reproche au cardinal Suhard.

"Le cardinal n'a pas fait un geste ou dit un mot en faveur de la collaboration, malgré d'incessantes sollicitations," m'a dit le R. P. Le Sourd.

Croisade anti-bolchévique

"Il a toujours refusé de prêcher une soi-disant croisade anti-bolchévique, et même évita de parler du communisme, ne pouvant en même temps nommer le nazisme . . . il n'a jamais prononcé un mot contre le général de Gaulle, la résistance ou les Alliés."

"Vis-à-vis des Allemands, le cardinal a refusé toutes leurs avances et leurs invitations. Il n'a eu que des relations indispensables pour les affaires à traiter, ou celles que la gestapo lui a imposées."

Au sujet de Déat

"Le cardinal n'a jamais voulu recevoir Marcel Déat, malgré deux demandes de celui-ci . . . il a assisté à un service pour les morts de la Légion des volontaires français, une seule fois, et aux obsèques de Philippe Henriot, uniquement parce que c'était des cérémonies officielles où le chef de l'Etat était représenté. Il a refusé d'y prendre la parole, cela malgré les instances de l'ambassade d'Allemagne et son silence l'a fait qualifier de gaulliste par les miliciens.

Au sujet de Pétain

"On a accusé le cardinal d'avoir été fidèle au maréchal Pétain. Sur ce point, le cardinal n'a pas à se défendre. Avec tout son épiscopat, il a fait preuve de loyalisme vis-à-vis du maréchal Pétain, loyalisme sans inféodation. Le Saint-Siège, d'ailleurs, a maintenu son nonce à Vichy jusqu'au dernier moment."

Le secrétaire m'a parlé ensuite de l'accueil personnel du cardinal à ses prêtres évadés ou poursuivis par la Gestapo. "Paris était devenu, pour la province même, une sorte de 'maquis' sacerdotal", dit-il.

"Lorsque l'abbé Guérin, aumônier général de la J.O.C., a été arrêté par la Gestapo, et son secrétariat mis sous scellés, le cardinal a installé le secrétariat jociste pourchassé dans sa propre maison de campagne, à Bagneux, près de Paris."

POUR LA VICTOIRE

Pomme de terre récoltée par Mlle Tena Tokaryk, d'Oakburn, Man.

MOSCOU PAIERA 22 MILLIONS POUR LES MINES DE PETSAMO

LONDRES. — Le gouvernement soviétique paiera au gouvernement canadien vingt millions de dollars (dollars américains, ce qui équivaut à vingt-deux millions en dollars canadiens, au taux courant du change), à titre de compensation totale et finale pour avoir accaparé les mines de nickel de Petsamo, en Finlande, a annoncé le Foreign Office britannique.

L'accord a été conclu à la suite de pourparlers entre les gouvernements canadien, britannique et soviétique, au sujet de la situation de ces mines, à la suite de la cession du territoire de Petsamo aux Russes par la Finlande et le transfert de la propriété de ces mines à l'U.R.S.S.

Willkie bienfaisant même après sa mort

DES MOINES, Iowa. — Wendell Willkie, avant de mourir, a fait don des revenus de son droit d'auteur de son livre "One World" à un fonds en faveur d'oeuvres philanthropiques. Le fiduciaire du fonds, Gardner Cowles, annonce qu'on a ainsi distribué $15,000 à chacune des sociétés suivantes: la British War Relief Society, l'American Red Cross, la Société russe des secours de guerre et la Société des secours de guerre de la Chine Unie.

Au profit de tous et non de quelques-uns

REGINA. — M. M.-J. Coldwell, chef national de la C.C.F., a déclaré au cours d'une réunion publique en l'hôtel de ville, tenue ici récemment, que le temps était venu de faire servir les ressources du pays à l'amélioration du sort des masses au lieu de les considérer comme des sources de profits pour un petit nombre de corporations et d'individus.

Le chef de la C.C.F. qui a visité récemment les forces canadiennes outre-mer, a fait écho à la déclaration du général de Gaulle qui a déclaré que les ressources de la France doivent être enlevées des mains des 200 familles qui contrôlent la vie économique du pays. "C'est la raison pour laquelle certains capitalistes ne sont pas enclins à reconnaitre officiellement les représentants de la France libérée," dit-il.

M. Coldwell a affirmé que les ressources du pays devraient être développées sur une base coopérative. D'après lui, la solution est le socialisme universel, "une conception de l'économie où les dons de Dieu et de la nature doivent être à la portée de tous, et non pas de quelques-uns."

14 CAPITALES SONT LIBEREES

LONDRES. — Belgrade est la 14e capitale européenne à tomber sous la domination alliée depuis le 4 juin mais il en reste encore neuf autres à libérer.

Les capitales tombèrent dans l'ordre suivant: Rome, Italie, le 4 juin; Vilna, Lithuanie, le 13 juillet; Paris, France, le 25 août; Bucarest, Roumanie, le 31 août; Bruxelles, Belgique, le 4 septembre; Monaco, Monaco, le 4 septembre; Luxembourg, Luxembourg, le 15 septembre; Sofia, Bulgarie, le 17 septembre; Helsinki, Finlande, le 19 septembre; Tallinn, Estonie, le 22 septembre; San Marino, Saint-Marin, le 23 septembre; Riga, Lettonie, le 13 octobre; Athènes, Grèce, le 14 octobre; Belgrade, Yougoslavie, le 20 octobre.

Les capitales encore sous le contrôle allemand sont: Tirana, Albanie; Budapest, Hongrie; Varsovie, Pologne; La Haye, Hollande; Oslo, Norvège; Copenhague, Danemark; Prague, Tchécoslovaquie; Vienne, Autriche, et Berlin.

Victoire pour les catholiques américains

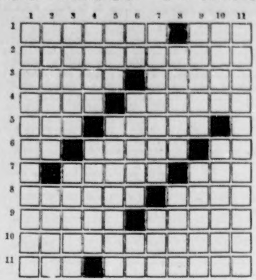
Les catholiques des Etats-Unis viennent de remporter une belle victoire. La lutte si opportune engagée contre les maladies vénériennes avait pris peu à peu une allure inquiétante. Sauver les corps devenait la seule préoccupation. Les dommages spirituels ne comptaient pas. Le dernier acte fut la publicité entreprise par le Comité d'information de guerre. Affiches, tracts, causeries, mirent de côté tout respect pour la pudeur. Ce que le corps gagnait l'âme le perdait. Aussi les journaux catholiques, suivant les directives venues de haut protestèrent-ils énergiquement contre cette dangereuse déviation. S'il s'agit d'apprendre aux hommes à faire le mal sans en souffrir dans leur chair, on comprend que de vrais chrétiens non seulement ne peuvent participer à cette campagne, mais qu'ils doivent s'y opposer de toutes leurs forces.

Si vives furent leurs protestations que les chefs de la campagne durent abandonner leur tactique. Le Comité d'information renonça à sa publicité et de nouvelles armes la remplacèrent. Cette leçon peut servir à tous, aux catholiques comme à leurs adversaires.

Pierre Laval est condamné à mort

LONDRES. — Radio-France annonce que la Cour de Marseille a condamné à mort par contumace Pierre Laval et Jean Gaillard, ancien propriétaire du journal "Petite Marseille."

Nos Mots Croisés



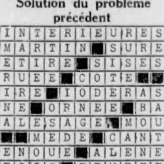
HORIZONTALEMENT

1—Partie du monde—Petite prairie.
2—Epargnes minutieuses sur des petites choses.
3—Ce qu'il y a de plus distingué — Attachent avec un lien.
4—Guide — Imita servilement et gauchement.
5—Mesure pour surfaces agraires — Arme de main.
6—Féminin de ton — Déliés, de peu de volume — Tellement.
7—Entame à petits coups — Condiment.
8—Passage entre les îles de Sein d'Ouessant — Premier mirac de Jésus-Christ.
9—Panier à mesurer le charb dans les forges — Plaidoyer.
10—Nécessaire.
11—Singe américain dit capucin Couvertes d'une tente.

VERTICALEMENT

1—Qui ont rapport aux opératio chirurgicales.
2—Enfoncera dans l'eau — Cou ras le poil.
3—Instrument chirurgical — D plomate et économiste italie né à Carrare.
4—Action — La plus grande figu de l'Ancien Testament.
5—Dit qu'une chose n'existe pas Réfléchissent.
6—Préfixe privatif — Mammifè de l'ordre des primates—Eque re.
7—Qui concerne la mode, le diale te éoliens — Conifère.
8—Epoux de Sémiramis — Sa pape de 76 à 88.
9—Engin pour prendre les anima — Rivière d'Allemagne, afflue de l'Elbe.
10—Guide — Qui a rapport à vieillesse.
11—Coupures longues faites av un instrument tranchant.

Solution du problème précédent



I	N	T	E	R	I	E	U	R	E	S
M	A	R	T	I	N	■	S	U	R	E
E	T	I	R	E	■	S	I	S	E	S
R	U	E	E	■	C	O	T	E	■	■
I	R	E	■	I	O	D	E	R	A	S
N	E	■	O	R	N	E	E	■	B	A
A	L	E	S	A	G	E	■	M	O	U
■	■	M	E	D	E	■	C	A	N	T
E	N	O	U	E	■	A	L	E	N	E
P	O	I	S	■	E	P	U	R	E	E
I	N	S	E	N	S	I	B	L	E	S

Les maladies vénérienne de l'armée canadienne

On accepte les syphilitiques dans les forces armées canadiennes.

OTTAWA—Les forces armées du Canada, contrairement à cell des Etats-Unis, acceptent dans leurs rangs les recrues souffrant maladies vénériennes, ont déclaré récemment des porte-parole d trois services.

Seuls les hommes souffrant de syphilis des nerfs et du coe sont rejetés par les examinateurs médicaux des forces canadiennes, parce qu'ils sont incurables. On accepte les autres cas et on les soigne jusqu'à guérison.

Les forces des Etats-Unis renvoient ceux qui souffrent de maladies vénériennes et leur conseillent de retourner chez eux et de se faire soigner. On les accepte lorsqu'ils sont guéris.

L'armée a commencé à classer en décembre dernier les détails sur le nombre de ceux souffrant de maladies et qu'on acceptait dans les services. Sur 32,430 recrues pendant les premiers six mois de 1944, 421 avaient ou manifestaient des signes de gonorrhée ou de syphilis. La marine et le C.A.R.C. n'ont pas donné de chiffres correspondants.

Le lt.-col. D. H. Williams, de Vancouver, officier-contrôleur des maladies vénériennes pour les services, a dit que la proportion des maladies chez les recrues est de 2.1 par 1,000 dans le district de Montréal; 1.6, dans Québec; 1.5, dans Kingston, Ont.; 1.2, dans Toronto, Halifax et St-Jean, N.-B. Dans les autres districts militaires, la proportion est une ou moins par 1,000. Si la proportion de la tuberculose atteignait un tel point chez nos jeunes gens, on considérerait le problèr comme très grave, a-t-il dit.

Inflation terrible en terre grecque

WASHINGTON. — Newbo Noyes, correspondant de guer de l'Evening Star, a fait parver à son journal le compte de d penses couvrant ses premièr 24 heures à Athènes:

Cirage: 75,000,000,000 drachmes.

Un coquetel martini: 40,00 000,000 de drachmes.

Diner: 210,000,000,000 drachmes.

Chambre d'hôtel pour u nuit, 420,000,000,000 de drac mes.

Déjeuner, 35,000,000,000 drachmes.

Un porte-manteau pour tra porter une quantité suffisante drachmes, 300,000,000,000 drachmes.

La drachme avait une vale d'environ huit sous, americai avant la guerre. Des rappo incomplets reçus par le trésori américain, a indiqué que la v leur, depuis l'inflation résulta de l'occupation allemande, maintenant une fraction infi tésimale d'un sou.

Un peu de catéchisme

Q.—Pour qu'un péché soit mortel, il faut trois choses. Nommez-les.

R. ....

Q.—Vous vous préparez à aller communier lorsque vous vous souvenez que vous avez oublié un péché grave en confession. Pouvez-vous aller communier quand même?

R. ....

Q.—Quelles sont les vertus cardinales?

R. ....

Q.—Le ministre ordinaire de la Confirmation est l'évêque. Quel en est le ministre extraordinaire?

R. ....

Q.—Il faut 4 conditions principales requises pour recevoir validement le sacrement de l'Extrême-Onction. Quelles sont-elles?

R. ....

(Voir réponses en page 2)

Le Coin des Jeunes

Directrice: Mère-Grand

)uand le coeur filial parle

Papa lit son journal déplié tout long sur la table. Pierre, dix s, et Madeleine, neuf ans, font ırs devoirs à l'autre bout. Au ıtre, une lampe à l'huile éclaire journal du papa et les cahiers s enfants: on est trop pauvre ur se payer l'éclairage élecque. Tout est silencieux. Papa urne lentement les grandes pas de son journal, puis s'assou... Pierre et Madeleine évitent faire du bruit: maman, un u malade depuis quelques jours, rt dans la chambre voisine. ıis la fatigue, le silence et le tac régulier de l'horloge enrment les petits. La vieille horge enrhumée se met à sonner. ıe! Deux!... Jusqu'à neuf.

Le père éveillé voit les mioches dormis:

— Vous êtes fatigués, les enıts, allez vous coucher.

Les lits sont prêts. Pierre coue dans la cuisine, près du corlor qui conduit à la chambre maman. Madeleine, pour cette ıit, dormira de l'autre côté de table. Les lits, de petits déıants, les attendent, chargés de ux paletots et de pièces d'étof grossière.

• • •

Minuit! La cloche de la porte nne discrètement... Un courant air froid s'engouffre jusqu'au ut du corridor... Des voix...

— Elle est bien malade, docur, vous êtes bon de vous dénger à cette heure-ci pour un uvre homme comme moi.

Le vieux médecin de famille, ns dire un mot, suivi de papa, tre dans la chambre de la made, qui se plaint, comme dans demi-délire.

Pierre a tout vu et tout enten. Un flot de larmes lui presse coeur... Rêve-t-il?

— Papa... Papa...

Le père accourt...

— Chut, tu vas réveiller Madene... Dors bien... Ce n'est rien...

— Maman est bien malade. us l'avez dit au docteur...

Madeleine, à son tour réveillée, met à pleurer.

— Pas de bruit, les enfants.... a dérangerait maman... Si vous pouvez pas dormir, demandez petit Jésus qu'Il la guérisse.

Les enfants pleurent en silen... et papa Dumouchel retourne rs le médecin.

• • •

— Pouvez-vous la sauver, docur?

— Il faut une opération.... Imssible de la transporter à l'hôtal en pleine nuit..., elle mourit... Je vais chercher un conère..., je reviendrai...

Un narcotique endort la mala; elle souffrait trop. Le vieux édecin est parti. Le papa deeure seul debout devant la maan endormie. La lampe faibleent dessine partout de grans ombres...

— Si le bon Dieu me l'enleit!... Non..., vous ne ferez pas la, mon Dieu... Mes petits enıts..., qui en aurait soin?

Les petits ont compris que c'est ave. Ils ont pleuré, puis se sont rlé tout bas.

— Oui, dit Madeleine, la Soeur l'école nous a dit que pour obnir une grâce du bon Jésus, il ut prier..., prier..., prier beauup... et puis promettre quelque ose..., par exemple, dire des apelets..., bien faire ses deırs...

Ils s'agenouillent tous les deux r le plancher, sans appui, dent le crucifix placé au-dessus l'horloge. Ils prient..., ils ient... et ils pleurent. Ils mêlent *Je vous salue, Marie* et les nglots:

— Petit Jésus, guérissez maan..., elle souffre beaucoup... n, il ne faut pas qu'elle meure...

— Je promets, dit Madeleine, de citer dix chapelets..., non, ıgt..., trente...

— Moi, dit Pierre, cinquante..., nt...

Papa a tout entendu... et il eure lui aussi; il voit "ses deux tits anges", comme il disait uvent, si bien prier... et pleur... Jésus ne peut pas refuser...

— Bien, mes petits, prometz..., mais pas trop... Cent chalets, c'est beaucoup!

— Et nous les dirons, dit Pier... Et puis, petit Jésus, moi, je ne ferai plus de peine à maman, je vous le promets... et puis, je ne me fâcherai plus, je ne ferai plus mal à Madeleine...

— Et moi aussi, dit le papa tout ému, en se tournant vers le crucifix, je veux faire ma part... pour qu'elle guérisse.

Il va vers la corniche, sous le crucifix, s'allonge un peu et prend, près de l'horloge... sa grosse pipe, sa consolation et son repos le soir, après les fatigantes journées de travail. Puis il ouvre le "rond" du poêle, et dans la flamme qui dévore tout, il jette son tabac et sa pipe aussi.

— Jamais plus de ma vie, mes petits enfants, je ne fumerai... Je promets cela au petit Jésus pour qu'elle guérisse...

• • •

Un coup de cloche... Les deux médecins entrent, examinent la malade sans un mot. Le vieux médecin appelle le papa.

— Il n'y a pas beaucoup d'espoir... On peut risquer... L'opération est nécessaire et dangereuse...

Le père hésite...

— Eh bien, opérez! Moi, je m'en vais prier avec mes enfants..., je ne me sens pas assez fort pour rester ici.

Le vieux docteur a pris son chapelet; avant de faire une opération, il récite une dizaine...

Après deux longues heures, le médecin entre dans la cuisine, l'homme et les deux mioches sont à genoux.

— Monsieur, le bon Dieu nous a aidés..., nous avons bien réussi... Ce n'est pas notre faute... En commençant nous étions presque désespérés..., mais quelque chose nous a poussés à continuer... ce sont vos prières et celles de vos petits enfants qui l'ont sauvée.

(L'Action Paroissiale)

Enfant de Dunkerque

Janine Vilain mange, pour la première fois en quatre ans, du pain bis, du sucre et du beurre.

QUELQUES PROVERBES ET LEUR EXPLICATION

Souhaiter d'être à cent pieds sous terre,
(Etre plein de confusion, de honte)

Avoir le pied marin,
(Savoir marcher solidement à bord d'un navire agité par le mouvement des eaux)

Avoir un pied quelque part,
(Y être admis, y avoir quelque influence)

Avoir le pied à l'étrier,
(Etre en bonne voie pour réussir)

Avoir un pied dans la fosse,
(Etre excessivement vieux ou malade)

Les chiens peuvent nous faire prévoir la pluie

Le chien subit nettement l'influence des modifications atmosphériques, réalisées ou proches de se réaliser. La chaleur l'endort, le froid le rend plus actif, l'humidité l'abat souvent d'une manière marquée. Beaucoup de chiens laissent prévoir la pluie d'une manière curieuse (mais pas inexplicable on va le voir): si vous leur donnez des os le matin et si vous les voyez en enfouir une partie dans le sol, dites-vous que la pluie ne tardera pas. C'est sans doute une habitude conservée par le chien, en dépit d'une longue domestication, et qui lui vient de ses ancêtres sauvages qui faisaient ainsi, en quelque sorte, des provisions à la veille d'une période de mauvais temps empêchant la chasse.

Un nom bizarre

Un homme à figure candide se présente au bureau de la mairie, flanqué de deux témoins pour faire inscrire son fils nouveau-né sur les régistres de l'état civil.

— Quels noms lui donnez-vous? demande l'employé.

— Lucloulou.

— Vous dites?

— Lucloulou.

— On n'accepte que des noms français.

— Mais c'est très français.

— Cela suffit, ne vous payez pas davantage ma tête.

— Mais, Monsieur, je ne me paye pas votre tête, reprend le bonhomme ahuri, voilà: ma femme voulait nommer l'enfant Luc, mais ma belle-mère, qui est la marraine, désire qu'il porte le nom de son défunt mari: Loup; je ne veux pas les contrarier ni l'une ni l'autre, mais je tiens aussi à ce que mon fils porte le nom de mon bon patron: saint Cloud; alors, vous voyez que ça fait bien Luc-Loup-Cloud.

L'employé s'était radouci:

— Ainsi je comprends.

Et il inscrivit les trois prénoms du nouveau-né.

Comment se mangent certains mets

Oranges et mandarines se pèlent au couteau d'acier ou, mieux d'argent; les quartiers sont portés à la bouche à la main ou avec une cuiller.

Noisettes, noix, amandes sont brisées au casse-noix et épluchées ensuite au couteau.

Les gâteaux se mangent avec la fourchette et le couteau: pour les petits fours en collerette on se sert d'une cuiller ou d'une fourchette, ou on les porte à sa bouche avec la collerette. Les noyaux sont rejetés dans la collerette et le tout est reposé sur l'assiette.

CONSEILS

Ne t'attarde pas au rêve futile
Mais va de l'avant, sans craindre l'effort.
Tu n'as pas le droit d'être un inutile.
— Que ton âme soit ardente et virile:
La douleur élève et rend l'homme fort.

Ne t'attarde pas aux folles promesses
D'un monde altéré de plaisirs douteux.
Après les plaisirs viennent les détresses . . .
Que Dieu garde en toi les pures tendresses:
Plus le coeur est sain, plus il est joyeux.

Ne t'attarde pas au brillant mirage
D'honneurs, de fortune et de grand renom.
Travaille en chantant, c'est le vrai courage.
Aux yeux de Celui dont tu fus l'ouvrage,
Qu'est la vaine gloire et que pèse un nom?

Va droit ton chemin sans peur ni relâche,
Laissant de côté le doute et l'ennui.
Celui qui se plaint toujours n'est qu'un lâche . . .
Pénible est la vie et rude la tâche;
Dieu compte sur toi; tu comptes sur Lui.

Antoine OLIVIER-SOLHAC.



On voit ici Richard Sanville, qui dirige l'émission radiophonique "Tales from Far and Near", diffusée spécialement pour les écoles du Manitoba de 3 h. à 3 h. 30, le mercredi.

"C'est sa faute et non la mienne"

L'on jugeait un marchand de beurre.

Son voisin, un boulanger, l'accusait d'avoir de faux poids.

— Voilà quatre mois, dit-il, qu'il me vole sur le poids de mon beurre.

— Est-ce que votre balance est juste? demande le juge au marchand.

— Tout ce qu'il y a de plus juste, monsieur le juge.

— Et vos poids?

— Mes poids... je n'en ai pas.

— Comment vous n'en avez pas?

— Bien non, monsieur le juge, depuis que je suis arrivé à la ville, j'ai toujours acheté mon pain au même boulanger, celui que vous voyez ici. J'ai toujours pris des pains de deux livres. Eh bien, quand le boulanger vient chercher deux livres de beurre, je mets l'un de ses pains dans ma balance pour faire servir de poids. S'il n'a pas son compte c'est de sa faute, n'est-ce pas, et non la mienne.

Le juge a trouvé ce raisonnement très judicieux et a acquitté le marchand de beurre.

Aurait-il pu faire mieux?

Lui — Parait que les voyages ouvrent l'esprit...

Elle — Grand Dieu, qu'est-ce que tu attends pour faire le tour du monde!

• • •

Le paysan — Les trouvez-vous de votre goût, ces moutons?

Le touriste — Oui, mais je regarde s'ils sont pure laine.

Réponses au Casse-tête de la semaine dernière

1. **Insipide.**
2. **Tricot.**
3. **Panser.**
4. **Capuchon.**
5. **Epagneul.**

Joyeuse Fête

27 octobre
Edouard Lavack, Ste-Anne.
Claude Perrin, Ste-Anne.
Ulysse Tougas, Ste-Anne.
Alma Desrosiers, Ste-Anne.
Rita Loiselle, Letellier.
André Gervais, Mankota, Sask.

28 octobre
Adrien Morin, Mariapolis.
Horace Nault, Thibaultville.
Anna Archambault, Thibaultville.
Rolande Champagne, St-Jean-Baptiste.
Jeanne Lamouline, Grande-Clairière.
Léo Frobisher, Cayer.
Jean Blair, Ste-Anne.
Laurette Dumond, Ste-Claire.
Hilda Manaigre, Pinewood,
Jane Daskotch, Albertville,
Simone Chalifour, Léoville.

29 octobre
Lilianne Copet, Grande-Clairière.
Ida Pelletier, La Broquerie.
Paul Dufault, St-Adolphe.
Rita Vandal, Ste-Anne.
Roger Mondor, St-Boniface.
Antonio Bisson, Dunrea.
Béatrice Champagne, Thibaultville.

30 octobre
Léo-Paul Bérard, St-Joseph.
Guy Rey, Haywood.
Laurette Laurendeau, Fort Alexandre.

31 octobre
Estelle Richard, St-François.
Gilberte Emond, La Broquerie.
Lucille Desrosiers, St-Norbert.

1er novembre
Georges Fillion, Letellier.
Léa Gour, N.-D. de Lourdes.
Marianne Lallier, St-Jean-Baptiste.
Léo et Léon Ricard, Mariapolis.

2 novembre
Alice Forest, St-Malo.
Laurent Boily, La Broquerie.
Raymond Feuillâtre, Ste-Rose.
Lina Pattyn, Ste-Anne.
Roméo Blanchette, Ste-Anne.
Georges Mousseau, St-Boniface.
Dorothée Tardif, S. Junction.
Lucille Chalifour, Léoville, Sask.

CORRESPONDANCE ENTRE AMIS...

Lettre de Robert Sylvestre ...

Bellegarde, Sask.,

Chère Marguerite,

On t'a déjà raconté la belle journée que les jacistes ont passée dimanche avec M. l'abbé Couture. A moi de te dire ce que fut la matinée du lundi pour les Croisés. A 8 h. 30, messe pour les Croisés; c'est dire qu'au Momento des Vivants, M. l'abbé a nommé ses petits soldats de l'Armée Blanche. (Il avait fait 200 milles pour venir nous voir!) Ensuite à la classe où nous étions réunis il nous a rappelé nos promesses de Croisés. Mais ce que nous n'oublierons jamais c'est l'histoire qu'il nous a racontée. Je ne te dirai pas tout, car tu aurais peut-être des mauvais rêves. Lucifer disait aux démons que s'ils ne réussissaient pas à prendre les Croisés, il les clouerait au mur. M. l'abbé nous a demandé qui se ferait clouer au mur, les croisés ou les démons.

Je t'assure, Marguerite, que je vais tâcher d'être fervent parce que je ne veux pas que tu me vois cloué au mur quand tu viendras à Noël. Prie pour moi, chère petite soeur.

Toujours

ROBERT.

• • •

Bellegarde, Sask.,

M. Marcel George,
St-Boniface, Man.

Cher cousin,

C'était tout un événement! Le Père Gervais visitait notre classe ce matin, avant de quitter St-Maurice pour Gravelbourg. Nous étions tous suspendus à ses lèvres pour recueillir les bonnes paroles qu'il nous adressait.

Il nous a parlé de la vocation aussi. Il nous a dit de prier pour notre vocation dès maintenant, parce que nous nous y préparons mieux en y pensant dès notre enfance.

Pour moi, je vais tâcher de mettre en pratique toutes ces belles choses. La Croisade m'aidera dans les moments difficiles, et avec la prière on peut tout.

Affectueusement,

AGNES.

Parlons bien!

T'as des peaux mortes dans la tête - - - - - - - -	Tu as des pellicules dans les cheveux.
Mon petit frère a les mumps - -	Mon petit frère a les oreillons.
J'suis cassé - - - - - - - - -	Je suis sans le sou.
Tâche de bien matcher les couleurs - - - - - - -	Tâche de bien assortir les couleurs.
Ouss qué ma boite à lunettes? - -	Où est mon étui à lunettes?

Mes petits-enfants m'écrivent

St-Jean-Baptiste, Man.

Chère Mère-Grand,

Je viens vous dire quelques mots. Nous avons 8 dindes; nous en avons pris bien soin. Nous avons 18 vaches qu'on trait. Nous avons aussi 12 veaux que nous élevons pour les vendre.

Cette semaine les élèves du grade VII sont partis à la retraite au village. Ma soeur va pensionner chez M. Brunet avec notre voisine.

De votre petit ami,
Alfred St-GODARD.

* * *

St-Boniface, Man.

Chère Mère-Grand,

C'est avec plaisir que je prends quelques moments pour vous écrire encore une fois. J'ai passé au grade IV cette année. J'aime bien ma maitresse, elle est bien bonne pour nous.

Au revoir, chère Mère-Grand.

De votre petite-fille,
Mariette BEAUDRY.

* * *

St-Boniface, Man.

Chère Mère-Grand,

Après de belles grandes vacances pendant lesquelles j'ai beaucoup joui, c'est un grand plaisir pour moi de me remettre sérieusement à l'étude.

C'était une très bonne pensée de notre maitresse de nous demander de prendre quelques minutes pour causer avec vous, bonne Mère-Grand.

Nous avons une très belle classe seulement nous manquons beaucoup le chant de notre petit canari, car il perd ses plumes depuis quelque temps.

Nous aurons bientôt la visite de nos mamans à l'école, ce qui sera une très belle journée. Si vous pouviez prendre une heure de votre temps pour venir nous visiter...

C'est avec peine que je dois vous laisser, car il est déjà tard.

Bonsoir, chère Mère-Grand.

Votre petite-fille,
Charlotte BOURBONNIERE.

* * *

Letellier, Man.

Bien chère Mère-Grand,

Bonjour, Mère Grand. C'est la première fois que je vous écris mais j'ai souvent lu les lettres du "Coin".

J'ai 12 ans et je suis au grade VI.

Cette année nous travaillons le bois le vendredi après-midi, et nous faisons du découpage. Les garçons aiment bien ça. C'est mieux que d'apprendre dans les livres, dites, Mère-Grand?... A la fin de l'année nous aurons une exposition scolaire et d'avance je vous invite à venir voir les chefs-d'oeuvre des gars de chez-nous.

Un petit ami,
Jules GRANGER.

* * *

Couvent de Lorette, Man.

Chère Mère-Grand,

Je viens causer avec vous pendant quelques minutes. Dans le corridor de notre école, nous avons un beau tableau, où se trouvent les noms de ceux qui sont à l'honneur parce qu'ils ont conservé 80% pour la conduite.

Les Jécistes de notre école sont parties jeudi pour une retraite fermée de trois jours à St-Boniface, avec leur assistante technique, Sr Louis-Zéphirin. Cette chère Soeur part ensuite pour un grand voyage dans l'Est; elle va reconduire au bateau le 15 octobre, ses deux cousines religieuses qui partent pour la mission du Basutoland, en Afrique.

Une étudiante qui vous aime,
Claire MARCOUX

* * *

Couvent de Lorette, Man.

Chère Mère-Grand,

Comme je sais que vous aimez bien à entendre parler des enfants, je viens causer avec vous. Je suis âgée de 14 ans et je suis dans le grade VIII.

Mercredi, nous avons reçu le résultat de notre mois de septembre et les noms de ceux qui sont sur le tableau d'honneur. Les conditions sont: avoir une bonne conduite, porter notre costume tous les jours, assister aux Vêpres deux fois par mois. Ce fut une grande joie pour moi quand j'ai appris que j'étais sur la liste. J'espère que j'aurai l'honneur d'y être tous les mois.

Une qui s'intéresse au Coin des Jeunes,

Reine THERRIEN.



St-François-Xavier, Man.

Chère Mère-Grand,

Nous avons eu de belles vacances, et je suis content de vous écrire. L'année a été effrayante; il a tombé plusieurs grosses pluies et les champs étaient tous à l'eau. Avant une des pluies, mon père avait battu dix acres de blé pour la semence. Il a commencé à tomber des grains et cela est venu à une grosse pluie. Quelques jours après, il fallait traverser notre champ à cheval, et le cheval avait de l'eau jusqu'au ventre. A l'entour du tas de blé il y avait un pied d'eau. Plus tard, nous avons battu de l'avoine mais c'était dans une grainerie cette fois. Mon père a encore 55 acres de blé debout. Il est bien mieux que coupé parce que tout le blé sur terre est presque tout germé.

Mon frère, Gérald, va au collège de St-Boniface cette année. Il aime ça. Dimanche dernier nous avons été le voir, et il était bien content.

Un petit gars qui vous aime,
Paul REGNIER.

ETRANGE MAIS REEL

Faits peu connus des catholiques

Par M. J. MURRAY — Service de nouvelles N.C.W.C.

This ANCIENT CROSS at SILVES, commemorates the MOORS' EXPULSION from PORTUGAL

When the Pope says Mass in ST MARY MAJOR'S the response to the Pax Vobis is not made but LEFT TO THE ANGELS! TRADITION THAT THE ANGELS RESPONDED TO ST GREGORY THE GREAT'S MASS THERE.

Hadrian attempting to obliterate memory of Christ and the Crucifixion built a Pagan temple on Calvary; UNWITTINGLY HE MARKED THE SPOT FOR ST HELENA.

ST PETER'S COST $45,000,000 TO REBUILD, TOOK 108 YEARS (1506-1614); HAD 9 MAJOR ARCHITECTS AND THE ACTUAL PLAN WAS RADICALLY CHANGED AT LEAST 5 TIMES DURING THE WORK'S PROGRESS.

• La Croix Ancienne, à Silves, rappelle l'expulsion des Maures du Portugal.

• Lorsque le Pape dit la messe à Ste Marie Majeure, personne ne répond au "Pax Vobis". On laisse ce soin aux anges, car, selon la tradition, ce sont les anges qui répondaient à la messe que célébrait S. Grégoire le Grand dans cette basilique.

• L'empereur Adrien, désirant bannir la mémoire du Christ et du Crucifiement, fit construire un temple païen sur le Calvaire. A son insu, il marqua l'endroit pour Ste Hélène.

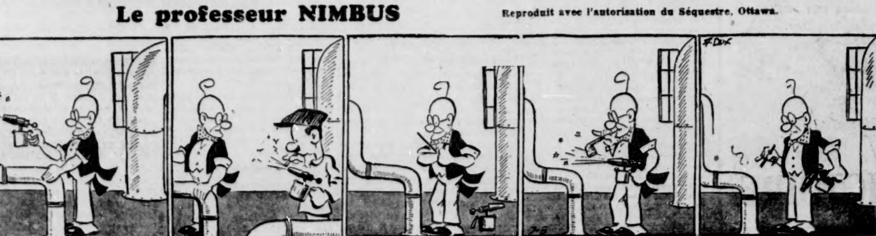
• Le coût de la construction de la basilique de S. Pierre,—qui dura 108 ans—fut de $45,000,000. Il fallut 9 grands architectes, et le plan de l'édifice fut changé 5 fois pendant les travaux de construction.

MARISE DUCLAU et sa famille — Déguisé ! — Par McEvoy et Striebel



Le professeur NIMBUS

Reproduit avec l'autorisation du Séquestre, Ottawa.



➡ Le Congrès canadien du Travail met sa confiance en la C.C.F.

[Suite de la première page]

nouveler considérablement son équipe du Québec. Ce ne serait pas, soit dit sans malice, sans besoin. L'équipe actuelle a déjà été qualifiée de "suiveux". On ne voit pas que les députés aient fait quoi que ce soit pour donner tort à ceux qui les avaient appelés ainsi.

Dans Vaudreuil

Dans le comté de Vaudreuil-Soulanges, M. Louis-René Beaudouin, de Hudson, a été choisi candidat libéral, en remplacement de M. Joseph Thauvette, le 16 octobre. (C'est de M. Thauvette qu'on tient le mot célèbre, lorsqu'on lui a reproché d'avoir voté en faveur d'une mesure de guerre: "C'est vrai: j'ai voté pour; mais, à mon air, on a bien vu que j'étais contre!" Lors du congrès, le ministre des Travaux publics, M. Alphonse Fournier, l'homme qui après avoir approuvé la démission de M. P.-J.-A. Cardin, comme ministre des Travaux publics, s'est empressé de recueillir sa succession, a mis en valeur le projet de loi (car la loi n'entrera en vigueur que l'an prochain) des allocations familiales. Il est évident que les libéraux entendent exploiter cette loi à fond pour des fins électorales. Pourtant, lorsque les progressistes-conservateurs ont accusé M. Mackenzie King de vouloir acheter l'électorat de cette loi, le premier ministre s'est fâché tout rouge et il a dit que pareille accusation était indigne de ses adversaires. Les faits, toutefois, parlent plus haut que les protestations les plus vigoureuses.

Dans Labelle

Le congrès, dans le comté de Labelle, a eu lieu à Papineauville, le 17 octobre, et le député actuel a été de nouveau choisi comme porte-étendard officiel du parti. M. Maurice Lalonde est député du comté depuis 1935. Le député, à ce qu'il parait, entrevoit une dure lutte dans son comté. Le contraire aurait surpris quiconque a suivi les attitudes du député de Labelle depuis quelques années à la Chambre des Communes. Il y a là, dans le Hansard, de quoi faire un formidable dossier contre M. Lalonde, du point de vue canadien. Au congrès, M. Alphonse Fournier, aurait prononcé un plaidoyer en faveur du parti libéral. D'après lui l'attitude du parti libéral aurait admirablement servi les intérêts du Canada, ce dont tous les libéraux devraient être fiers. Les congrès de Vaudreuil-Soulanges et de Labelle n'en témoignent pas moins, de la part des libéraux, d'un désir de s'organiser en vue du prochain appel au peuple. Mais vu qu'ils ne font que commencer à tenir leurs congrès, on est d'avis que la date des élections est encore relativement éloignée. Autrement, ils se seraient hâtés davantage.

La C.C.F.

Les membres de la C.C.F. ne veulent pas demeurer en reste. Ils se mettent à l'oeuvre. Ils se vantent même de faire beaucoup et encore davantage. Pour ne parler que de l'organisation québécoise du parti, elle prétend aligner des candidats dans tous les comtés de la province aux prochaines élections. Des candidats ont déjà été choisis dans Verdun, Montréal-Mont-Royal, Montréal-St-Laurent, Montréal-St-Georges, Montréal-Cartier et Noranda. Ceux qui connaissent les circonscriptions électorales montréalaises sus-mentionnées, ne sont pas surpris de voir que la C.C.F. entend y faire la lutte. Ce sont des comtés à population mixte, où l'élément étranger et anglo-canadien est passablement nombreux. Pour prendre Québec toutefois, il faudra à la C.C.F. tenter ses forces dans une circonscription dont la population est en majorité canadienne-française. Car notre province est française, après tout. Tant que la C.C.F. n'aura pas remporté quelques comtés où domine l'élément de langue française, elle ne pourra pas prétendre faire des gains auprès de notre population.

Un incident

A propos de la C.C.F. il s'est produit un incident remarquable lors du congrès canadien du travail qui a eu lieu à Québec au début de la semaine dernière Le président, M. A. R. Mosher, a déclaré: "La guerre a clairement démontré que seule une application plus large des principes de l'étatisation des biens et du contrôle de l'Etat sur tous les aspects de l'industrie, rendra possible le nouvel ordre social qui nous a été promis pour l'après-guerre J'ai toujours cru et je crois plus fermement que jamais que l'organisation du travail est la seule base solide sur laquelle il faut fonder le nouvel ordre social et économique. Tout cela, nous ne pouvons l'atteindre que par l'action politique et il nous faudra l'atteindre quoi que cela puisse nous coûter". Déclaration de principe et, en même temps, déclaration de guerre contre les vieux partis. Le discours de M. Mosher a fait son tour de presse, comme les cyclistes d'avant-guerre faisaient leur tour de France. Les journaux l'ont copieusement reproduit et commenté. On y a attaché beaucoup d'importance.

Affilié à la C.C.F.

On avait raison de prêter une attention sérieuse aux paroles de M. Mosher. Celui-ci a rappelé qu'à son congrès de 1943 le Congrès canadien du Travail avait endossé le programme de la C.C.F. et qu'il avait recommandé à ses unions de s'affilier à la C.C.F. "Nous n'hésitons pas un instant, a précisé le président, à dire clairement à la population du Canada que nous croyons que les principes et la politique de la C.C.F. représentent de plus près les vues des ouvriers que ne le fait présentement tout autre parti politique canadien". Les dépêches de presse ont rapporté que des auditeurs avaient applaudi vigoureusement aux paroles du président, mais que d'autres avaient protesté. Dans l'ensemble cependant on a l'impression, on a lieu de craindre que le Congrès canadien du Travail appuie la C.C.F. Or le Congrès constitue une force électorale indéniable. Il compte plus de 250.000 membres. De là sans doute les fonds dont peut disposer la C.C.F. et qui lui permettent d'organiser sa campagne électorale.

Chez les conservateurs

Par ailleurs chez les progressistes-conservateurs on ne reste pas inactif. Il va de soi que dans la province de Québec ils semblent mourir de leur belle mort, à cause surtout de l'attitude des Drew, Hanson et McTague. Mais en dehors du Québec ils tiennent de nombreuses conventions. L'organe du parti, "Public Opinion", publie régulièrement la liste des candidats. M. John Bracken, chef national, et l'ex-juge McTague, parcourent le pays et essaient de susciter des candidatures nouvelles qui sont, dans la plupart des cas, des candidatures anciennes. N'empêche que les progressistes-conservateurs s'agitent et donnent l'impression d'une activité considérable. — Telle est la situation d'ensemble. L'activité politique, sans être à son comble, reprend d'une façon notable. Si donc M. Mackenzie King comptait sur le facteur surprise pour mousser les chances de son parti, il s'est grandement trompé. Qu'il déclenche des élections aujourd'hui pour demain et personne ne sera surpris. Tout le monde, au contraire, s'y attend.

Assistant-gérant



M. Donald Manson dont on vient d'annoncer la nomination comme assistant-gérant de Radio-Canada.

LE PRÉSIDENT DU CANADIEN NATIONAL ET L'EMPRUNT

Dans un message adressé aux hauts-fonctionnaires et employés du Canadien National, M. R. C. Vaughan, président et directeur-général, félicite les employés des magnifiques résultats obtenus lors des campagnes précédentes et les invite à contribuer généreusement au Septième emprunt de la Victoire.

"C'est lorsqu'elle est acculée à ses buts qu'une équipe de football lutte le plus vaillamment" dit-il. "De même, une armée n'est jamais plus dangereuse que lorsqu'elle défend le sol de sa patrie. C'est le cas de l'Allemagne aujourd'hui. Quelles que soient ses difficultés, nous devons nous attendre à ce qu'elle emploie tout son courage et toutes ses ressources à éviter une défaite totale. Ceci veut dire qu'il y aura encore de dures batailles avant notre victoire complète en Europe. L'argent qui permettra à nos soldats de livrer ces batailles et de nous rendre la paix doit être obtenu au Canada. C'est pourquoi on nous invite à contribuer à la victoire finale par une souscription spontanée et généreuse au septième emprunt."

M. R. C. Vaughan

"La contribution, aux emprunts précédents, des employés de tous les services, a été magnifique: c'est pourquoi, dans cette lettre, je me contenterai de vous féliciter pour ce que vous avez fait dans le passé et d'exprimer ma conviction que le record que vous avez déjà établi sera non seulement maintenu, mais largement dépassé au cours du septième emprunt."

COLLEGE DE ST-BONIFACE

Le Coin du Collège

Directeur: Maxime Desaulniers
Rédacteur: Félix Gourbil

XVIIIe ANNEE — 1944-45 — NUMERO 8

NOTES DE LA SEMAINE du 14 au 20 octobre

dédiées à M. Maurice Arpin, de la Marine canadienne, directeur du Coin en 1941-1942

Un courrier de classe

Qu'est-ce qu'un confrère de classe?

Tout d'abord, pour le définir comme le ferait le petit Larousse, c'est un garçon aux côtés duquel on a fait un stage plus ou moins long sur les bancs de l'école ou du collège.

Après huit années de cours classique un confrère de classe devient toutefois plus que cela: il devient un ami, et parfois même un frère. Un frère qui nous connaitra souvent mieux que nous ne nous connaissons nous-mêmes. Un frère sympathique, auquel nous nous confierons, en particulier aux moments d'ennui.

L'initier à nos projets, nous ouvrir à lui de nos difficultés, recevoir son mot d'encouragement ou simplement voir son attitude compréhensive: ce sont les services quotidiens qu'un confrère de classe peut nous rendre.

Pendant des années nous avons, à ses côtés, prié, joué, étudié. En sa compagnie, nous avons goûté les joies du collège comme nous en avons connu les peines. En lui nous avons rencontré un émule de classe, un co-équipier fervent à l'ouvrage ou au jeu. Et c'est ainsi que nous gardons parfois un souvenir tout spécial de nos petites fredaines. C'est la communauté de repentir, je suppose...

Après un tel contact, on n'oubliera pas ses amis à la sortie du collège. Au contraire nous voyons l'amitié s'organiser pour se perpétuer: Conventum de rhétorique, Réunions officielles ou non d'Anciens, Journal. Pourquoi constituer un conventum de rhétorique en effet? J'y vois trois raisons: Suivre la tradition, laisser au Collège un souvenir de son passage, mais surtout conserver un témoignage écrit, comme un souvenir vivant de nos confrères des dernières années.

Combien vivace sera ce souvenir, lorsque plus tard, contemplant dans le rêve ces figures familières de nos amis et confrères, nous revivrons les moments de la vie du collège. Car parait-il, ces moments restent profondément gravés dans notre mémoire.

"Cor unum", la devise, ne peut que raffermir les liens qui nous unissent, comme "sapere aude" demeurera pour les philosophes de première année l'âme du conventum.

Nos confrères ne sont pas sans défauts. Mais leurs imperfections nous rappellent les nôtres. Et charitablement nous nous supportons et nous travaillons à nous corriger. C'est pourquoi jalousie, orgueil ou calomnie ne se rencontrent pas chez des confrères, et le jour où ces vices entacheront l'un de nous, celui-là ne méritera plus le nom de confrère. Il faut sauvegarder l'intègre réputation de tous, comme nous veillons à la réputation de nos plus chers amis.

Confrères de classe, nous ne sommes pas des anges. Les frottements restent inévitables. Mais tenons-nous entre nous comme doivent s'unir les meilleurs amis.

Ubald LAFOND,
Philosophie II.

• • •

BRIBES

Où des étoiles pâlissent... Les Pères par trop confiants en leur étoile veulent couronner leur brillante saison de ballon volant. Ils croyaient briller et pouvoir scintiller, ajouter un fleuron à la couronne. Le vent, le ballon, l'obscurité, la malchance, etc. ont amené une éclipse et terni la couronne.

Les pensionnaires se demandent pourquoi les externes n'arrivent pas à franchir la barrière de la cour à 1 h. 15 et à 7 h. 15?

Déformation professionnelle. (André Gautron attend l'autobus). Mon passage, si je suis en uniforme, me coûte six sous pour aller, six sous pour revenir. Cela vaut* la peine. Prête-moi "une cenne"...

La balle au mur pose des problèmes. Celui de savoir jouer (Catellier et Smith), celui de gagner (Deschênes entre autres), celui aussi de toujours se trouver parmi les premiers remplaçants (un certain Xavier ou Raymond Couture).

Droit, digne et blanc sur sa vélo Joseph va prendre ses repas à l'extérieur.

Extrait des rapports de chimie de notre éminent confrère Fortunat: "J'ai devant moi, ma table de travail, des tubes en pyrex, une lampe à pétrole. Matériaux: un homme et de la soude caustique. But de l'expérience: découvrir si la soude caustique a la propriété de brûler. Expérience: un grain de soude caustique déposé sur ma langue. Résultat: je me retrouve penché au-dessus de l'évier avec des brûlements aigus dans la bouche. Conclusion: Ca brûle. Remarque: Suggérer l'expérience à d'autres".

Analogie marquée entre les "séries" mondiales de balle dure et les séries inter-classes de balle molle. Dans les premières, le gros lanceur Mort Cooper (190 livres) et le gaucher Galehause se mettent en vedette. Au Collège, on vante les exploits du gros Fréchette (195 livres) et le bras de notre gaucher Bernard.

Projets. On propose d'installer une série de lumières sur une des patinoires. — Gilbert: deux semaines de repos.

Discussion ouverte. Chopin était-il polonais ou français?...

Félix GOURBIL
Maxime DESAULNIERS.

• • •

LE CERCLE D'ETUDES

Tout en discutant

Le mardi soir 11 octobre, M. l'abbé Couture entretenait les Universitaires d'un sujet des plus importants. Il aborde avec nous l'étude de la question sociale. Question toute d'actualité, vu les problèmes de l'après-guerre.

M. Couture pose la question: "Existe-t-il une question sociale? la société souffre-t-elle?" Et il répond: "Regardons autour de nous".

Comment expliquer le fait du chômage mondial d'avant la guerre. Chômeurs de St-Boniface, mais aussi 14.000.000 de chômeurs américains. L'économie actuelle ne résout pas les problèmes du peuple, d'où misèrees des ouvriers, pauvreté et mécontentement du fermier. Ce dernier, esclave d'un marché monopolisé, se voit obligé d'écouler ses produits à un prix souvent dérisoire. Et ce point marque le défaut premier de notre capitalisme moderne, défaut qui entraine pour notre société d'inquiétants désordres, et fait débattre les solutions les plus contradictoires.

Et comme le disait le Saint-Père, tout ce désordre provient d'un relâchement dans la vie spirituelle des peuples. Trop d'indifférents réussissent à vivre sans foi, sans morale, sans aucune religion. La loi morale ne protège plus la personne humaine revenue simple instrument de fabrique à dollars.

Le profit réservé à un petit nombre est la conséquence normale du libéralisme économique. Les capitalistes, produisant et surproduisant, n'ont qu'un problème: vendre, consommer. On en est arrivé, pour sauver le système, à détruire certains produits nécessaires à la vie, pendant que là-bas en Chine, on mourait de faim.

Il importe donc d'intéresser le peuple à son économie, et de lui demander d'aider à sa reconstruction. Ce sera là la tâche des Caisses populaires et des Coopératives. C'est ce qu'affirme en conclusion notre distingué conférencier.

Roger DELAQUIS,
Secrétaire du Cercle.

• • •

En Eléments latins "A"

LA MAISON

"Ses quatre murs, solides, fortement liés, inspirent d'abord confiance. Les pierres sont vieillies; mais à chaque printemps, elles font leur toilette à la peinture blanche, et il n'y a guère de maison aussi propre dans toute la paroisse." "Plus bas, nous voyons une jolie cour où il y a des lilas, et une belle herbe verte, épaisse comme un tapis." "Une quinzaine d'arbres jouissent de la liberté de grandir en paix et de jolis oiseaux ont bâti leur habitation dans leur feuillage accueillant." (Aimé Graveline)

"Les hommes travaillaient avec ardeur dans leur champ; les femmes travaillaient à la maison, quelques-unes reprisant les bas de laine de leur mari qui sont toujours percés." (!) "Elles parlent tellement fort que je les entendais dire qu'elles étaient rationnées sur la parole. Leur mari est depuis longtemps rassasié." (Réginald Prescott)

"Lorsqu'il pleut, l'oeil de l'homme voit sur le toit de cette belle maison, des perles de pluie ruisseler le long des bardeaux et rouler jusqu'au bas du pignon." (Gabriel Boucher)

Demandez à

Roméo Verrier de vous raconter ce qu'il a vu dans "Tarzan Finds a Boy"...

Samuel Lemoine comment on abat un bandit en lui tirant une balle dans la main...

Maison Saint-Joseph d'Otterburn

Orphelinat agricole

Dans l'Ouest il n'y a guère encore d'écoles moyennes d'agriculture. Le haut enseignement se donne dans les Universités. Il y a bien aussi, par exemple dans l'Université du Manitoba, une organisation qui porte en titre "Diploma Course". On y prépare les élèves à leur rôle important et très difficile d'agriculteurs. Ces écoles ne sont pas nombreuses. Aussi lors de la dernière session, le gouvernement provincial du Manitoba a émis, de façon officielle, l'idée de les multiplier.

De son côté l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba n'avait pas attendu cette initiative gouvernementale pour s'occuper du problème de l'agriculture et de la préparation des agriculteurs. L'idée qui avait été bien des fois formulée auparavant, à laquelle Nosseigneurs les archevêques de St-Boniface attachèrent toujours une grande importance, l'idée d'une école moyenne d'agriculture reçut, le 4 juillet 1944, du Congrès de l'Association l'honneur d'une proposition concrète, éminemment et immédiatement pratique. En effet, le Congrès rechercha les moyens de mettre à la disposition des Canadiens français du Manitoba, une école qui répondrait aux besoins actuels des travailleurs de la terre. Après discussion, le Congrès, à l'unanimité, suggéra à son Comité exécutif de s'aboucher avec les Clercs de St-Viateur d'Otterburne, pour savoir s'il serait possible et, dans l'affirmative, s'ils accepteraient de transformer l'Orphelinat actuel en une école moyenne d'agriculture proprement dite.

Mais qu'est-ce que l'on y ferait? Qu'est-ce que l'on y enseignerait? Quels avantages trouverait-on dans cette école d'agriculture? Sans préjuger la réponse à la question posée par le Congrès de l'Association des Canadiens français du Manitoba, nous trouvons, dans "La Terre de Chez Nous", 27 septembre 1944, le texte d'une causerie faite par un Clerc de St-Viateur et transmise par le poste radiophonique de New Carlisle, au nom de l'école moyenne d'agriculture de Val d'Espoir en Gaspésie:

"Le but de cet enseignement agricole confié à des religieux, les Clercs de St-Viateur, n'est point de former des spécialistes, bien qu'il soit donné par des professeurs érudits. Nous visons à donner à nos élèves une formation agricole qui leur fait aimer la terre et leur permet de résoudre la majorité des problèmes qui se posent dans l'exploitation d'une ferme. Cet enseignement, à la fois théorique et pratique, est donné par deux agronomes: un religieux et un laïc, auxquels on a adjoint des professeurs religieux très expérimentés et même spécialisés dans les diverses cultures. Il embrasse l'étude des sols, les modes culturaux, les engrais et amendements, les cultures potagère et fruitière, l'anatomie, les races animales et végétales, les principes d'élevage, les méthodes d'alimentation, d'administration d'une ferme, la sylviculture, les constructions rurales, l'économie rurale, la comptabilité agrico[le], les caisses populaires, la coop[é]ration. En plus, on soigne [...] matières essentielles à form[er] la personnalité religieuse et [so]ciale de nos étudiants: l'in[s]truction religieuse, les langu[es] française et anglaise, l'arit[h]métique et même l'art de [la] parole.

Il va sans dire que cet ens[ei]gnement s'accompagne to[u]jours de la pratique, le meille[ur] des maîtres. En plus de le[ur] montrer à cultiver, on ens[ei]gne aux élèves à travailler [le] cuir, le fer et le bois. Dans u[ne] boutique des mieux outillé[e] nos élèves pratiquent la for[ge] la menuiserie, la sellerie et [la] cordonnerie sous la directi[on] de professeurs. Je suis heure[ux] de répéter ici que l'école fou[r]nit gratuitement les outils [et] même les matériaux: cuir, [fer] et bois, qu'utilisent les élèv[es] et chaque élève devient pr[o]priétaire des objets qu'il a f[a]briqués au cours de ses 200 he[u]res de pratique dans les at[e]liers. L'an dernier encore, p[lus] de 800 morceaux ont été exéc[u]tés et apportés par les élèv[es] dans leurs foyers.

En plus de recevoir un ens[ei]gnement de première vale[ur] l'étudiant de l'Ecole d'Agric[ul]ture de Val d'Espoir jouit [du] confort moderne que ses cam[a]rades reçoivent dans la plupa[rt] des collèges aujourd'hui: éle[c]tricité, chauffage central, do[u]ches, salles de jeux, etc. Ri[en] ne l'inquiète et tout concourt [à] rendre efficaces les mesu[res] que l'on prend pour assurer s[on] complet entrainement agric[o]le".

Il faut toujours avoir dan[s la] tête un coin ouvert et libre, [pour] y donner une place aux opini[ons] de ses amis et les y loger en p[as]sant. Il devient réellement ins[up]portable de converser avec [des] hommes qui n'ont dans le [cer]veau que des cases où tout [est] pris et où rien d'extérieur ne p[eut] entrer. Ayons l'esprit hospita[lier]. — JOUBERT.

LE PRIX NOBEL ET LA POLOGNE

Les prix Nobel décernés à tous les ans avant la guerre, par l'Académie des Sciences de Suède, dont l'attribution a été suspendue depuis le début des hostilités, seront — dit-on — décernés à nouveau cette année, après une interruption de cinq ans, et cela dans les domaines de la chimie, physique, médecine et littérature. Uniquement le prix pour les mérites dans le domaine de la paix, qui est décerné habituellement par le Parlement Norvégien, ne sera pas attribué cette année.

A cette occasion, la revue polonaise de New-York "Tygodnik Polski" demande au gouvernement polonais de présenter des candidats polonais, et qu'il fasse l'impossible pour réussir. Cela serait une belle manifestation envers la science et la littérature polonaises qui ont souffert plus que toutes les autres.

Notre Feuilleton

Solange de Morthone

par Clément d'Othe

NUMERO 27

a jeune fille leva les yeux sur son cousin pour ayer de comprendre cette étrange résolution, s celui-ci sembla se dérober à cet examen. s elle lui dit gaiement:

- Vous vous choisissez une bien triste dan-se. Cependant, j'accepte et vous remercie à ance.

- Je ne voudrais pourtant pas m'imposer!

- Allons! Est-ce la mauvaise habitude de jadis revient à la surface? Voulez-vous me taqui- mon beau cousin? Vous savez bien que je vous ère à tous...

le n'eut pas le temps d'achever, José les avait ints, et, s'inclinant devant l'orpheline:

- Mademoiselle, je viens solliciter de vous la eur de cette première valse qui commence.

- Monsieur, je regrette infiniment, mais je ne pas assez danser pour...

- Si ce n'est que cela, je me charge de vous duire.

ur le bras de Noël, la main tremblait vio-ment, elle s'appuyait très fort, semblant ne voir se détacher, cherchant aide et protection. jeune homme se méprit sur cette émotion attribua à l'excessive modestie de sa cousine. achant doucement la main gantée, il la posa même sur le bras de José.

- Solange n'a pas l'habitude du monde, mais a confie à votre chevaleresque sollicitude et i... à votre indulgence.

ur le front de l'orpheline une souffrance passa. regarda Nol avec une telle expression de esse, de regret, que le coeur du jeune homme ut ému, et, tandis qu'il en cherche le pourquoi eune fille s'éloigne avec son danseur et tout murmure:

- Cher Nol, sans le savoir il m'a trahie et fiée à celui que je redoute.

faintenant, José et Solange passent et repas- au milieu des groupes qui s'écartent à leur roche.

n murmure d'admiration s'élève sur leur sage.

ui est radieux. Il a la taille élancée et élégante, émarche royale. Ses traits respirent une mâle rgie et trahissent une légère fierté, son front pâle est couronné de cheveux aux sombres ets, les lèvres fines sont ombragées de soyeuses ustaches, les yeux très noirs, à l'expression angée d'orgueil et de douceur, ont un charme sant qui attire et subjugue.

ette beauté tout étrangère fait encore mieux ortir le pâle et doux visage de Solange.

es couples se forment et s'enlacent déjà pour alse, mais la coquette Mercédès vient de refu- les invitations, et, rejoignant sa mère, elle lui le très bas. Toutes deux, un pli haineux aux es, le regard enfiévré de jalousie, elle suivent yeux un couple... un seul.

on, l'orpheline ne s'est pas trompée: ce riche agnol l'aime, et l'aime éperdument.

our la posséder, il donnera tout; du reste, il veut plus, il ne peut plus vivre dans cette rtitude, et demain il demandera à son grand-; mais, en attendant cette audience, il veut, soir, savourer son bonheur. Il ne veut pas etenir la jeune fille de cet amour ardent qu'il monter, grandir en son âme! Peut-être trou-ait-il cette calme dignité qui le tient comme vénération, presque en extase!

osé guide Solange parmi l'encombrement des seurs. Il reste silencieux, et cependant, par secret pressentiment, la jeune fille devine et nd les battements de ce coeur. Les lèvres n'ont besoin de s'ouvrir! Ne sent-elle pas la sympa-ue ardeur de cette main qui presse la sienne? voit-elle pas un frisson de fierté et d'amour ser sur le visage du jeune homme? Ne soup-ne-t-elle pas la douce rêverie qui l'absorbe et l craint de laisser surprendre?

es derniers accords de cette valse sont finis, osé tient toujours Solange enlacée. Il semble pouvoir s'en détacher.

oël arrive. Alors l'Espagnol revient à la réa- des choses.

- C'est avec infiniment de plaisir que j'ai con- votre cousine. Ne venez plus, Nol, me parler son inhabileté.

uis se tournant vers Solange:

- Mademoiselle, nos débuts ont été heureux. lez-vous me permettre de continuer auprès vous le rôle... je n'ose dire de maître, le mot semble difficile à prononcer... mais plutôt la ce fonction de guide.

e même nuage que tout à l'heure passa sur ront de l'orpheline.

e nouveau, Nol le remarqua.

- Je vous remercie, Monsieur, et de votre ulgence et de votre aimable invitation, mais ant pas habituée à cette vie mondaine, je me s très fatiguée et désire me retirer le plus tôt sible. Je le ferais déjà si je n'avais promis fol...

- Oui, vous m'avez promis une danse. Cepen-t, si vous êtes à ce point fatiguée... Il est vrai vous êtes toute pâle.

- Alors, Mademoiselle, moi-même je n'insiste s et vous souhaite une bonne nuit de repos.

Chapitre XVI
LOIN DU BAL

'orpheline a profité d'un moment où Noël, rait par les invités, ne l'a pas vue s'éloigner. c d'infinies précautions pour ne pas éveiller tention, elle est sortie. Elle a pris dans le ves-ule la fourrure que Cathe vient de lui apporter ui a dit:

- Ce soir, ma bonne Cathe, allez vous reposer ne m'attendez pas, je vous en supplie.

tonnée de cette prière, la vieille Rouquarièze it en monologuant:

- La vérité véritable, je n'aurais jamais cru Mlle Solange prit tant de plaisir à ser, car ça!... il n'y a pas à dire... c'est les apes du démon. Moi, Catherine Rouquarièze, n'ai jamais fréquenté les assemblées, ce qui ne m'a pas empêché de trouver défunt mon pauvre homme.

Sur ce, Cathe porta son tablier à ses yeux et monta chez elle.

. . . .

Solange ne rentre pas dans les salons, mais, chaudement enveloppée, elle descend dans les allées qui serpentent autour du château, puis, lorsqu'elle se trouve assez loin de la foule et du bruit, elle s'arrête et s'assied sur un banc moussu.

La tête dans ses mains, elle pleure, pleure abondamment. Quelle horrible perspective s'ouvre devant elle! Plus de doute, cet homme l'aime!

— O mon Dieu, crie-t-elle violemment au milieu de ses sanglots, quelles luttes, quelles souffrances réservez-vous donc à votre enfant? De grâce, éloignez de moi ce calice, car ma faiblesse ne saurait se mesurer avec l'épreuve. N'était-ce pas assez du premier sacrifice?... Oh! Patrice, vous êtes vengé! Du moins, je le crois... ou plutôt je le crains! Mais rien ne pourra détacher de vous mon coeur ni ma pensée! Je vous aime plus que jamais! Entendez-moi au travers de cette nuit embaumée de printemps, au travers de mes pleurs! Je vous aime et, jamais, non, jamais, un autre ne prendra votre place. Je sortirai de la lutte broyée s'il le faut, mais non vaincue. Cet étranger a dû cependant remarquer les menées ambitieuses de ma tante et les aimables coquetteries de sa fille aînée. Et il dédaigne les unes, méprise les autres, pour se sacrifier à moi, à moi, la créature malheureuse, pauvre, qui pour son affection, son désintéressement, sa générosité, ne peut lui rendre que de l'aversion! Quel mot affreux sur mes lèvres. Non, je ne dois pas le haïr! mais plutôt lui pardonner les souffrances qu'il va faire naitre, les larmes qu'il va faire couler, que je répands déjà! Oh! José! épousez Mercédès; elle vous aime, ne le voyez-vous pas? Repousserez-vous son amour? Donnez-lui donc ce coeur qu'elle convoite; et si vous aimez la pauvre Solange, si vous l'aimez vraiment, comme je le redoute, eh bien! oubliez-la, fuyez vite et loin de ce château à jamais funeste aux affections réciproques! Car n'est-ce pas une fatalité qui plane sur ce vieux donjon aux murs tristes et sombres! Mon père... Mercédès... Patrice... José... et moi... Mon père, je le comprends mieux maintenant... sacrifiant l'orgueil, la richesse, les préjugés, sacrifiant tout à son amour! Il a fui Morthone, ce Morthone où la souffrance s'attache surtout aux coeurs!... Si je pouvais moi-même m'arracher de ce lieu, le quitter pour toujours, avec quel plaisir je le ferais! Mais non, là n'est pas mon devoir! Il est ici, terrible et douloureux à accomplir! Peut-être même dois-je expier, par l'immolation de mon propre coeur, la faute paternelle, si toutefois il y a eu faute. Grand-père, si sévère, si inflexible sur ce qu'il appelle les convenances sociales, qui n'a pu pardonner à son fils de choisir la pauvreté, ne me pardonnera pas non plus de repousser la fortune. Mon Dieu, aidez-moi! Par respect filial j'ai refusé une âme plus belle, plus chrétienne que celle de cet étranger! Pour ce dévouement, cette abnégation, je vous demande de vouloir bien détourner de moi un coeur dont je ne veux pas. Frappez-moi, mon Dieu, abreuvez-moi de douleur, broyez jusqu'aux fibres les plus sensibles de mon âme; mais ne permettez pas que votre enfant succombe! En vous elle espère!

— Et qui souffre pour Dieu et met en lui son espérance ne sera jamais déçu. Cela, je le crois comme vous, Solange, dit une voix bien connue à l'oreille de l'orpheline.

— Oh! Nol, mon bon Nol, pourquoi venez-vous troubler ma solitude et surprendre ma souffrance?

— Je viens pour la partager, peut-être aussi pour la consoler.

— Maintenant, vous savez tout, votre cousine n'a plus de secret pour vous.

— Depuis longtemps j'avais deviné... Patrice est digne de votre affection.

— Ne prononcez pas ce nom; je dois l'oublier!

— Lui, croyez-vous qu'il vous oublie?

— Il le faudra bien! Comme moi, vous connaissez grand-père! Jamais il ne consentira à cette union.

— Qui sait? dit le jeune homme rêveur.

Puis, plus bas et affectueusement:

— José nous quitte demain, et, avant son départ, il va parler à grand-père.

— Oh! Nol, par pitié, n'achevez pas! Que vais-je devenir?

— Ecoutez-moi, Solange. Grand-père, flatté de cette alliance, n'admettra pas de refus; cela, je le crains comme vous; mais demandez-lui huit jours de réflexion pendant...

— Je n'ai pas à réfléchir! Je ne veux pas épouser José. Quelle indignation, bien légitime du reste, je susciterais dans le coeur de M. de Boiceney! Ah! c'est alors qu'il croirait que les richesses m'ont tentée, éblouie! Non, dans huit jours, dans un mois, ma résolution sera la même et restera inébranlable. Notre grand-père pourra me chasser de chez lui, comme autrefois...

Solange, taisez-vous, la douleur vous aveugle! Moi ici, cette iniquité ne s'accomplira pas!

— Eh bien, sauvez-moi de cet abime!

— Seul, je ne puis rien, mais vous oubliez Dieu, ma cousine et cet oubli de votre part m'afflige. Voici donc ce que je vous conseille: demandez huit jours à grand-père, il vous les accordera!... Alors, partez pour Lourdes, et, là, suppliez Marie de vous venir en aide. Elle le fera, j'en suis certain! Pendant ce temps, votre cousin priera pour vous et pour lui, car moi-même je vais encourir les rigueurs de mon aïeul.

— Vous, Nol? Et pourquoi?

— Pendant que nous sommes seuls ici, je vais vous confier mon secret... Vous avez le droit d'être la première à le connaître. Je vais quitter Morthone... pour toujours.

— Que dites-vous?

(A suivre)



La récolte de blé pour 1944 est très satisfaisante

La première évaluation officielle de la récolte de blé 1944 au Canada met cette récolte à 447,-656,000 boisseaux, soit 154 millions de boisseaux de plus que la troisième évaluation de la récolte de 1943; elle n'a été dépassée que par deux autres récoltes pendant les cinq années de guerre, celles de 1942 et de 1940, qui avec 557 millions et 540 millions de boisseaux respectivement, dépassaient d'environ 100 millions de boisseaux celle de 1944.

La production du blé dans les trois provinces des Prairies est estimée à 423 millions de boisseaux en 1944 contre 277 millions en 1943. La récolte de 1944 comprend 11 millions de boisseaux de blé durum ou blé à macaroni, également répartis entre le Manitoba et la Saskatchewan. La quantité de ce blé produite par ces deux provinces n'avait pas atteint tout à fait 7 millions de boisseaux en 1944. Le rendement moyen de la récolte de blé dans l'Ouest du Canada en 1944 est évalué à 18.3 boisseaux, contre 16.6 boisseaux en 1943.

La récolte d'avoine de 1944 est évaluée à 526,138,000 boisseaux contre 482,002,000 boisseaux en 1943, une augmentation d'environ 44 millions de boisseaux, principalement à cause de la meilleure récolte de l'Ontario qui est estimée à 65 millions de boisseaux contre 35 millions de boisseaux en 1943. Quant à l'Ouest du Canada, la récolte d'avoine n'est que légèrement supérieure à celle de 1943, mais l'étendue ensemencée en 1944 était de 1,342,000 acres plus petite que celle de 1943.

La récolte d'orge au Canada en 1944 est plus petite que celle de 1943, malgré une augmentation assez importante dans l'étendue ensemencée dans l'Ontario. La récolte de 1944 est évaluée à 203,-776,000 boisseaux pour l'ensemble du Canada, contre 215,562,000 boisseaux en 1943. L'étendue ensemencée en orge dans l'Ouest du Canada était d'environ 1 million d'acres inférieure à celle de 1943. ce qui explique pourquoi la récolte totale est inférieure malgré l'augmentation du rendement par acre enregistrée dans les provinces des Prairies.

On prévoit que la récolte du seigle sera plus forte que celle de l'année dernière. La production de seigle de printemps et d'automne au Canada est évaluée à 10,581,000 boisseaux contre 7,-143,000 boisseaux en 1943.

Quant à la récolte totale de graine de lin en 1944, elle est évaluée à 10,082,000 boisseaux contre 17,911,000 boisseaux en 1943. L'étendue plantée dans les provinces des Prairies a été bien réduite en 1944, et la récolte de l'Ouest ne dépasse guère la moitié de celle de 1943. Le rendement par acre de la récolte totale de graine de lin en 1944 est évaluée à 7.6 boisseaux contre 6.1 boisseaux en 1943.

Un vieil adage à noter pour l'année prochaine — "Quand la feuille du chêne a la grosseur d'une oreille de souris, alors tu peux sans danger planter ton blé".

LES ARTICULATIONS DES PORCELETS

Les vétérinaires disent qu'il y aurait moins de cas d'enflure des articulations chez les porcelets de deux semaines si l'on avait soin de désinfecter le nombril à la naissance et d'empêcher la truie et sa portée d'entrer dans les vieilles étables et les parcs où se trouvent des bêtes à cornes. On a constaté que la majorité des cas d'enflure des articulations sont dus à une infection du nombril, causée par des germes spécifiques, ramassés dans les quartiers et les terrains contaminés. Les mêmes germes sont aussi la cause peut-être de la pneumonie, de l'arthritisme et de bien des malaises généraux. Une précaution indispensable dans l'élevage des porcs est de les tenir dans des quartiers propres et sur des terrains propres.

La production du lait pur

A l'exception de la machine à traire mal entretenue, il n'y a peut-être pas d'ustensiles susceptibles d'infecter le lait d'un plus grand nombre de bactéries que le bidon d'expédition. Il reste presque toujours un peu d'humidité dans les bidons, même dans ceux qui sont lavés et ébouillantés à la fabrique. Lorsque ces bidons recouverts de leur couvercle sont laissés dans un endroit chaud des millions de bactéries se développent dans cette humidité et contaminent le lait à la traite suivante. Il faut enlever les couvercles et mettre les bidons aussitôt que possible, l'ouverture en bas, sur une claie d'égouttement afin qu'ils puissent sécher et que la végétation bactérienne soit enrayée. Il est utile également, à titre de précaution supplémentaire, de les rincer avec de l'hypochlorite. Quant aux bidons qui servent à rapporter sur la ferme le lait écrémé ou le petit lait, il faut les vider et les laver sans attendre.

Les choses qui comptent le plus dans la production de lait et de crème de bonne qualité sont la propreté et l'état de santé des vaches et des trayeurs, le bon état des ustensiles, bien nettoyés et bien stérilisés, et enfin le refroidissement, qui doit être prompt et suffisant. En donnant à ces choses toute l'attention qu'elles méritent on empêchera le lait de sûrir et la qualité des produits canadiens sera meilleure.

Le terme "crème ou lait de bonne qualité" comprend un certain nombre de facteurs. On exige que le lait soit bon pour la consommation humaine, c'est-à-dire qu'il ne contienne pas de germes de maladies, qu'il ait une bonne proportion nécessaire de gras de valeur nutritive, indiquée par la proportion nécessaire de gras de beurre et d'autres éléments du lait; qu'il ne porte pas d'impuretés visibles, qu'il n'ait ni odeur, ni goût désagréables, et enfin qu'il se conserve sans surir pendant un temps raisonnable.

On trouvera des renseignements utiles sur la production du lait pur dans le feuillet spécial no 7 intitulé "La production du lait pur". On pourra se procurer gratuitement un exemplaire de ce feuillet en écrivant en français au Bureau de publicité, Ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa.

GLACE POUR LE LAIT FROID

Dans le refroidissement du lait sur la ferme, on estime qu'il faut environ 30 livres de glace pour chaque bidon de 8 gallons, dans une cuve bien calorifugée, c'est-à-dire à l'épreuve de la chaleur, une cuve non calorifugée en exige à peu près deux fois plus. Si l'on suppose que la glace est nécessaire pour le refroidissement entre le 15 mai et le 15 novembre, une production moyenne de 400 livres de lait par jour exigerait environ 150 livres de glace par jour dans une cuve calorifugée.

La nourriture que l'on donne à une vache suffirait pour faire vivre une demi-douzaine de moutons. Les moutons n'ont pas besoin de grain pendant une partie considérable de l'année.

L'engraissement des dindons de Noël

L'élevage des dindons qui doivent être engraissés pour le marché de Noël couvre un temps assez long. La plupart des éleveurs laissent leurs oiseaux courir en liberté à partir de la fin de l'été, et les sujets élevés de cette façon ne reviennent pas cher, car ils ramassent eux-mêmes leur nourriture. Vers le milieu de l'automne, on commence habituellement à leur donner une portion de grains entiers, à la fin de l'après-midi. Plus tard, pour commencer l'engraissement, on donne des pâtées molles, la réclusion et l'alimentation en cage ne sont pas recommandées pour les dindons, mais il ne faut pas cependant leur donner un parcours illimité pendant l'engraissement.

La base de la ration d'engraissement se compose de partie à peu près égales de blé, d'avoine et d'orge concassée. On peut y ajouter de petites patates cuites, des déchets de cuisine, un pour-cent de sel et du lait sous une forme ou sous une autre. La ration additionnée de sel et de lait est plus engraissante que celle qui ne l'est pas. On rend les grains moulus plus savoureux en les faisant tremper plusieurs heures dans du lait et de l'eau avant de les distribuer.

Pendant les deux premières semaines de l'engraissement, on donnera aux dindons une pâtée molle dans l'après-midi et un bon repas de gros grains le soir. Pendant les deux dernières semaines qui précèderont l'abatage, on leur donnera deux pâtées molles par jour, la première de bonne heure le matin et l'autre vers le midi. Après cela on mettra à leur portée du grain entier jusqu'au moment où ils vont se jucher. Il ne faut pas laisser les pâtées molles devant les dindons pendant plus de 30 minutes.

BEURRE DE TARTINE

Le beurre de tartine, spécialement fabriqué au moyen de beurre de beurrerie en Australie et en Nouvelle-Zélande, ne fond que lorsque la température dépasse 105 degrés F. et même si la température dépassait ce point, on peut réincorporer le beurre en le remuant. Ce beurre a rendu de très grands services aux troupes du Pacifique.

Le blé d'Inde a de nombreux emplois en temps de paix comme en guerre

Les modes d'emplois du maïs ou blé d'Inde sont nombreux, quelques-uns sont bien connus, d'autres le sont moins. Il se plante tous les ans au Canada plus de 600,000 acres de maïs et le plus clair de la récolte est donné aux bestiaux et aux volailles de la ferme sous forme d'ensilage, de fourrage ou de grain pour la production de viande, de lait, de beurre, de fromage et d'oeufs, qui sont tous des nourritures essentielles. Le reste de la récolte est employé à l'industrie, où l'on en tire toutes sortes de produits moins bien connus.

L'industrie canadienne absorbe tous les ans plus de 10 millions de boisseaux de maïs, dit M. G. F. H. Buckley, de la Station expérimentale fédérale de Harrow, Ont. En premier lieu on fait tremper le grain et l'on sépare le germe et la partie féculeuse. Du germe on extrait de l'huile qui est utilisée de toutes sortes de façons différentes. L'amidon ou fécule est le produit principal du grain, et cet amidon et ses dérivatifs sont employés de toutes sortes de façons.

On trouve les produits du maïs partout, sur la table de la salle à manger jusqu'au front de combat. Sur la table ils paraissent sous forme d'huile à salade, de vinaigre, de pouding, de fécule, de sirop de maïs et de friandise. Le maïs est employé dans la fabrication de savon, d'amidon pour le linge, de poudre à pâte ainsi que dans celle de rayon, de cuir et de substances textiles. Les colles végétales qui jouent un role important dans la fabrication de carton et de bois sont faites de maïs. L'amidon hydrolysé forme du sucre dont une partie sert à faire des explosifs. Les sucres sont aussi convertis en alcool, dont une partie entre comme élément dans la gazoline non détonnante.

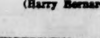
On a besoin de parties de machines

Malgré l'adoucissement apporté aux restrictions qui étaient imposées à la fabrication de beaucoup de types de machines agricoles, la demande continue à dépasser l'offre. Le manque de certains matériaux et de parties essentielles, de même que la crise de la main-d'oeuvre, retardent la production de nouvelles machines et beaucoup de cultivateurs seront contraints de se contenter de celles qu'ils possèdent.

Dans toute âme vraiment grande, il se trouve des germes de bonté, de générosité, parfois d'héroïsme que, seule l'épreuve fait éclore et grandir.

La Ferme des Pins

No 54



(Harry Bernard) — Illustrateur: Ernest Sénécal, Montréal.



Robertson prit une décision finale: il s'en irait. Il pouvait commettre une erreur, mais il se devait de tenter l'expérience afin que plus tard, un de ses fils, un au moins pût garder au pays les traditions de famille. Le fermier sentait vivement ces choses, mais n'en parlait à personne.



Un après-midi, le père expliqua ses projets à Georges. "Pourquoi, demanda celui-ci, tenez-vous à vous exiler? Vous êtes bien ici!" — Le père lui répondit: "J'ai tout pesé depuis longtemps. Je recommence à neuf avec le jeune... j'ai pas fait pour rien mon voyage, l'automne dernier".



"Et puis, ajouta le fermier, tu sais, Madeleine Riendeau..." Georges eut peur! Qu'allait dire le père? "Inutile, affirma le fermier... je sais tout... t'as des intentions... on r'commencera pas l'histoire de Philippe... tu peux la marier... tu l'amèneras ici, dans notre vieille maison des Pins".

Petites Annonces

Tarif: 2 sous par mot.
Minimum: 50 sous par insertion.

A VENDRE—Très joli bungalow de 4 chambres, non-moderne, nouvellement construit à St-Vital. Planchers de bois dur, fournaise, demi-soubassement. Aussi garage. Maison idéale pour couple âgé. S'adresser à **Boîte 276, La Liberté et le Patriote.** C.

A VENDRE—Bungalow de 7 chambres, sur la rue Dumoulin, St-Boniface. Chauffage à l'eau chaude. $5,200.00, dont $1,000.00 comptant. Balance par paiements de $40.00 par mois; 4% d'intérêt. Possession le 1er mai. Aussi garde-robe double. S'adresser **à Mme A. Cortvriendt, 300, rue Hamel, St-Boniface.** C.

A VENDRE—Un poêle électrique McClary's, en excellente condition, 4 "burners". $60.00. S'adresser **à Mme A. Cortvriendt, 300, rue Hamel, St-Boniface.** C.

CHAMBRE A LOUER—Garnie. S'adresser **à 290, avenue Provencher, St-Boniface.** C.

A LOUER—Suite de 2 chambres avec eau chaude et froide, poêle électrique. Bien éclairées, dans maison tranquille. Pour adultes seulement. Possession immédiate. S'adresser à **251, avenue Provencher, St-Boniface. Téléphone 204 370.** C.

A VENDRE—Bicycle CCM, pour homme, neuf. S'adresser **à 680, rue Taché, St-Boniface.** 27P.

ON DEMANDE—Un homme pour travailler sur la ferme. S'adresser à **M. Ed. Robidoux, Otterburne, Man.** 27P.

A VENDRE—Piano. S'adresser à **M. Ed. Robidoux, Otterburne, Man.** 27P.

A VENDRE—Maison de 10 chambres, située sur chemin Jefferson, avec cave pleine grandeur (full basement). Peut être employée comme maison duplex ou maison de pension. S'adresser à **Red Indian Station, Ste-Agathe, Man.** 28P.

A VENDRE—Bureau, lit et table ronde. S'adresser à **Red Indian Station, Ste-Agathe, Man.** 28P.

CORSETIERE représentant la Compagnie Spencer. Corsets et brassières faits individuellement pour chaque personne. Aussi supports chirurgicaux pour hernie et épine dorsale. S'adresser à **Mme Germaine Courteau, 96, rue Sherbrooke, Winnipeg. Téléphone 35 226.**

A VENDRE—50 brebis d'un an à trois ans, race Suffolk. A prix très bas parce que rareté de fourrage. S'adresser à **M. Narcisse Fournier, La Broquerie, Man.** 27P.

VEUF de 46 ans, ayant garçon de 15 ans, fille de 4 ans, un vieillard demeurant avec lui, sur ferme, désire une ménagère d'âge mûr, préférablement seule ou avec un enfant. S'adresser **àM. Evariste Aeck, Carlton, Sask.** 27P.

A LOUER—Deux chambres meublées, à 206, rue Aubert, St-Boniface, derrière la Modern Dairies. 27P.

FERME A VENDRE—Située à 1 mille du village de Ste-Rose. 122½ acres, toutes en culture. Maison en stucco, de 7 chambres, confortable. Grande cave (full basement), avec grande citerne, eau douce à l'année. Chauffage à air chaud. Puits, eau pompée avec moulin à vent. Etable pour 40 têtes. Stock sera vendu avec la terre, si désiré. Haute école à ½ mille, où se donne le cours d'études complet jusqu'au grade XII. Rason de vente: âge avancé. Pour plus de renseignements, écrire à **Boîte Postale 300, Ste-Rose, Man.** 27P.

Si vous avez les cheveux gris, rendez-les de teinte naturelle avec du "Never Grey". Ce n'est pas une teinture, mais un tonique merveilleux. Ecrivez pour obtenir un dépliant gratuit. A. J. Bruyère, 408½, avenue Notre-Dame, Winnipeg. T.F.

Au Sacré-Coeur

Le Dimanche des Missions

A l'occasion du dimanche des missions nous avions la visite du R. P. Arthur Thibert, O.M.I., ancien directeur de la mission de Chesterfield Inlet, qui est en route pour Montréal. Le missionnaire est accompagné d'un jeune Esquimau de 27 ans qui est aveugle depuis 17 ans. Le gouvernement canadien a envoyé ce jeune homme à Winnipeg pour lui faire subir une opération. On a bon espoir que cette opération pourra lui restituer la vue.

Ce jeune Esquimau assistait à la grand'messe paroissiale dimanche. Il a été très édifié du grand nombre de blancs qui vont à l'église. Il a dit au R. P. Thibert ses impressions. Ce fut pour lui une nouvelle expérience et toute une révélation que d'assister à la messe dans une église si grande et d'entendre du si beau chant.

Ce néophyte a été converti à la religion catholique par Mgr Marc Lacroix, O.M.I., lui-même, le vicaire apostolique du Vicariat de la Baie d'Hudson, il y a quelques années seulement. Tous ses parents sont encore païens et vivent dans un milieu où il n'y a pas encore de missionnaire résident.

Sermon

Le R. P. Thibert, O.M.I., donna le sermon de circonstance dans lequel il expliqua les grandes difficultés du ministère chez les Esquimaux et les consolations du missionnaire.

Le Père dit quelques mots au jeune homme dans sa langue, pour lui assurer que tous les paroissiens du Sacré-Coeur prieront pour le succès de son opération qui aura lieu dans quelques jours.

Le prédicateur édifia et toucha son auditoire. Il nous fit comprendre encore mieux la grande sollicitude de notre Mère la Sainte Eglise pour le salut de tous les hommes.

Il n'y a pas une nation, une race ou une tribu qu'elle ne tâche de civiliser et d'amener à la connaissance et à l'amour de Dieu et de notre sainte religion, serait-ce au prix des plus grands sacrifices de la part des missionnaires.

Nous nous comptions bien privilégiés en ce dimanche des missions et de la Propagation de la Foi d'avoir la visite d'un missionnaire du Vicariat des missions les plus difficiles du monde. Qu'il soit assuré d'un pieux souvenir dans les prières des paroissiens du Sacré-Coeur de Winnipeg.

Partie de cartes

Le Club du Sacré-Coeur a organisé la partie de cartes dimanche dernier.

1er prix et "pool": Mme C. Courchaine (151 points).

2ème prix: Mme C. Coulombe (150 points).

Prix d'entrée: M. Scholer.

Programme

Le programme récréatif consistait en un "Quiz" organisé par M. Brunelle Léveillé, Mlle Thérèse Frey et M. Albert Rhéaume. Plusieurs personnes gagnèrent des prix et l'auditoire s'est bien amusé.

• • •

Les Dames de Ste-Anne organisent la partie de cartes de dimanche prochain.

Echos du Conseil No 2071 des Chevaliers de Colomb

Gravelbourg, Sask.

Tel que convenu, l'assemblée a eu lieu le mercredi 11 octobre. L'assistance était satisfaisante et les discussions furent animées et intéressantes.

A la suite des représentations faites par les membres de Laflèche, la permission fut accordée d'organiser un sous-conseil, à condition qu'il ait au moins 35 membres dûment qualifiés et en règle.

La question du local fut longuement discutée. Deux alternatives furent soumises par les membres présents: d'abord celle de l'achat de l'édifice où se trouve notre salle actuelle; l'autre, de contribuer un maximum de $1,500.00 en vue d'agrandir la salle St-Jean-Baptiste pour en faire tout à la fois une salle paroissiale et un local pour nos membres. Cette dernière alternative fut adoptée et un comité de trois personnes fut nommé pour mettre ce projet à exécution.

Quelques jours après l'assemblée, cependant, on nous apprit que la paroisse ne pouvait actuellement pourvoir à l'agrandissement de la salle; comme résultat, nous voilà encore au "statu quo".

Il reste l'autre alternative, celle d'acheter l'édifice avant qu'il ne soit vendu à un étranger. Il est possible que cela réponde à la demande de quelques-uns, car alors nous aurions notre salle de club, d'initiations et d'assemblées dans le même endroit. Le Grand Chevalier parle de convoquer une assemblée générale dans un avenir prochain dans le but de voir ce que les membres en pensent.

Cette prochaine assemblée promet d'être intéressante pour tous les membres, anciens et nouveaux, et les candidats de la dernière initiation sont priés de s'y rendre.

• • •

Les oiseaux voyageurs du Conseil sont revenus de Prince-Albert apparemment de bonne humeur et bien satisfaits de leur voyage. Nous sommes heureux d'apprendre que notre frère Chevalier de Prud'homme et sa famille sont en bonne santé et qu'ils aiment encore l'eau de Gravelbourg.

• • •

D'après le rapport d'un petit oiseau, les frères D. L. et J. A. F. sont de grands amis depuis le voyage de Prince-Albert, et que surtout il s'accordent bien sur la manière de rincer une tasse. As-tu trouvé ton beurre, finalement, Jos.?

• • •

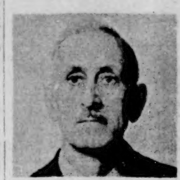
Il est intéressant d'entendre les remarques qui se font au sujet de Scalpello ou de Ciseau! Il est encore inconnu à Gravelbourg le "poisson à deux têtes", et il se plait dans son rôle, faisant de son mieux pour le plus grand bien de l'Ordre en général. Dans ce sens il est parent avec Bistouri et comme lui de temps à autre il se sert d'un "scalpel" tout en signant

CISEAU.

M. Isidore Villeneuve prend sa retraite

On vient de nous apprendre la nouvelle de la retraite de la vie publique de M. Isidore Villeneuve, de St-Boniface. Nous étions si habitués à le voir dans la province du Manitoba, visitant les centres agricoles chez les nôtres, que nous manquerons ses bons conseils et ses directives.

Il porte deux noms qui lui font honneur. Fils de fermier, son père l'a nommé **Isidore**, patron des



M. I. Villeneuve

cultivateurs, qui est en même temps celui de sa paroisse natale, St-Isidore de Prescott. Il peut aussi se glorifier de s'appeler **Villeneuve**, étant le petit cousin de Son Eminence le Cardinal Villeneuve.

Isidore Villeneuve fit ses études dans sa paroisse. A 16 ans, trop jeune pour faire de l'enseignement, il se décida à apprendre le métier de fromager qu'il a pratiqué pendant six ans. Puis il alla suivre les cours de l'industrie laitière à l'Ecole d'Agriculture de Kingston, Ont., affiliée à l'Université Queen. Nommé inspecteur de fromagerie et de beurrerie, il s'appliqua à développer l'industrie laitière chez les Canadiens français de l'Ontario.

En 1909, M. le professeur Mitchell, du Collège d'Agriculture du Manitoba, fit venir son ancien élève diplômé en sciences agricoles, M. Isidore Villeneuve, en le nommant instructeur et inspecteur des fromageries dans la province du Manitoba.

Reconnu par ses maitres comme un chef compétent dans l'industrie laitière, M. Villeneuve dirigea l'organisation agricole dans les centres français du Manitoba. C'est à cette époque qu'il s'adjoignit à M le curé Norbert Jutras, de regrettée mémoire, appuyés tous deux dans leur oeuvre par Son Excellence Mgr Béliveau, pour donner des conférences agricoles chez nous au Manitoba

La bonne semence fut jetée dans une terre fertile et produisit d'excellents résultats.

Qui d'entre nous ne se souvient pas avec reconnaissance de tout le bien que M. Villeneuve a accompli sans faire de bruit, dans notre province, pendant 35 ans?

Comme témoignage de gratitude pour les services signalés que M. Villeneuve a rendus dans sa province, la "Manitoba Dairy Association", dont M. Villeneuve fut un des directeurs pendant 23 ans, lui présenta un stylographe et un crayon de haute valeur.

Nos meilleurs voeux à M. Villeneuve et à son épouse.

(Communiqué)

Au Cercle Molière

"L'influence civilisatrice du théâtre", tel fut le sujet de la magistrale conférence que M. Henri Caron prononça samedi dernier devant un auditoire de soixante-quinze personnes réunies en l'immeuble "Music and Arts", à Winnipeg. C'était la première réunion régulière tenue depuis le banquet d'ouverture de la saison. Le conférencier présenta un travail bien documenté dont la tenue littéraire était remarquable. Après avoir défini et expliqué en quoi consiste la vraie civilisation, il fit un tableau du développement de l'art dramatique à travers les âges, en insistant particulièrement sur la tragédie et la comédie grecques à l'époque classique, sur les drames du moyen âge connus sous le nom de Mystères, sur le théâtre de Shakespeare au seizième siècle, sur les oeuvres de Corneille, de Racine et de Molière au dix-septième siècle, et enfin sur les caractéristiques des ouvrages dramatiques modernes.

L'orateur démontra comment l'art dramatique, par les effets psychologiques qu'il produit chez l'auditeur et le spectateur, pouvait être orienté vers le beau et le bon pour ainsi corriger ou compléter la formation intellectuelle et morale d'un peuple.

M. Caron traita son sujet avec compétence et fit un magnifique exposé de la philosophie de l'histoire du théâtre; il se révéla un orateur disert et cultivé. Le président du Cercle, M. le Dr Carbotte, et l'organisatrice de la soirée, Mme Robert Deprés, ont droit à la reconnaissance de tous les membres pour leur avoir servi un tel régal intellectuel en inaugurant la série des conférences de la saison.

La soirée fut agrémentée d'un programme musical de premier ordre auquel participèrent Mme Marguerite Guertin-Gordon avec Mme G.-M. LaFlèche comme accompagnatrice et M. B. Slavicek, vice-consul de la Tchécoslovaquie à Winnipeg. MM. Raymond Bernier, Maurice Prud'homme et le Dr G.-M. LaFlèche remercièrent l'orateur et les artistes au nom des membres; le Dr LaFlèche exprima la gratitude du Cercle Molière à l'égard de M. Slavicek et lui offrit ses meilleurs voeux de succès au nouveau poste diplomatique qu'il occupera sous peu à New-York.

Chevaliers de Colomb

Conseil Provencher

Sous peu, les Chevaliers feront un appel aux jeunes gens et hommes qui en seront dignes, à se joindre à notre organisation. Nous disons: "qui en seront dignes" car notre Ordre se réserve toujours le droit de prendre des renseignements précis au sujet de tout candidat. Le but de notre enquête est de savoir si le candidat est un catholique romain, pratiquant et de bonne conduite. Si le résultat de l'enquête est satisfaisant, il nous fait toujours plaisir de le recevoir parmi nous comme frère Chevalier après l'initiation traditionnelle. Nous savons que l'épreuve de l'initiation effraie certaines personnes car plusieurs de nos frères actuels nous ont avoué que la timidité leur avait fait retarder leur entrée. L'un d'eux, en particulier, nous disait avoir retardé pendant plusieurs années de joindre notre Ordre, et cela à son grand regret. Nous voulons ici rassurer ceux que pareille crainte ferait reculer devant l'initiation. Nous n'avons connaissance d'aucun Chevalier de notre Conseil ou de tout autre qui ne soit prêt à certifier que la cérémonie de l'initiation est une chose d'inoubliable grandeur et comporte des leçons à jamais gravées dans son coeur. Il ne s'agit pas ici de basse et vulgaire comédie comme plusieurs non initiés pourraient se l'imaginer.

Nous convions alors tous ceux qui se sentent qualifiés à venir grossir encore nos rangs déjà considérables pour devenir de nouveaux boucliers de l'Eglise. Il se peut que notre comité de recrutement ne puisse vous entrevoir personnellement et dans ce cas nous vous prions de communiquer avec notre Grand Chevalier, le magistrat H. Lacerte, qui se fera un plaisir de voir à votre requête et de vous donner tous les renseignements nécessaires.

• • •

Victor est bien loin d'avoir fini. Nous l'entendons au long et au large dans nos assemblées. Nous sommes fiers de pouvoir profiter de son expérience et de son savoir-faire pour le recrutement. Mais pas le dimanche, hein Victor?

• • •

Qu'il parle pour sa propre paroisse ou non, Ernest ne perd jamais son aplomb et se démène comme quelque chose dans un bénitier. Prends garde aux jeunes, Ernest.

• • •

Ces jeunes pourront peut-être organiser quelque chose pour la caisse. Ils en ont la chance; à eux de montrer leur savoir-faire.

• • •

Grand silence dans l'Ouest. Pas de Ciseau, ni de Scalpello. Espérons que les lacs de là-bas ne sont pas déjà recouverts de glace pour emprisonner ce poisson à deux têtes. Par ici, il fait très beau temps.

• • •

Les dépenses incontrôlables augmentent chez nous. Il faudra donc pouvoir contrôler celles qui ne le sont pas ou augmenter les recettes.

• • •

Gus demeure très sceptique quand il s'agit de la Radio et nous parle de moutons et d'hommes de paille. Patientons, Gus, on nous renseignera peut-être un jour. En attendant, as-tu lu la fable du "Corbeau et du Renard"? Ce brave La Fontaine s'y connaissait un peu.

BISTOURI.

Les Oeuvres de guerre des Français de la Prairie

Le comité des "Oeuvres de Guerre des Français de la Prairie" est heureux de porter à la connaissance de ses amis de la Saskatchewan et du Manitoba, la copie d'un extrait de lettre reçue récemment par Mme Davies, secrétaire du "Comité anglo-français d'assistance aux réfugiés français" à Ottawa. Cette lettre venant de Londres, leur apportera une récompense de leurs généreux efforts et un encouragement à continuer leur beau travail de dévouement.

"En ce moment nous sommes en train de charger un camion qui part pour la Bretagne et emporte des colis de vêtements. Il y a quelques jours c'était pour Paris que partaient "nos" colis auxquels votre comité a tant contribué; les vêtements seront distribués aux pauvres gens qui manquent de tout depuis si longtemps. Tout cela est infiniment précieux et les couvertures que vous nous annoncez sont inestimables.

"Si vous nous y autorisez nous ferons un choix parmi les vêtements usagés et garderons pour les Français restés ici (en Angleterre) ce qui est moins bien, car autant que possible nous voulons envoyer en France les plus belles choses.

"Encore, merci à toutes celles qui travaillent avec tant de constance et de dévouement depuis si longtemps. Sans vous que serions-nous devenus! Et que deviendraient les Français en France que vous aidez maintenant après avoir tant fait pour les Français en Angleterre et les prisonniers en Allemagne...

"Croyez, je vous prie, chère Madame, à mes sentiments les plus sympathiques et les meilleurs.

E. H. PLAYFAIR,
vice-présidente,
British Committee for the French Red Cross".

• • •

Il y a quelques mois encore Londres était à peu près la voie unique par laquelle les Oeuvres de Guerre des Français de la Prairie pouvaient atteindre nos compatriotes en détresse. Plus tard nos colis étaient dirigés sur Alger. Aujourd'hui ils ont accès directement en territoire français par le comité de coordination des Croix-Rouge françaises.

Le comité des "Oeuvres de Guerre" remercie vivement tous ses amis de Gravelbourg, St-Brieux, North Battleford, Lebret, Meadow Lake, St-Claude, Notre-Dame de Lourdes, St-Adolphe, St-Norbert, etc., etc., ainsi que ceux de Winnipeg et St-Boniface, des envois et des dons qu'ils ont faits, et les prie de bien vouloir, jusqu'à nouvel avis, adresser leurs colis à **322, rue Main, Winnipeg.**

Mme Antoine Griveau, 212, rue Horace, à Norwood, recevra toute correspondance.

LONDRES — Le colonel Denys Reitz, haut commissaire de l'Union sud-africaine en Grande-Bretagne, est décédé la semaine dernière

PETITES NOTES

Le jeudi 12 octobre Mme [P]hilbert L'Heureux célébrait [son] quatre-vingtième annivers[aire] de naissance. A cette occa[sion] une belle veillée de famille [fut] organisée. On offrit des voeu[x de] fête, des fleurs et des cadea[ux à] la vénérable octogénaire. M[me] Gérard Léveillé était la graci[euse] hôtesse.

• • •

Le jeudi 19 octobre dans un [des] salons du magasin Eaton, M[me] Philbert L'Heureux receva[it à] l'heure du thé les dames des [deux] clubs de bridge du Sacré-Co[eur].

Mme E.-T. Etsell, la disting[uée] présidente de la Fédération [des] Femmes Canadiennes França[ises] était une invitée d'honneur. [Les] invitées étaient au nombre [de] quinze.

• • •

M. Joseph Charette, fils de [M.] et Mme Edouard Charette, de [...] avenue Yarwood, est parti le [mar]di matin 24 octobre pour [le] Scolasticat des Oblats, à Leb[ret], Sask. Les prières et les bons [sou]haits de ses parents et de [ses] amis l'accompagnent.

— Les navires de la marine ca[na]dienne porteront doréna[vant] l'emblème distinctif de la fe[uille] d'érable sur leurs cheminées.